Einlage
381

Given to the

YALE MEDICAL LIBRARY

in memory of

VERA SCHWEITZER

From a fund

for literature in the field of

physical medicine

VADE-MECUM

DU

MALADE ET DU TOURISTE

12

« Naître, vivre et mourir, sont les trois termes nécessaires de toute existence humaine ; mais VIVRE sans douleur, MOURIR le plus tard possible, c'est le but que tous les hommes se proposent d'atteindre. — On ne saurait croire combien une petite santé, bien conduite, peut aller loin. »

(Réveillé-Parise.)

BRUXELLES. — TYPOGRAPHIE DE J. NYS
rue Potagère, 57.

VADE-MECUM

DU

MALADE ET DU TOURISTE

APERÇU

SUR LES

bains de mer, les villes d'eaux minérales

ET LES VILLES D'HIVER

PAR

LE DOCTEUR HENRY VAN HOLSBEEK

Directeur

de la Revue internationale de l'électricité et de l'hydrologie médicales,

chirurgien de l'Hospice Ste Gertrude de Bruxelles, etc.

BRUXELLES, OSTENDE ET LEIPZIG

SIGISMOND GERSTMANN, ÉDITEUR,

1864

Ex Libris
Th:Renz

AVANT-PROPOS

Dieu avait créé l'homme pour être immortel, et à cet effet, il avait, d'après la Genèse, planté au milieu du paradis terrestre l'arbre de vie, dont le fruit aurait été la médecine universelle, ou le remède souverain à tous les maux ; mais la faute grave commise par Adam lui ayant fait perdre cet avantage, il n'est resté à l'homme que le désire de prolonger sa vie le plus possible.

Autrefois on vivait très-vieux, mais il n'en est plus tout à fait de même aujourd'hui. Peut-être

oublie-t-on trop souvent de nos jours ce précepte ancien :

Pour vivre longuement
Vis sobre et chastement.

L'homme, de même que tous les êtres de la nature, est soumis à des lois générales, imprimées par l'Être suprême : elles forment dans le corps humain cet assemblage merveilleux, d'où résultent les différentes combinaisons, et ces proportions si exactes dans leur distribution : cet accord subsiste en santé ; il se dérange aisément par des causes matérielles ou morales.

Si l'homme pouvait être assez sage pour proportionner les agents de sa conservation, et pour se précautionner contre ces causes morbifiques en si grand nombre qui l'entourent, en observant le régime des choses les plus simples que la nature fournit abondamment, il s'éteindrait lentement sans s'apercevoir de sa destruction.

Mais il est vrai de dire que généralement l'homme n'a aucun souci de sa santé, bienfait dont il n'apprécie toute la valeur que lorsqu'il en est privé.

L'homme, objet de la médecine, cet être fini, n'est que passager dans ce bas monde ; sa première aurore s'annonce par des pleurs ; et lorsqu'il commence à naître, il commence à mourir.

Les chagrins, les peines, les violentes agitations de

l'esprit, les inquiétudes sur les événements, les impatiences, les terreurs subites, la cupidité, l'avarice, les excès de travail, les maladies, sont autant de germes et d'agents qui le détruisent et le conduisent insensiblement au terme fatal, qu'une attention sur lui-même aurait pu reculer. Notre frêle machine, ébranlée sans relâche par des secousses internes et externes, exige une vigilance continuelle pour entretenir son harmonie et ses ressorts; la conservation de l'homme est un miracle qui sans cesse se reproduit. La secousse la plus légère y cause des désordres qui frappent et étonnent ceux qui n'ont aucune connaissance de leur structure. Il n'y a que ceux qui sont dans l'habitude de souffrir, à qui l'expérience a fait connaître plus exactement ces révolutions fréquentes; mais ces épreuves qu'ils en font sont des leçons stériles qui ne leur laissent que le repentir, tardif de s'être abandonnés à la séduction de leurs sens. Les tempéraments les plus robustes sont les moins attentifs à observer les causes qui peuvent accélérer leur destruction. Le témoignage intérieur de leurs forces les élève au-dessus de la crainte des dangers, que le sentiment de la faiblesse exagère aux personnes débiles et délicates.

Dès que nous sommes abandonnés à nous-mêmes, nous n'avons plus que le sentiment de notre faiblesse et de notre indigence. Nous ne pouvons nous en dis-

traire qu'en nous jetant sur des objets extérieurs ; et sans ce secours, l'on tombe dans des idées noires et affligeantes dont l'importunité rend mécontent de soi-même et des autres. L'âme isolée n'a qu'une existence insipide ou douloureuse : l'imagination malheureusement féconde ne semble créer que des objets tristes et rebutants ; on se prête à ses prestiges funèbres, et l'on aime mieux se plaindre de l'avarice de la nature, que de provoquer ses largesses. Les maladies de l'esprit sont terribles.

Chaque classe d'hommes est assiégée par des maladies qui lui sont particulières. Celui qui, maîtrisé par son génie, se sépare de la société pour cultiver en secret sa raison et pour étendre la sphère de ses connaissances, est souvent atteint de maladies nerveuses. Ce sont les causes morales qui font naître ces infirmités physiques dont il croyait se garantir par la tempérance et la frugalité. L'âme, destinée à veiller à la conservation du corps, éprouve des afflictions et des dégoûts qui en préparent la ruine : à mesure que l'homme studieux et absorbé dans ses méditations profondes descend dans les abîmes du cœur humain, il y découvre des taches dont il redoute la contagion. Vertueux, misanthrope, ennemi de lui-même, il fait divorce avec les hommes dont il devient le censeur sévère ; importun et chagrin, tout l'afflige et le plonge dans une

mélancolie affreuse, qu'il n'adoucit qu'en se livrant à des emportements qui dérangent sa constitution.

La solitude produit aussi souvent des maladies réelles. On en trouve de fréquents exemples chez ceux surtout qu'une humeur noire éloigne du monde et de la société, pour se renfermer dans une retraite étroite, qu'ils croient jonchée de fleurs, et qui n'est souvent hérissée que d'écueils contre lesquels ils vont se briser. Les combats qu'ils livrent contre eux-mêmes sont terminés par leur défaite; ils se flattent d'avoir vaincu, et c'est lorsqu'ils sont tombés dans l'épuisement qu'ils reconnaissent leur erreur. Une triste expérience atteste que les passions jettent l'âme dans un désordre qui se communique au corps; c'est surtout à leur naissance qu'il faut se précautionner contre leur séduction; elles sont alors caressantes et insidieuses, parce qu'elles ne se présentent point avec tout l'appareil de leurs forces; mais dès que nous leur avons laissé prendre des accroissements, et que leur empire est affermi, la raison, obscurcie et vaincue, reste dans une honteuse dépendance des sens; sa lumière n'est plus qu'une lueur trompeuse qui nous égare; et l'âme, entraînée par une impulsion, à laquelle on n'a présenté aucun obstacle, communique au corps sa langueur et sa débilité.

La distance du bien au mal, du plaisir à la douleur,

est si petite, que ce n'est que dans le calme de l'âme qu'on peut distinguer les limites qui les séparent. Le moyen le plus victorieux pour conserver la vigueur du corps est de savoir commander à la nature, et non pas de l'étouffer; c'est de se précautionner contre tous les besoins factices et d'opinions et de retrancher les superfluités, pour se réduire aux choses de nécessité : il ne faut point des lumières supérieures pour découvrir ce qui convient à notre constitution; une raison commune, l'étude de soi-même suffisent pour nous éclairer sur la cause d'une foule d'infirmités qui nous accablent; il nous semble qu'un peu d'attention, soutenue par l'expérience, nous instruit assez pour les prévenir, ou du moins pour les diminuer.

La nature, en prévoyant nos maux, a pris soin de leur opposer des remèdes faciles et peu dispendieux; pourquoi chercher loin de nous les présents qu'elle distribue à chaque climat, pour en combattre le vice et la maligne influence? L'eau qu'elle fait sortir des veines de la terre est le plus précieux de ses bienfaits, c'est le meilleur remède pour prévenir ou combattre les maux qui peuvent nous atteindre.

De tout temps les médecins ont attribué aux bains de mer et aux eaux minérales des effets salutaires, et les recommandaient dans beaucoup de cas maladifs. Il semble que depuis quelques années leurs effets aient

été mieux appréciés et leur utilité mieux constatée, au moins à en juger par l'espèce de faveur dont ils jouissent aujourd'hui : ils attirent, chaque année, une foule considérable de visiteurs ; enfin, disons encore aussi qu'on peut regarder les facilités de communication qui existent de nos jours comme une des causes qui ont augmenté la vogue des stations maritimes et minérales.

Quoi qu'il en soit, il est certain que la médication hydro-minérale est maintenant d'un usage presque général, et que, si ce n'est le seul, c'est tout au moins le meilleur moyen pratique de traiter le plus grand nombre des maladies chroniques qui font sentir leurs effets sur toute l'économie.

A part l'action thérapeutique de l'eau de mer et de l'eau minérale, il faut faire entrer en ligne de compte l'hygiène, le changement d'air et la manière de vivre. Tout le monde comprend qu'un changement momentané de situation est d'une utilité réelle, en interrompant le cours ordinaire des pensées, pendant lesquelles l'esprit, constamment tendu vers le même objet, et accoutumé à une routine monotone, peut s'affaiblir, devenir la source de maux d'estomac, et donner lieu à un état de langueur.

Les amusements qu'on rencontre dans les endroits où l'on se rend pour prendre les bains de mer ou les eaux

minérales, et auxquels les personnes de toute classe sont imperceptiblement engagées à participer, contribuent puissamment aux mêmes effets salutaires.

Ces dernières considérations s'appliquent aussi aux villes d'hiver, où le malade, enlevé à des causes déprimantes, souvent multiples, est transporté dans un milieu plus enchanteur à température plus douce et plus uniforme, où les agents de la vie l'impressionnent plus avantageusement. Là tout concourt à donner la santé. L'âme s'épanouit, l'esprit se calme, la fibre irritée par la douleur se détend et les pores des tissus organiques livrent un facile passage aux principes qui doivent apporter d'heureuses modifications à l'organisme en souffrance.

Faire connaître les bains de mer et les villes d'eaux minérales, indiquer leurs effets physiologiques et thérapeutiques, guider les personnes qui s'y rendent; enfin terminer par une description rapide des principaux séjours de villégiature où vont s'abriter, chaque année, pendant la mauvaise saison, les malades, les convalescents et les personnes affaiblies, tel est l'objet du modeste opuscule que nous offrons au public avec la confiance qu'il sera de quelque utilité.

CHAPITRE I.

Les bains de mer.

« N'est-ce pas d'elle, en effet, qne surgit la vie primitive ? Elle en a tous les élements dans une merveilleuse plénitude. Ponrquoi, qnand nons défaillons, n'irions nous pas nons refaire à la source débordante qui nous invite à puiser ? — Autre est le souffle de la mer. De lui-même il purifie. »

(MICHELET. — La Mer.)

Les bains de mer, considérés comme une médication spéciale, tels qu'ils se prennent aujourd'hui, ont une origine toute moderne. L'Angleterre et l'Allemagne s'en occupèrent les premières dans la seconde moitié

du dernier siècle. La mer du Nord, la Baltique, la Manche virent, à cette époque, les premiers établissements de bains s'élever sur leurs côtes. La France suivit tardivement l'exemple donné par les peuples germaniques.

Aujourd'hui, ces établissements se multiplient à l'infini. Mais malheureusement, à mesure que leur nombre augmente, les résultats salutaires qu'on était en droit d'en attendre tendent à diminuer. A la vue du luxe qu'on y déploie, on croit être reporté au siècle d'Auguste, on croit voir ces thermes fastueux dont un jeune Gaulois faisait, vers l'an 731 de la fondation de Rome, la description suivante à un de ses compatriotes qui habitait Lutèce : « Il est un genre de luxe que je vois croître et se développer tous les jours, c'est celui des bains. Autrefois, les bains n'étaient que de simples piscines où l'on venait nager, s'exercer, se laver surtout, comme le prouve leur ancien nom *Lavatrina*. Vers la fin du dernier siècle, au temps de Pompée, il y avait fort peu d'établissements de ce genre bâtis avec soin et pourvus des recherches qu'on y trouve communément aujourd'hui ; aller aux bains est plus qu'un besoin, c'est une mode ; des milliers de personnes y vont par désœuvrement, par curiosité, pour y rencontrer leurs connaissances ou leurs amis.... Depuis quelques années se baigner n'est plus seulement un

besoin, mais une distraction. Les bains publics ou plutôt les thermes, nom que l'on commence à leur donner, sont devenus d'immenses monuments, où l'on a réuni tous les genres de jouissances, en y plaçant jusqu'à des bibliothèques. Un luxe effrené gagne aussi les bains privés, qui conservent toujours le nom de *balnea* ou *balinea*. Avec la propension des Romains à tout porter à l'extrême, je ne sais pas où l'on s'arrêtera. Aussi les bains qui , lors de leur dédicace, avaient attiré la foule et excité l'admiration, sont méprisés comme des antiquailles depuis que le luxe est venu à bout de s'écraser lui-même sous les nouveaux ornements qu'il a fait inventer. »

N'est-ce pas là une peinture exacte de nos stations maritimes modernes ?

Le nombre toujours croissant des voies de communication, la facilité avec laquelle on exécute aujourd'hui les voyages, les trains de plaisirs organisés par les administrations des chemins de fer, ont, depuis peu, rendu les bains de mer d'un usage bien plus général qu'ils ne l'étaient autrefois. Cet état de choses, qui semblait ne devoir procurer que des avantages, n'a pas tardé à devenir une source d'abus et même de dangers.

Les bains de mer doivent tenir un rang distingué parmi les moyens que l'hygiène enseigne pour la con-

servation de la santé. On doit en préconiser l'emploi et en favoriser l'extension le plus possible. Un fait qui confirme pleinement l'utilité des bains de mer appliqués à la conservation de la santé, et à son rétablissement, c'est le passage d'un état faible et langoureux à une santé vigoureuse et fleurie, qui s'opère quelquefois avec tant de rapidité, pendant le court espace de temps qu'on prend les bains de mer ; administrés à propos, il est souvent difficile de reconnaître les personnes qui, quelques semaines auparavant, étaient venues, maigres et convalescentes, chercher la santé sur les côtes.

Ajoutons à ces avantages celui non moins grand que produit la température de ce bain, en accoutumant le corps à de plus grandes variations; il tend à diminuer les passages subits du froid au chaud et du chaud au froid : plus la température qu'on s'accoutume à supporter est basse, plus on est certain de conserver la santé.

Dans l'application du chaud et du froid au corps, l'habitude de l'uniformité le rend très-sensible et très-accessible aux plus légères vicissitudes atmosphériques; tandis qu'accoutumé à ces variations, il devient proportionnellement beaucoup moins susceptible d'éprouver de semblables sensations.

« Les hommes, dit Tissot, seraient sans doute plus vigoureux et mieux portants, si, dès la plus tendre en-

fanee, au lieu de les eharger de eouvertures épaisses, de les entortiller ou plutôt de les emprisonner dans des maillots, de les resserrer dans des appartements étroits où il ne circule qu'un air épais et malsain, propre à exciter des sueurs qui affaiblissent et disposent aux engorgements, ils seraient, dis-je, plus vigoureux, plus robustes, si on les aecoutumait de bonne heure à l'usage de l'eau froide en observant des gradations. »

L'expérience de tous les temps semble venir à l'appui de eette vérité, elle tend à prouver que la proportion des hommes parvenus à une longue vieillesse a été bien plus grande parmi ceux qui ont mené une vie dure et laborieuse, qui étaient exposés au grand air, à toutes les vieissitudes atmosphériques.

C'est pourquoi l'usage des bains date de la plus haute antiquité. Les premiers babitants du globe paraissent avoir occupé les pays chauds ; aussi l'usage des bains a-t-il dû s'établir plus facilement dans des contrées où la haute température augmente la séerétion cutanée et où le besoin de s'en débarrasser se faisait plus fréquemment sentir. Les bains sont tellement indispensables, que la plupart des religions antiques les ont rendus obligatoires et qu'ils font partie de l'hygiène de tous les peuples.

Les Egyptiens, les Perses et les Grecs, même au

temps fabuleux de leur histoire, semblent avoir fait usage du bain. Les Romains, en tout imitateurs des Grecs, se baignaient dans le Tibre, où ils s'exerçaient à la nage.

Les bains de mer, comme moyen de guérison de certaines maladies, remontent aussi aux temps les plus reculés, comme on peut le voir dans Hippocrate.

§ 1er. *Des propriétés physiques et chimiques de l'eau de mer.*

Pour se rendre un compte exact de l'action et des effets de l'eau de mer sur l'économie animale, il est indispensable de connaître avant tout les propriétés physiques et chimiques qui donnent à cette eau minérale le degré d'activité dont elle jouit, et en font un des agents de guérison les plus puissants que possède la thérapeutique médicale.

La mer, cet immense amas d'eau que les anciens appelaient *Océan*, couvre la plus grande partie de la surface du globe. C'est le support mobile du navire, le véhicule de l'industrie, de la civilisation et de la science, le moyen de communication des diverses parties de la terre, le domaine propre du navigateur qui y déploie son activité, son audace et son génie, le foyer

d'influences hygiéniques toutes spéciales contre lesquelles l'homme ne lutte avec succès qu'à force d'opiniâtreté, de stoïcisme et d'industrie.

On pourrait appliquer à la mer ce que Buffon a dit du ciel, que c'est le pays des grands événements; et en effet, les grandes révolutions de la mer, son agitation, les tempêtes, les phénomènes du flux et du reflux, les trombes marines, la phosphorescence de l'Océan, ne sont pas moins imposants que curieux, n'excitent pas moins l'attention que l'imagination et la curiosité, dans la contemplation d'un spectacle aussi extraordinaire.

Si l'on veut, dit ce célèbre naturaliste, avoir une idée parfaite de la quantité énorme d'eau que contiennent les mers, on peut supposer une profondeur commune et générale à l'Océan; et en ne la faisant que de deux cents toises ou de la dixième partie d'une lieue, on verra qu'il y a assez d'eau pour couvrir le globe entier d'une hauteur de six cents pieds; si l'on veut réduire cette eau en une seule masse, on trouvera qu'elle fait un globe de plus de soixante lieues de diamètre.

L'eau de mer est transparente et incolore, lorsqu'elle se trouve dégagée des matières qu'elle tient en suspension, et qu'on l'examine en petite quantité; vue en grandes masses, l'eau de mer, vers le rivage est verdâtre; à mesure qu'on s'éloigne des terres, ce vert tire

sur l'azur, et, enfin, il devient d'un bleu foncé, couleur qui n'est point propre à cet élément, car, en puisant à ces divers endroits, l'eau offre la même couleur. Cette couleur dépend, comme celle de l'atmosphère, de ce que les rayons bleus étant très-réfrangibles et facilement absorbés par l'eau, sont renvoyés en plus grande quantité par ce liquide. Les autres nuances de couleurs que l'eau de mer présente dans certains parages dépendent de causes essentiellement locales, quelquefois même d'illusions d'optique.

La densité moyenne de l'eau de l'Océan, d'après les expériences de Gay-Lussac et Despretz, est de 1.0272.

Les eaux de la mer ont une odeur nauséabonde, une saveur amère et salée, qu'on attribue généralement aux sels à base de magnésie qu'elle contient.

Leur salure provient du chlorure de sodium. Celles de la surface sont très-amères et nauséabondes; mais cette amertume diminue en raison de la profondeur. On a observé que les eaux de l'Océan sont plus salées au large que sur les côtes, vers l'équateur que vers les régions polaires. La salure de ces eaux diminue généralement près de l'embouchure des fleuves et là où les rivières sont nombreuses, comme dans certaines parties de la Manche.

Bouillon, Lagrange et Vogel, qui ont analysé les eaux de l'océan Atlantique, de la Manche et de la Mé-

diterranée, ont obtenu, sur 1,000 grammes, les substances suivantes :

	OCÉAN ATLANTIQUE.	MANCHE.	MÉDITERRANÉE.
Acide carbonique	0,25	0,23	0,11
Chlorure de sodium	25,10	25,10	25,10
Chlorure de magnésie	3,50	3,50	5,25
Sulfate de magnésie	5,78	5,78	6,25
Carbonate de { chaux / magnésie }	0,20	0,20	0,15
Sulfate de chaux	0,15	0,15	0,15
Résidu fixe	34,73	34,73	36,90

Outre ces substances, on y trouve quelques traces d'oxyde de fer et une petite quantité de potasse qui paraît provenir de la décomposition des végétaux entraînés par les fleuves.

Il est plus que probable que les eaux de la mer contiennent de l'acide et du brome à l'état libre ou à l'état de combinaison, mais en quantité très-faible. Cette quantité d'ailleurs est susceptible de varier et d'augmenter par les gros temps, alors que les varechs apportés et broyés sur le rivage cèdent à l'eau, par une sorte de macération, une partie de leurs principes constituants.

Si l'analyse chimique, dit M. Brochard, démontre assez facilement la nature et la composition des eaux de mer, on n'a que des hypothèses vagues sur l'origine

de leur salure. Quelques géologues l'ont attribuée à des bancs inépuisables de sel qui se trouvent, disent-ils, au fond de l'Océan, ou à des amas de sel répandus sur la terre, et que les eaux dissolvent en se rendant à la mer.

La salure de la mer, quelle que soit, d'ailleurs, l'origine que l'hypothèse lui attribue, varie suivant les mers; elle est plus considérable dans la Méditerranée que dans l'Atlantique, et dans la mer Noire, la mer Caspienne et la mer Morte, que dans la Méditerranée. C'est la présence, dans l'eau de mer, d'une quantité considérable de sels déliquescents qui explique l'humidité pénétrante des objets, bois, habits, linge sur lesquels elle a abondonné, en s'évaporant, des efflorescences salines.

La température des eaux de la mer subit des variations qui dépendent du voisinage des terres, des courants, des saisons, de l'heure, de la latitude, de leur profondeur. Des expériences, faites sur différents points du globe, prouvent que dans les zones torride et tempérée les eaux de l'Océan sont plus chaudes à leur surface que dans leur profondeur, et qu'à mesure que l'on s'approche des pôles on obtient des résultats contraires. La température de l'eau de la mer, en raison de sa densité, varie beaucoup moins que celle des fleuves et des rivières ; elle est également sujette à

beaucoup moins de variations que la température de l'air atmosphérique ambiant.

En effet, le calorique, en frappant la surface de la mer, échauffe lentement l'eau, qui est un corps mauvais conducteur, tandis que par sa réflexion il échauffe rapidement la couche d'air qui se trouve au-dessus. D'un autre côté, ce calorique, obligé de se mettre en équilibre entre les molécules liquides denses sans cesse en mouvement, s'accumule avec beaucoup plus de lenteur dans l'eau de l'Océan que dans l'atmosphère. Par la même raison, il s'en dégage plus lentement. L'eau de la mer s'échauffe donc moins pendant le jour que l'air ambiant et se refroidit moins pendant la nuit; l'atmosphère, au contraire, qui s'échauffe très-facilement, se refroidit avec une grande rapidité, en raison de son pouvoir émissif. Le maximum de la chaleur acquise par l'eau de la mer, pendant le jour, sera donc bien moindre que le maximum de la chaleur acquise par l'atmosphère. Le maximum de refroidissement de l'eau de la mer, pendant la nuit, sera également bien moindre que le maximum de refroidissement de l'atmosphère. Il résulte de là que les températures extrêmes de l'Océan varient beaucoup moins que les températures extrêmes de l'atmosphère maritime.

La phosphorescence de la mer, comme les teintes accidentelles qu'elle présente, parait être due, elle

aussi, à la présence d'une innombrable quantité d'animalcules. Ces lueurs, dont l'éclat est si vif dans les nuits calmes et orageuses des tropiques, ont été attribuées tantôt à une sorte de crape marine, tantôt à des animaux pélagiens munis d'organes pyrophoriques. S'il est constant que des matières privées de formes, mucus, frai de poisson, cadavres de mollusques ou de zoophytes, etc., peuvent dégager une lumière phosphorescente; il n'est pas moins prouvé, par les recherches d'Ehrenberg, et celles plus récentes de M. de Quatrefages, que la luminosité de la mer est due, dans beaucoup de circonstances, à des animalcules spéciaux, mammaria, noctiluques, etc.

Les mœurs de ces animaux pyrophoriques les appellent à la surface de la mer lorsque le temps est calme, la mer houleuse, et que l'électricité surabonde dans l'atmosphère. C'est aussi dans ces conditions que le sillage du navire figure à la surface de la mer un ruisseau de feu, que la crête de chaque lame paraît enflammée, et que les avirons et les canots, dans les rades des tropiques, soulèvent et laissent retomber des larmes de lumière.

La cause principale de ces oscillations journalières, auxquelles on donne le nom de marées, consiste dans l'action attractive que le soleil, et surtout la lune, exercent sur les eaux de la mer, qui jouissent d'une

mobilité extrême, puisque l'Océan est ouvert de tous les côtés et que toutes les grandes mers communiquent entre elles. La lune passant chaque jour au méridien supérieur et au méridien inférieur de chacun des lieux du globe produit chaque jour, dans tous ces lieux, deux élévations et deux dépressions des eaux ; c'est, en effet, ce qui arrive. Mais le mouvement de rotation de la terre autour du soleil et le mouvement propre au diurne de la lune sont cause que, dans certains cas, l'action du soleil se combine avec celle de la lune pour agir dans le même sens ; que dans d'autres cas, au contraire, les actions de ces deux astres s'exercent en sens contraire et se détruisent en partie. L'attraction lunaire est donc toujours modifiée par l'attraction solaire.

Ainsi, lorsque la lune est pleine ou nouvelle, c'est-à-dire dans les syzygies, les deux astres se trouvent dans le même méridien, leurs efforts concourent et l'effet produit sur la surface des eaux est le plus grand possible. Lorsque, au contraire, la lune est dans son premier ou dans son dernier quartier, c'est-à-dire dans les quadratures, la lune tendant à élever les eaux que le soleil tend à abaisser, et réciproquement, les forces attractives des deux astres se combattent et l'effet produit est le plus faible possible. C'est pour cela que les plus grandes marées ont lieu aux pleines et aux nouvelles

lunes, ou pendant les syzygies, et les moins fortes aux premiers et aux derniers quartiers de la lune, ou pendant les quadratures. Ces forces attractives du soleil et de la lune, qui tantôt agissent dans le même sens, tantôt agissent en sens inverse, varient encore suivant que les deux astres se rapprochent ou s'écartent de la terre, suivant que leurs déclinaisons augmentent ou diminuent. Les flux atteignent la plus grande élévation et les reflux le plus grand abaissement aux syzygies des équinoxes, en mars et en septembre, parce qu'à cette époque toutes les circonstances qui influent sur l'élévation ou sur l'abaissement des eaux se trouvent réunies, les forces célestes concordent et agissent toutes dans le même sens ; elles produisent, dès lors, le plus grand effet possible. C'est ce qu'on appelle marées des équinoxes.

Voici maintenant quelles sont les principales circonstances du phénomène des marées :

La mer monte pendant environ six heures, en s'enflant par degrés (flux) ; elle reste à peu près un quart d'heure stationnaire (pleine mer, marée haute) ; elle se retire ensuite pendant six autres heures (reflux). Après un second repos d'un quart d'heure (basse mer, marée basse), elle recommence le même mouvement, et ainsi de suite. La durée du flux et du reflux est, terme moyen, d'environ 12 heures 25 minutes, moitié du

jour lunaire, lequel est de 24 heures 50 minutes; c'est l'espace de temps qui s'écoule entre deux retours successifs de la lune au même méridien. Ainsi, dans un lieu quelconque de la terre, les eaux de l'Océan éprouvent les phénomènes du flux et du reflux aussi souvent que la lune passe au méridien supérieur ou au méridien inférieur de ce lieu, c'est-à-dire deux fois dans l'espace de 24 heures 50 minutes. La différence qui existe entre le jour solaire et le jour lunaire occasionne le retard que l'on voit se produire chaque jour dans l'heure de la marée.

Ces phénomènes du flux et du reflux subissent nécessairement, dans le voisinage des côtes, des modifications qui sont dues à l'action des vents ou des courants, à la disposition des plages, des falaises, des détroits, et à une foule d'accidents de terrain.

La mer Caspienne n'a pas de marée. La Méditerranée elle-même est loin d'avoir l'étendue nécessaire pour la production des marées; sa communication, par le détroit de Gibraltar, avec l'Océan est beaucoup trop restreinte pour qu'elle puisse participer aux phénomènes du flux et du reflux de ce dernier; aussi n'offre-t-elle que de légères oscillations.

Dans quelques localités, la mer s'avance et se retire lentement; dans d'autres localités, au contraire, elle s'avance et se retire avec une rapidité extrême.

§ 2. *De l'atmosphère maritime.*

S'il est nécessaire de bien connaître les propriétés physiques et chimiques de l'eau de mer, il est indispensable de connaître les propriétés physiques et chimiques de l'air que l'on respire sur le bord de l'Océan.

A l'océan liquide il faut opposer cet océan aérien, comme l'appelle Humboldt, cette atmosphère qui a, elle aussi, ses courants et ses marées, ses tempêtes et ses calmes, ses alternatives de luminosité et d'ombre, ses scintillements sidéraux, et qui entretient avec la mer un perpétuel et réciproque échange d'éléments. Si l'océan marin se compose surtout d'eau emprisonnant de l'air qu'il emprunte à l'atmosphère ambiante, l'océan aérien se compose surtout d'air emprisonnant de l'eau qu'il emprunte à la mer, pour la lui rendre ensuite privée de sa salure par une distillation naturelle dont le soleil est l'agent; admirables harmonies, dont notre intelligence épelle laborieusement l'alphabet, et dont la révélation complète sera, sans doute, l'une des joies des élus de Dieu!

La composition de l'air maritime est à peu de chose près la même que celle de l'atmosphère terrestre. Seulement l'air maritime est plus dense, plus souvent renouvelé et se trouve à l'abri des causes nombreuses qui altèrent l'air à la surface de la terre.

L'évaporation qui s'opère à la surface de l'Océan enlevant à l'atmosphère environnante une certaine quantité de calorique, la rend beaucoup plus tempérée pendant les temps chauds ; telle est la raison pour laquelle la chaleur est moins grande dans les pays voisins de la mer, des fleuves et des rivières, pendant la saison d'été. C'est ce que confirme encore l'exemple des petites îles, dont la chaleur atmosphérique est plus égale que celle des continents. On sent tous les avantages que l'hygiène peut retirer de ces connaissances météorologiques pour la conservation des forces et l'entretien de la santé. Ces avantages, qui ont été bien constatés par Pringle et le célèbre Ingenhousz, sont justement appréciés par les médecins de notre époque. Maintenant un mot sur l'action physiologique de l'air maritime.

D'après ce qui précède, on pourra expliquer aisément l'action que l'air maritime exerce sur le système vital ; il est reconnu qu'on peut mitiger certaines maladies, quelquefois même les guérir par le simple changement d'air ; et l'on peut espérer encore de plus grands avantages de ce changement, lorsque le malade peut aller respirer un air plus pur, plus dense et plus tempéré que celui qu'il respire habituellement : l'air de la mer lui procurera cet avantage, tous les appareils organiques en ressentent l'influence, la circulation est plus régulière et plus active, les sécrétions deviennent

plus abondantes, et toutes les forces locomotrices semblent se déployer avec plus de facilité. Cet accroissement d'énergie dans tous les agents de la vie organique se fait surtout remarquer sur l'appareil gastrique ; le travail de la digestion, plus prompt, exige une plus grande quantité d'aliments à élaborer ; il n'est personne, en effet, qui n'ait remarqué combien l'appétit s'accroît après un séjour même de courte durée sur les côtes de la mer. L'action favorable que l'atmosphère maritime exerce sur les organes de la respiration ne dépend pas uniquement de sa pureté excessive, elle est due également à l'excitation spéciale que produisent sur la muqueuse bronchique les molécules salines qu'elle tient en suspension. On sait, en effet, que les personnes qui passent leur vie à ramasser des coquillages au bord de la mer sont rarement enrhumées; il en est de même des sauniers, qui respirent sans cesse l'air imprégné du sel des marais salants.

L'air maritime renfermant une plus grande quantité d'oxygène sous un volume déterminé exerce sur les vésicules aériennes une action d'autant plus prononcée qu'il est plus vif et plus fréquemment agité par les vents. Cet air agit mieux sur le sang, avec lequel il se trouve en contact, et contribue plus efficacement à lui restituer la couleur éclatante dont il a été dépouillé dans le système veineux ; aussi observe-t-on que les habitants des côtes

maritimes ont, en général, une respiration grande et aisée, une circulation énergique, le teint animé, des muscles forts, et qu'ils jouissent enfin d'une plénitude de vie qu'on retrouve rarement dans les villes populeuses, où tout est pâle et dans une sorte d'étiolement.

§ 3. *Modes d'administration de l'eau de mer.*

L'eau de la mer est, dans un grand nombre de circonstances, d'un puissant secours en médecine, soit comme agent thérapeutique, soit comme moyen hygiénique. On l'administre à l'intérieur et à l'extérieur. En boisson l'eau de mer est un purgatif énergique et fort irritant; aussi est-il bien recommandé de n'en faire usage sous cette forme qu'avec beaucoup de prudence. Les sujets mous, lympathiques, chez lesquels l'énergie vitale est comme anéantie, et dont les fonctions sont languisantes, supportent seuls facilement l'action irritante de ces eaux.

Elles sont en grande vogue pour combattre les affections scrofuleuses, les engorgements abdominaux, et certaines maladies des femmes. Sous forme de bains, l'eau de mer est un tonique aussi précieux qu'énergique, mais on ne peut l'utiliser sans réserve.

Le bain de mer se prend de plusieurs manières : il

y a le bain naturel, le bain à la lame, celui par immersion, celui par affusion et le bain chaud.

Bain naturel. — Ce bain est le plus avantageux, mais tous les baigneurs, et surtout les femmes et les enfants, n'osent pas toujours affronter la vague. On a cherché à diminuer la crainte qu'on éprouve généralement lorsqu'on ne sait pas nager, en établissant des guides qui accompagnent le baigneur timide et lui indiquent ce qu'il faut faire pour obtenir les meilleurs résultats du bain qu'il prend. Ce moyen est excellent sans doute, mais il faut que le baigneur soit bien persuadé qu'il ne court aucun danger, car, sans cela, la peur et l'état dans lequel elle place celui qui l'éprouve contrarierait beaucoup les heureux effets du bain.

Ce qui fait préférer le bain naturel, c'est, sans contredit, l'exercice auquel se livrent le plus grand nombre de ceux qui le prennent. La natation met en jeu presque toutes les fonctions; tous les muscles et toutes les articulations sont dans un mouvement continuel et régulier; la poitrine se dilate tout naturellement et comme par instinct, pour augmenter le volume du corps et le rendre spécifiquement plus léger.

Bain à la lame. — On dit qu'on prend le bain à la lame lorsque le baigneur seul ou maintenu par un guide se place de manière à être submergé un instant et successivement par les flots qui arrivent au rivage.

Bain par immersion. — Ce bain ne diffère du précédent que par le choc produit par la vague, car il consiste à plonger à plusieurs reprises, en restant quelques instants dans l'eau.

Bain par affusion — Ce bain est moins agréable que le bain à la lame, mais il cause moins de craintes aux malades. Il consiste à recevoir sur la tête un certain nombre de seaux d'eau de mer, qu'on verse lentement et de manière à couvrir le corps d'une nappe d'eau.

En définitive, les effets produits par ces différents bains sont, à peu de chose près, les mêmes.

En entrant dans la mer, une impression vive de froid se fait sentir; on éprouve un saisissement général, et parfois un tremblement saccadé. La peau prend cet aspect qu'on désigne sous le nom de *chair de poule;* la poitrine est comme resserrée, la respiration est cependant large mais forcée. La peau se décolore par l'action du froid sur les vaisseaux capillaires superficiels. Le besoin d'uriner se fait sentir. Si l'on se donne un peu de mouvement, ces premiers effets disparaissent en peu de temps. La chaleur reparaît bientôt, excepté aux extrémités qui restent froides, pâles, ridées et contractées; la réaction s'établit, la peau se colore, le pouls se relève et on éprouve un sentiment de bien-être général.

Les malades timides ou ceux qui restent dans l'inaction, ne pourraient pas, sans imprudence, prolonger la durée de ce bain ; chez eux la réaction ne se ferait pas.

A la sortie de l'eau on ressent de nouveau l'impression du froid, mais, après s'être habillé, la chaleur reparaît; dans le cas contraire, c'est que l'eau était trop froide ou le bain trop prolongé; il n'est pas rare alors de voir survir des maux de tête, de la diarrhée et de ces petits dérangements qui se passent promptement, si on ne renouvelle pas les causes qui les font naître.

Les personnes délicates, d'un tempérament sanguin et nerveux particulièrement, remarquent quelquefois et après les premiers bains, un engorgement œdémateux plus ou moins prononcé des membres inférieurs ; cet accident léger par lui-même est produit par la fraîcheur du bain ; on le prévient et on le combat en prenant quelques grands bains chauds. Il survient aussi parfois, surtout chez les jeunes personnes, de la boursoufflure à la face ou un engorgement douloureux des ganglions; on évitera ces petites indispositions en plongeant la tête dans l'eau lorsqu'on prend le bain, et en prévenant le froid par un exercice convenable aussitôt qu'on sera habillé. Buchan conseille aux personnes qui viennent, de l'intérieur, prendre des bains de mer, de

continuer, lorsqu'elles sont de retour chez elles, à se livrer pendant quelque temps à un exercice journalier et en plein air, pour éviter une transition trop brusque. J'ai vu, dit-il, des personnes qui, revenant à la ville après avoir résidé quelques semaines sur la côte, se plaignaient d'éprouver un sentiment de pesanteur à la tête; symptôme que la nature tient quelquefois à diminuer par un copieux saignement de nez. De là on peut conclure combien il est utile de continuer à prendre de l'exercice en plein air, après avoir quitté les côtes.

Les personnes qui seraient à portée de prendre chaque semaine un ou deux bains dans une rivière, ou dans l'eau froide, accoutumeraient peu à peu leur constitution à se passer des bains d'eau de mer. Celles qui par des circonstances particulières ne peuvent suivre ce conseil, doivent bien prendre garde de se livrer trop à l'appétit que procure l'augmentation de santé qu'on acquiert fréquemment en habitant momentanément les côtes.

Bain chaud. — Dans les établissements maritimes complets, les malades qui, trop délicats pour supporter l'action de l'eau froide, veulent cependant se baigner, ou ceux qui sont trop craintifs pour se confier à la vague, trouvent d'immenses bassins creusés près du rivage, et dans lesquels ont fait entrer de l'eau de

la mer. Cette eau, qu'on renouvelle autant de fois qu'on le désire, présente à peu près les mêmes avantages que le bain naturel; c'est une grande piscine, dont le fond de sable, d'abord chauffé par le soleil, communique quelques degrés de température à l'eau qui vient à le recouvrir.

L'eau de mer, comme les eaux minérales, est encore utilisée avantageusement dans certains cas, sous forme de douches ascendantes et descendantes et d'injections vaginale et rectale.

La durée du bain de mer, naturel ou chaud, doit être en rapport avec l'effet qu'on veut obtenir, et ce n'est pas la question la moins importante de toutes celles qui sont relatives à leur administration. Le docteur Gaudet donne les conseils suivants :

1° Les enfants faibles ou d'un âge très tendre, les jeunes filles et les femmes encore jeunes, qui toussent, qui ont des douleurs sternales ou interscapulaires, ou qui ont éprouvé naguère des symptômes pectoraux d'une certaine gravité, des hémoptysies, par exemple, ne doivent prendre que des bains très-courts (une à trois minutes). Depuis longtemps les médecins anglais avaient recommandé et constaté les bons effets d'une simple immersion dans l'eau froide, chez les enfants disposés au rachitisme et aux scrofules.

2° Les femmes d'un tempérament nerveux, amai-

gries, très-débilitées ; les jeunes personnes qui se forment, les chlorotiques et les enfants rachitiques, ne doivent jamais les prolonger au delà de quatre à cinq minutes. Sous l'empire de telles conditions organiques, on est obligé quelquefois de limiter l'usage du bain à une seule, à deux ou à trois immersions au plus. Tel est aussi le cas des individus qui ont été affaiblis par de longues épreuves morales.

3° Les sujets encore jeunes, assez forts, peu excitables, exempts de maladies organiques, peuvent rester à la mer de cinq à huit minutes.

4° Les adultes robustes, d'un tempérament sanguin ou lymphatique, qui ont de l'embonpoint et se nourrissent amplement, supportent la mer, sans inconvénients, de huit à douze minutes.

5° Les jeunes gens et les femmes lymphatiques peu impressionnables, les scrofuleux adolescents prennent avec avantage des bains de douze à quinze minutes.

6° Les personnes de tout âge et de tout sexe, qui sont nées de parents phthisiques, qui sont sujettes elles-mêmes à quelques dyspnées et à quelques douleurs thoraciques, quoique actuellement bien portantes, ne doivent prendre que des bains très-courts.

7° Pour la majorité des personnes, un degré d'abaissement dans la température de la mer, après une suite de jours chauds, rend le bain très-froid. C'est une

raison pour faire raccourcir sa durée, dans la plupart des cas.

On peut ajouter encore ici qu'il est impossible de rien prescrire d'absolu, car la durée du bain doit dépendre aussi de l'état de l'atmosphère, de sa température, des dispositions individuelles qui sont souvent impérieuses, et d'une foule de circonstances qu'il n'est guère possible d'indiquer d'une manière générale. (Chenu.)

§ 4. *Effets physiologiques de l'eau de mer.*

La composition chimique de l'eau de mer ne laisse aucun doute sur les effets qu'elle produit. Et si, comme pour les sources minérales, on accorde un grand pouvoir d'action à certaines circonstances nécessaires, c'est que réellement l'atmosphère particulière aux côtes pourrait seule provoquer une modification sérieuse sur l'organisme, et que la manière de prendre les bains de mer exerce aussi une grande influence sur leur action. L'effet des vagues, celui qui résulte d'un exercice salutaire et agréable, tout cela réuni, imprime une direction nouvelle et plus d'activité aux fonctions.

Sur le tube digestif. — L'eau de mer prise en boisson provoque chez tous les individus des évacuations alvines plus ou moins abondantes, quelquefois des vomissements ; aussi ne peut-on la prendre qu'à faible

dose. L'eau destinée à l'usage interne doit être puisée au large; celle qui serait recueillie sur le rivage contiendrait trop de substances étrangères. Sous l'influence seule d'un séjour sur la côte et du bain de mer, les fonctions digestives deviennent plus actives, et l'appétit plus pressant, quoique le contraire s'observe quelquefois chez certaines personnes, mais seulement, il est vrai, pendant les premiers jours; si l'appétit était diminuée si l'on éprouvait de la céphalalgie, du dégoût pour les aliments, on combattrait cette disposition à l'aide d'un léger laxatif; on emploierait aussi utilement dans ce cas les pilules écossaises d'Anderson.

Lorsqu'on ne fait usage de l'eau que sous forme de bains, on remarque chez le plus grand nombre de baigneurs une constipation plus ou moins opiniâtre qui cède facilement à un lavement d'eau marine ou à l'usage régulier de ces mêmes pilules.

On conçoit alors facilement l'effet que le bain de mer produit chez les sujets qui ont des selles fréquentes et liquides; aussi, dans ce cas, obtient-on d'excellents résultats lorsque ces selles ne sont pas accompagnées de coliques; les sécrétions intestinales se trouvent généralement diminuées.

Sur la circulation. — Le bain de mer favorise l'hématose, excite la circulation générale et donne plus d'expansion à la circulation capillaire.

Sur la respiration. — L'effet produit sur la circulation devait se faire sentir aussi sur la respiration, et en effet l'exhalation pulmonaire devient plus abondante, ce qui tient sans doute aussi en partie à la propriété excitante de l'air marin. La respiration est plus prompte, moins étendue peut-être, et cette activité nouvelle des poumons devient pour l'organisme un moyen de réaction contre la soustraction du calorique que subit la surface du corps (Gaudet). L'exercice dans la mer et la natation, particulièrement, provoquent le développement des poumons, par la nécessité où l'on se trouve de prolonger le temps d'inspiration pour augmenter la pesanteur spécifique du corps. On comprend sans peine l'avantage que peuvent obtenir de cet exercice sagement modéré, les enfants à poitrine faible, à corps grêle et sans développement musculaire.

Sur la peau. — L'organe cutané acquiert plus de vitalité et résiste mieux aux influences atmosphériques.

Sur le système nerveux. — L'innervation est relevée; chez beaucoup de personnes l'expression seule de la physionomie l'annonce; les sensations deviennent plus vives et tout l'organisme se ressent des modifications heureuses de chacune de ses parties.

Sur les organes génito-urinaires. — Les organes

urinaires et reproducteurs ressentent très-vivement l'excitation générale.

Encore un mot sur les effets généraux de bains de mer, et nous terminons ce paragraphe.

Le premier effet du bain de mer et des bains froids en général, consiste dans une soustraction plus ou moins prolongée du calorique, et dans le refoulement du sang des vaisseaux capillaires périphériques vers le centre du corps. Cet effet sera tonique si l'immersion est de courte durée; en le prologeant, le bain sera tempérant.

Le second effet du bain froid, et sans contredit le plus important, consiste dans une réaction qui ramène avec force et avec plus d'abondance le sang du centre à la circonférence et lui donne une expansion nouvelle.

A ces effets qui appartiennent aux bains froids, il faut ajouter d'abord l'action des principes minéralisateurs de l'eau de mer, action qui se manifeste par un sentiment de chaleur, des picotements, des éruptions, etc., et qui contribue à augmenter la vitalité de l'organe avec lequel ils se trouvent en contact immédiat. Il faut, en second lieu, tenir compte de l'action mécanique de l'eau; c'est ainsi que le mouvement continuel des vagues produit une soustraction incessante de calorique et un choc continuel et plus ou moins vivement senti. Ce mouvement des vagues est pour beaucoup dans les

bons effets du bain de mer; il met en jeu, pour lui résister, tout le système musculaire, et il devient un vrai massage bien propre à favoriser la résolution des engorgements et à remplacer des frictions souvent si utiles en pareil cas. C'est en un mot, un exercice qu'on peut comparer à celui de la nage, et qui, comme lui, se termine bientôt par la fatigue.

Dans un bain de mer, comme on le voit, tout est réuni pour activer la circulation capillaire et les fonctions du système cutané et sous-cutané; tempérer tout le système nerveux superficiel; favoriser le mouvement continuel des liquides, dont la stase est la source d'une infinité de maladies; et répondre à un grand nombre d'indications hygiéniques et thérapeutiques.

§ 5. *De l'action thérapeutique de l'atmosphère maritime et de l'eau de mer.*

Considéré comme un moyen prophylactique et curatif, l'air des côtes, surtout lorsqu'on fait concourir au même but les immersions dans la mer, est peut-être le meilleur moyen de prévenir la plupart des maladies, qui dépendent des variations de la température ou du séjour prolongé dans une atmosphère humide et viciée par des émanations impures. Il est prouvé, par exemple, qu'en Angleterre, où les affections catarrhales dominent,

surtout dans les villes, les habitants des plages restent étrangers à ces maladies. Il en est de même des affections scrofuleuses, qui sont en général assez rares dans les ports de mer, tandis que, de nos jours, on les voit se multiplier ailleurs avec une effrayante rapidité.

« En 1859, dit M. le docteur Perrochaud, nous installions sur la plage de Berck trente jeunes malades qui, à la fin de la saison, étaient presque tous renvoyés guéris dans leurs placements respectifs. La plupart des enfants admis présentaient à la fois plusieurs formes de la scrofule... Il m'a été permis de constater, au bout de dix à douze mois, la guérison des manifestations les plus graves de la scrofule, caries osseuses, nécroses, etc., affections regardées jusqu'ici comme incurables. »

« Les enfants qui ne sont ni lymphatiques, ni scrofuleux, dit M. le docteur Brochard, mais qui se trouvent affaiblis par une longue maladie ou par une croissance trop rapide, les enfants fatigués par le travail, éprouvent également un bien-être inouï de la même médication.

En allant aux bains de mer sur une plage chaude et sablonneuse, ces jeunes malades seront assurés de retrouver dans les flots de l'Océan et dans l'air vivifiant de la côte la santé, la gaieté, les forces qui leur manquent. »

L'air de la mer convient éminemment dans tous les désordres de l'estomac qui se lient à un état de faiblesse. On sait que ces affections sont fréquemment la suite des écarts du régime, de l'abus des boissons alcooliques, des veilles prolongées et autres causes, parmi lesquelles on pourrait mentionner encore les traitements débilitants. « Les enfants convalescents, dit M. le docteur Brochard, les enfants gâtés, mal élevés, qui n'aiment que les mauvaises choses, ou qui n'ont jamais faim parce qu'ils mangent continuellement, voient promptement, sur le bord de la mer, leur appétit devenir vif et régulier. Tous ces enfants retirent également de grands avantages de l'insolation à laquelle ils sont constamment exposés sur une plage océanique chaude et sablonneuse. A peine ont-ils été soumis pendant quelques jours à l'action vivifiante de ces bains d'air et de soleil, que leur démarche faible et vacillante fait place à une attitude ferme et assurée ; leur teint se colore et leur peau blanche et bouffie devient brune et rosée ; en un mot, la santé remplace la maladie. »

Si nous rappelons encore que l'air des côtes, par l'impression qu'il exerce sur l'organe cutané, tend à augmenter la transpiration naturelle, on concevra sans peine qu'il puisse provoquer des crises favorables dans quelques affections chroniques, où les sudorifiques

trouvent, en général, leur véritable indication. Parmi ces maladies, celle qu'on désigne sous le nom du *goutte irrégulière et atonique*, paraît avoir été avantageusement traitée par ce moyen. On a vu une résidence plus ou moins prolongée sur la plage de la mer produire les effets les plus favorables dans les cas de ce genre, non-seulement en donnant au paroxysme une marche plus régulière, mais encore par le ton et l'énergie que l'air maritime communique à toute la constitution. En le considérant sous un point de vue plus général, on peut avancer que cet agent naturel possède toutes les propriétés particulières des moyens toniques et excitants ; mais il aura sur eux cet avantage, que l'âge, le tempérament, l'idiosyncrasie, apportent peu de modifications à son emploi. Si l'on excepte la phthisie pulmonaire conformée, et quelques maladies analogues, il n'existe peut-être aucun état de mauvaise santé où l'on ne puisse espérer de ce moyen les effets les plus salutaires. « J'ai toujours vu, dit M. le docteur Brochard, les phthisiques se trouver fort mal de leur séjour sur le bord de la mer. Toutes les fois que la chose est possible, je donne à ces malades le conseil de se retirer vers l'intérieur des terres. Les bains de mer et l'atmosphère de l'Océan, en France du moins, ne peuvent, selon moi, que hâter le développement des tubercules, et doivent être formellement interdits aux phthisiques.

Lorsqu'il n'existe chez les enfants qu'une simple prédisposition à la phthisie pulmonaire, les bains de mer, l'influence vivifiante d'une atmosphère saline, tiède et résineuse, une alimentation fortement iodée, contenant du chlorure de sodium, exercent évidemment sur l'organisme une action fortifiante qui peut empêcher le principe pathogénique du tubercule de se développer, qui peut même le faire disparaître entièrement. Mais c'est dans ce cas seulement que l'atmosphère maritime exerce une influence favorable sur la phthisie pulmonaire ; dans toute autre circonstance, son action est nuisible. L'opinion que j'émets ici est peut-être en opposition avec les idées professées dans beaucoup de mémoires, dans beaucoup d'opuscules qui ont paru depuis quelque temps ; mais je suis heureux, sur une question aussi importante, de me trouver entièrement d'accord avec le docteur Baudin, le savant auteur du *Traité de Géographie et de Statistique médicale*, qui termine ainsi l'examen consciencieux de tous les travaux qui ont été publiés sur ce sujet : « Si l'action curative de l'atmosphère maritime dans la phthisie pulmonaire reste encore à étudier, son action préventive est aujourd'hui incontestable. »

La classification des maladies contre lesquelles on peut employer avec succès les bains de mer est d'autant plus difficile, que les symptômes des maladies chroni-

ques ne révèlent pas toujours d'une manière positive le siége de l'affection, ni le caractère des lésions organiques. Les souffrances que l'on ressent ne se font souvent éprouver que secondairement dans le siége où le malade les indique, soit par des réactions sympathiques, soit par la contiguïté des organes affectés, et des organes douloureux, soit enfin par suite des diverses méthodes de traitement qui ont été mises en usage.

Currie a employé avec succès les bains de mer pour combattre les fièvres intermittentes rebelles. Depuis quelque temps on administre avantageusement, dans les hôpitaux militaires belges, les bains froids contre ce genre de fièvre.

Whytt recommande les bains de mer dans beaucoup de maladies nerveuses, telles que l'hypocondrie, l'hystérie et diverses affections convulsives.

Russel cite plusieurs exemples de danse de Saint-Guy guérie par l'usage de ces bains : on a vu plusieurs fois, suivant le docteur Buchan, l'épilepsie guérie par les mêmes moyens.

Plusieurs médecins, tant anciens que modernes, conseillent les bains froids dans les plus fortes douleurs des accès de goutte et de rhumatisme aigu : nous croyons qu'il est plus sage alors de s'abstenir de ces moyens qui pourraient déterminer la répercussion de la goutte sur des organes intérieurs, comme nous l'avons vu chez

un de nos amis, accident qui entraîne quelquefois des suites fâcheuses; mais dans l'intervalle des accès, les bains d'eau de mer ne peuvent être que favorables aux goutteux et aux rhumatisants.

Les bains de mer ont été conseillés contre l'hydrophobie : on sait aujourd'hui qu'ils sont inutiles lorsque les accès sont développés, et que le préservatif le plus sûr est la cautérisation de la plaie, pratiquée le plus tôt possible après la morsure.

§ 6. *Des contre-indications des bains de mer.*

Malgré les succès que la thérapeutique médicale obtient par l'usage des bains de mer, il n'en faut pas conclure qu'on peut indistinctement les prendre dans toutes les circonstances, et qu'ils conviennent à tous les personnes, à toutes les maladies, à tous les âges et à toutes les constitutions.

A cause de sa propriété tonique stimulante, le bain de mer doit être défendu : à toutes les personnes affectées d'engorgements chroniques des viscères désignés vulgairement sous le nom d'obstructions; à celles qui sont sujettes à une toux habituelle et dont la poitrine est faible, les poumons irritables ou menacés de phthisie; aux personnes asthmatiques, ou atteintes de mala-

dies organiques du cœur; aux personnes sujettes aux hémorrhagies, enfin aux femmes enceintes ou nouvellement accouchées ou qui ont leurs menstrues.

C'est surtout dans l'adolescence et la virilité que les bains de mer jouissent de toutes les propriétés salutaires que nous leur avons attribuées.

§ 7. *Du choix d'une station maritime.*

« Beaucoup de personnes, dit M. le docteur Brochard, vont aujourd'hui aux bains de mer comme elles vont à la promenade, sans se préoccuper de savoir s'ils conviennent ou s'ils ne conviennent pas à leur constitution, sans même demander à leur médecin si ces bains leur sont ou ne leur sont pas salutaires. Le désir de s'amuser, un besoin incessant de distractions toujours nouvelles, sont, bien souvent, les seules raisons que l'on allègue pour s'y rendre. Les motifs les plus futiles, des relations de voisinage, des relations de société suffisent même fréquemment pour déterminer le choix que l'on fait de telle ou telle plage, et l'on voit les baigneurs insoucieux aller indifféremment à **Dieppe** ou à **Biarritz**, comme si ces bains, si différents entre eux par le climat et par la nature de la plage, jouissaient des mêmes propriétés. Il n'y a pas de médecin qui ne

voie tous les ans des faits déplorables être la conséquence de cette manière d'agir.

« D'un autre côté, le luxe, les toilettes, les plaisirs qu'offrent toutes les stations maritimes n'ôtent que trop souvent aux bains de mer leur vrai caractère qui doit être, avant tout, essentiellement médical. Partout, les soirées, les bals et les fêtes prennent une partie du temps que les baigneurs devraient consacrer au sommeil ou au soin de leur santé. La plupart de nos établissements de bains sont, il est vrai, merveilleusement appropriés pour tous ces genres de plaisirs et de spectacles. Malheureusement, les baigneurs, les baigneuses surtout y trouvent de trop nombreuses occasions d'oublier, au détriment de leur propre intérêt, les lois de l'hygiène et de la prudence, dont l'observation est toujours si nécessaire sur les bords de l'Océan. »

Les bains de mer sont un moyen de guérison trop énergique pour qu'on puisse laisser les malades seuls maitres d'en apprécier l'opportunité et d'en régler l'emploi. « S'imaginer qu'on puisse, sans distinction aucune, se plonger dans la mer avec avantage ou même impunément pour le plus léger dérangement de santé, serait une opinion bien fausse, dit Buchan ; tous les remèdes qui peuvent faire beaucoup de bien peuvent faire beaucoup de mal. Aussi, un moyen d'améliorer sa santé aussi généralement employé que le sont main-

tenant les bains de mer, doit-il fréquemment l'être mal à propos. »

« Dans un pays où les bains de mer sont employés indistinctement et sans prendre conseil, dit également sir Clarck, il est nécessaire de faire connaître au public la série des conséquences graves qui proviennent naturellement de cette conduite inconsidérée et imprudente. »

Si les praticiens anglais croyaient devoir tenir un pareil langage il y a plus d'un demi-siècle, que n'aurait-on pas le droit de dire aujourd'hui en voyant tous les ans des familles entières se diriger ou plutôt se précipiter vers les bords de l'Océan sans la moindre prudence, sans le moindre souci de leur santé? Aussi que de mécomptes, que de regrets au retour d'une saison, s'écrie le savant médecin des bains de mer de la Tremblade, et combien est grand, chaque année, le nombre de personnes qui, au lieu d'y trouver la guérison qu'elles avaient espérée, en rapportent, au contraire, une aggravation notable de leurs maux!

Ces considérations démontrent la nécessité, pour les personnes qui veulent se rendre aux bains de mer, de demander l'avis de leur médecin sur l'opportunité de ces bains et sur le choix d'une plage.

Il est arrivé souvent, faute d'avoir pris en considération le lieu, la nature et l'air de la plage, que ces

malades n'ont pas retiré de la médication maritime tous les avantages qu'ils auraient pu en obtenir. On rapporte que plusieurs voyageurs qui supportaient très-bien les bains pris dans leur pays natal, ont succombé dans des pays éloignés. En thèse générale, il faut prendre les bains de mer dans son pays ou dans un pays ayant une même latitude ; cependant les constitutions affaiblies ou celles qui ont à redouter les vicissitudes atmosphériques si considérables dans certaines stations maritimes du nord, doivent se rendre dans des villes d'eaux où l'air des grands vents et où la température est plus douce et plus uniforme.

N'est-ce pas à cet ordre d'idées que Michelet a fait allusion, dans son livre intitulé *la Mer*, lorsqu'il a écrit ces lignes sur le choix d'un rivage : « Chaque climat est un remède. La médecine de plus en plus sera une émigration prévoyante. On agira pour l'avenir, on ne restera pas inerte à couver des maux incurables, mais on ira au devant par l'éducation, par l'hygiène, surtout par des voyages non rapides et étourdis, nuisibles comme ceux d'aujourd'hui, mais calculés habilement pour fortifier des secours, vivifications puissantes que la nature a partout en réserve. Peu de maladies cessent dans les circonstances et les lieux où elles naissent et qui les ont faites. Elles tiennent à certaines

habitudes que ces lieux perpétuent et rendent incurables. »

Encore quelques mots pour terminer ce paragraphe. Il y a longtemps que l'adage a dit : *In balaneis non est prevaricandum;* ainsi, pour en obtenir des effets salutaires, on devra observer scrupuleusement pendant le séjour aux bains de mer les règles de conduite qui auront été prescrites par le médecin du lieu. En effet les malades auxquels on ordonne ces bains se trouvent souvent eux-mêmes fort embarrassés lorsqu'ils arrivent sur la plage. La plupart voient la mer pour la première fois, ils ne connaissent pas les usages de la côte; ils ignorent même les précautions qu'il faut y observer dans l'intérêt de leur santé. Là tout est nouveau pour eux, jusqu'au phénomène du flux et du reflux; presque tous ont des idées inexactes sur la manière dont ils doivent prendre leurs bains. Ils ne savent, en général, ni le moment de la marée, ni l'heure de la journée à laquelle il est convenable de les prendre; ils savent encore moins la durée qu'ils doivent leur donner; de là de regrettables erreurs, si les baigneurs ne sont pas bien guidés.

Les divers exercices auxquels on se livre sur les côtes de la mer doivent être restreints dans des bornes convenables; l'usage du bain ne comporte pas plus de courses forcées qu'un repos trop absolu.

L'équitation, la danse modérée et en plein air, la natation, le jeu de billard, la musique et les promenades à pied ou en voiture, promettent d'heureux résultats aux malades.

L'usage, chez les anciens, d'associer aux bains plusieurs pratiques accessoires, telles que le massage, les frictions et les onctions, n'est plus usité de nos jours. L'expérience des temps modernes est peut-être insuffisante pour faire rejeter ces moyens auxiliaires. Nous voudrions qu'on remît en usage ces diverses pratiques, et nous désirerions même y voir associer l'électricité, laquelle, dans certains cas donnés, peut rendre les plus grands services.

§ 8. *Guide du baigneur.*

Tous les médecins qui se sont occupés des bains de mer ont prescrit certaines règles auxquelles le baigneur doit rigoureusement s'astreindre, s'il veut retirer des bains tout le bien possible et ne pas s'exposer à des maux plus grands que ceux pour lesquels il vient demander un remède.

Le meilleur moment de la journée pour se baigner doit être réglé par l'heure de la marée, la température de l'eau variant d'après ses divers états. On a observé que l'eau est plus chaude de plusieurs degrés

aux marées montantes, de deux à trois heures de l'après-midi, qu'elle ne l'est le même jour, à basse mer, à six heures du matin. En effet, la marée, en se retirant de bonne heure, laisse à découvert, pendant plusieurs heures, un sable qui, étant alors exposé aux rayons du soleil, acquiert un degré plus considérable de chaleur, qu'il transmet à l'eau de la marée montante ; et comme le calorique rend plus légère l'eau qu'il réchauffe, c'est toujours celle-ci qui est à la surface de la pleine mer.

C'est donc de dix heures du matin à cinq heures du soir, à la marée montante, que les valétudinaires et les personnes faibles devront se baigner de préférence. On évitera de se baigner le soir après le coucher du soleil, et plus encore de grand matin, surtout au sortir du lit ou peu d'instants après.

Si l'on doit se garder de se mettre dans la mer le corps trop échauffé, il n'est pas sans inconvénient non plus de se trop refroidir avant d'y entrer ; aussi faut-il éviter de rester trop longtemps entre le moment où l'on a quitté ses vêtements et celui où l'on entre dans l'eau. Il est même convenable pour les personnes faibles, et valétudinaires surtout, de faire, avant d'entrer dans le bain, un exercice modéré et propre à procurer une sensation générale de chaleur sur tout le corps, afin que la vitalité soit suffisante pour établir une force de réac-

tion capable de résister au saisissement qu'on éprouve en s'immergeant dans l'eau froide.

La manière d'entrer dans l'eau pour prendre le bain n'est pas aussi indifférente qu'on pourrait le croire. Chaque pays a sa méthode :

Dans le Nord, en Angleterre, en Belgique, en Hollande, en France, on se sert généralement d'un guide; celui-ci prend le baigneur sur ses bras, le porte dans la mer jusqu'à une certaine distance, et là, lui plongeant la tête la première, le fait passer tout entier entre deux eaux. Cette manœuvre se répète un plus au moins grand nombre de fois; elle constitue le bain d'immersion dont nous avons parlé précédemment et qui est usité généralement chez les Anglais.

Ce procédé, contraire à toutes les idées reçues, paraît plus propre à favoriser qu'à prévenir les accidents que l'on veut éviter. Il est probable, dit M. le docteur Pouget, que les migraines qui suivent quelquefois l'immersion sont dues à ce mode vicieux de se baigner. Voici comment cet habile praticien en apprécie les effets nuisibles ou avantageux, en les étudiant dans les différents âges de l'enfance.

Pour les enfants de deux à trois ans, les bains chauds d'eau de mer valent mieux que les bains froids. Si cependant l'enfant est fort, il pense que, de temps en temps, une ou deux immersions de tout le corps, ex-

cepté la tête, ne peuvent être suivies d'aucun mauvais effet.

De trois jusqu'à sept ans, il croit que, plutôt que de le molester pour le conduire à la mer, il vaut mieux le baigner à l'eau un peu tiède et le faire promener au grand air. Si l'on tient à lui faire prendre quelques bains froids, on peut le porter à bras, et le plonger dans l'eau une ou deux fois seulement.

Plus tard, de huit à douze ans, on ne doit pas autant redouter les bains frais; mais cependant, si l'enfant témoigne trop de répugnance, il faut se garder d'insister. On connaît assez les terribles effets de la peur sur le système nerveux de l'enfant, pour qu'il ne soit pas besoin de les développer ici.

Dans tous les thermes maritimes du Nord, on a une seconde manière d'arriver à la mer. Le baigneur se met dans une petite voiture appelée cabine, laquelle est traînée par un cheval et conduite par un guide-baigneur ou simplement traînée par ce dernier. La voiture arrivée dans la mer à une certaine profondeur, le baigneur ouvre la portière de derrière et descend dans l'eau à la profondeur qui lui convient. Une fois le bain pris, le véhicule vient le chercher et le baigneur en sort tout habillé. On apprécie toute la valeur de ces précautions dans des lieux où la température est basse, où les bords de l'eau sont couverts de galets.

Le plus sûr précepte à observer, c'est que l'immersion soit prompte et rapide, que toutes les parties du corps, la tête même, éprouvent presque en même temps l'action de la mer. Cette immersion est moins sensible que lorsqu'on reste exposé plus ou moins longtemps au contact de deux éléments si différents par leur température, l'air et l'eau de la mer, et l'on évite aussi la gêne de la respiration et une espèce de sentiment convulsif et spasmodique très-pénible, douloureux même, pour certains personnes, lorsque l'eau arrive vers le creux de l'estomac.

Le baigneur doit entrer bravement, presque en courant dans la mer, et, arrivé à une distance telle que l'eau s'élève environ à moitié des cuisses, il se jette à genoux, en courbant légèrement la tête en avant, et reste dans cette position le temps nécessaire pour être entièrement submergé par trois ou quatre lames à peu près, selon l'intervalle qui les sépare l'une de l'autre. Entre chacune d'elles, il a plus que le temps suffisant pour reprendre sa respiration. Ainsi accoutumé à la différence de température du milieu dans lequel il s'est plongé, il peut continuer de prendre son bain comme il le juge convenable.

Si l'on peut rester calme et tranquille avec avantage dans des bains ordinaires tièdes, il n'en doit pas être ainsi lorsqu'on se baigne à la mer ; il faut, autant que

possible, se livrer alors à quelques mouvements. La natation est de tous les exercices le plus propre à contribuer aux bons effets des bains. Ce moyen gymnastique bien entendu, et restreint dans des limites convenables, augmente l'énergie des muscles, et facilite la réaction vitale : de là dépend tout le bien que l'on peut obtenir de la mer. Mais si au lieu de faire un exercice modéré, on s'agite jusqu'à la fatigue, la réaction en est contrariée, et par suite divers accidents peuvent survenir.

§ 9. — *Principales stations maritimes.*

Aujourd'hui, on se baigne partout ; plusieurs ports de mer ont même des établissements de bains remarquables. En Belgique, **Ostende**, petite ville, place forte et commerçante, avec un port et des canaux navigables qui la mettent en communication avec Dunkerque, Bruges, Gand et Nieuport, a un établissement de bains de mer, qui y attire tous les ans plusieurs milliers d'étrangers.

L'exploitation des bains de mer d'Ostende est confiée à une entreprise particulière sous le contrôle immédiat de l'autorité communale.

La direction actuelle, après trois ans d'exploitation,

a organisé un service fort complet. Il y a maintenant sur la plage d'Ostende, plus de 400 voitures-baignoires et des magasins de costumes appartenant à l'administration.

Des guides des deux scxes sont constamment à la disposition des personnes qui désirent se faire accompagner dans l'eau. Les guides autorisés par l'administration ont seuls l'accès de la plage.

L'exploitation se fait d'après un tarif imposé par l'administration communale, qui exerce une surveillance active sur l'exécution du service des bains.

Le Kursaal, le Casino, le Cercle des Bains et le parc Léopold, sont tous placés sous la même administration.

Les étrangers sont admis à fréquenter ces divers établissement en s'abonnant pour le nombre de jours qu'ils désirent.

Tous les renseignements demandés par les étrangers leur sont donnés au secrétariat du Kursaal.

Le *Kursaal* est situé tout au milieu de la digue de mer, en face de la partie la plus animée de la plage. C'est le lieu ordinaire de la réunion dans la journée.

Il y a au Kursaal un salon de conversation et de musique; un salon de lecture où l'on trouve plus de cinquante journaux de tous pays et de tous genres; un restaurant, un café et une tabagie.

Les pianos du Kursaal sont réservés aux artistes et aux amateurs qui désirent s'y faire entendre.

Le *Cercle des Bains* est situé à l'extrémité ouest de la digue de mer.

Les amusements sont très-variés au Cercle. Presque chaque jour on y donne une soirée ou matinée musicale, un bal d'enfants ou une soirée dansante.

Le Cercle des Bains renferme, comme le Kursaal, un salon de lecture, un restaurant et même des appartements garnis.

Au *Casino* se donnent les bals et les concerts. La décoration de la salle est fort belle.

Les pianos du Casino sont à la disposition des amateurs pour les études ou les séances musicales privées.

Le *Parc Léopold* est un jardin anglais, situé près du Cercle des Bains. Une musique militaire et un orchestre de symphonie s'y font entendre plusieurs fois par semaine.

Les hôtels d'Ostende sont très-nombreux. Tous sont parfaitement bien tenus. Il en est de même des maisons et des appartements garnis. Les gens les plus difficiles sous le rapport du logement et de la nourriture sont satisfaits à Ostende. C'est dire que tout ce qui constitue les délices des villes de bains se trouve réuni dans cette charmante ville, dont Sa Majesté le roi de Prusse est un de ses hôtes couronnés les plus assidus.

On sait qu'Ostende soutint contre les Espagnols, en 1601, un siége qui dura trois ans.

Blankenberghe, autre petite ville, à quatre lieues d'Ostende, était autrefois un port de mer, qui fut détruit, en 1334, par la violenee des marées. La mer y est magnifique. Les bains de Blankenberghe, grâce à quelques capitalistes qui ont l'entreprise sous leur patronage, seront bientôt aussi fréquentés que ceux qui jouissent du plus grand renom. Les bains d'**Heyst-sur-Mer,** près de Blankenberghe ne viennent que de surgir. Ils sont aussi appelés à un bel avenir.

En Allemagne, **Dobberen** est à la fois une station de bains de mer bien fréquentée et une bonne station thermale; **Hélgoland** et **Travemunde** ne sont guère visités que par les joueurs.

En France, **Boulogne-sur-Mer** compte peu de rivales; sa plage est, sans contredit, l'une des plus belles du littoral de la Manche. Les bains de mer de **La Tremblade** ont déjà pris une place très-honorable parmi les stations, comme Blankenberghe, dans lesquelles on aime à trouver le repos et la tranquillité. **Dieppe** est une élégante ville qui a fait de louables efforts pour maintenir son aneienne renommée; **Trouville** est une ville à peine née, qui grandit rapidement; **Etretat** est un ensemble de villas ravissantes, c'est une création tout artistique, digne des belles

vagues de sa plage ; **Fecamp** est d'un aspect triste : son établissement de bains est fort beau ; **Saint-Valery** est une petite ville bien simple, sans luxe aucun, sans prétentions, mais riche d'une autre manière. **Arcachon** attire aussi le monde depuis quelques années. **Biarritz** était autrefois une station bourgeoise ; c'est aujourd'hui la reine des stations. Enfin viennent **Nice** et **Monaco.** Monaco mérite une mention particulière ; il a un admirable établissement d'hydrothérapie maritime, situé sur une des plus belles et des plus magnifiques plages qu'on puisse rêver, plage du sable le plus fin. La station de Monaco jouit depuis quelques années d'une grande renommée. Un de nos amis a pu vérifier par lui-même que cette célébrité est bien légitime. Monaco, aussi pittoresque que coquet, a une richesse de végétation qui donne à ses visiteurs ce qu'ils doivent apprécier le plus pendant les chaleurs de l'été : de frais ombrages.

CHAPITRE II.

> Défiez-vous de ce qui est écrit sur les eaux minérales, expérimentez vous-même, ou vous éprouverez à chaque pas des mécomptes et des déceptions.
>
> (Andral et P. Ratier.)

Les villes d'eaux minérales.

La médication par les eaux minérales n'était autrefois qu'une médication de luxe. Les grands et les riches de la terre avaient seuls la faculté de se soumettre à un traitement aussi dispendieux. Mais aujourd'hui, grâce aux facilités de communication, le médication

hydro-minérale est à la portée de toutes les bourses et deviendra bientôt le meilleur moyen pratique de traiter toutes ces maladies chroniques, qui résistent aux moyens les plus héroïques de la médecine classique. Ce qui prouve incontestablement la confiance que donnent aujourd'hui les eaux minérales, ce sont les sacrifices énormes que font tous les villes d'eaux un peu en renom pour recevoir dignement les malades.

Que les eaux minérales produisent des effets inattendus sur les économies malades et vouées à une mort presque certaine, il n'y a rien de surprenant. « En effet, dit M. Barrault, en même temps que le médicament fourni par les eaux minérales, il faut faire entrer en ligne de compte l'hygiène, le changement d'air et de manière de vivre, l'oubli des préoccupations habituelles et le repos de l'esprit. Ce n'est que dans les stations d'eaux qu'on se dit encore au monde; tout le monde aussi se doit à sa santé. On y veut bien goûter des plaisirs, mais on les prend avec plus de réserve, Sans se croire pour cela à l'hôpital, on se met au régime. Aussi les médecins ne proscrivent-ils pas les distractions, chaque fois qu'elles peuvent être supportées sans trop de fatigue par le malade. Au contraire, ils y trouvent un puissant auxiliaire pour la cure et ils ne redoutent rien tant que de voir leurs malades n'avoir d'autre préoccupation *aux eaux* que l'eau même, et

s'enfoncer de plus en plus dans une inquiétante mélancolie. Bien souvent ils préféreraient avoir à prémunir le malade contre l'excès contraire. Car jamais de sages distractions, prises dans les limites convenables, ne gâtèrent rien, et voilà pourquoi les médecins les font marcher de front avec le traitement. »

§ 1. — *Considérations physico-chimiques sur les eaux minérales.*

Les eaux venant à traverser certaines couches de terrains, dissolvent certains gaz qui s'y produisent, ou aident à la décomposition des produits qui y sont entassés, et forment ces sources qui, lorsque les éléments sont en assez grande quantité pour leur donner une saveur sensible, portent le nom de *sources minérales*.

Mais les eaux qui alimentent les sources prennent la température des couches qu'elles traversent, elles sont par conséquent plus ou moins chaudes; de là le nom de *sources thermales*, lorsqu'elles ont une température plus élevée que l'air ambiant.

Elles peuvent aussi avoir cette propriété par suite de la réaction des produits dissous qui, dans cette circonstance, sont une source de chaleur.

Bien que ces sources conservent presque constam-

ment la même température, il y a néanmoins certaines variations pendant les grands froids, les sécheresses extrêmes, les pluies abondantes et surtout les tremblements de terre.

Ces eaux minérales, thermo-minérales offrent par conséquent de grandes différences de composition et de thermalité selon la nature minéralogique du terrain, la profondeur des eaux qui y pénètrent et la nature des éléments qui y sont contenus.

Celles qui viennent des terrains primitifs sont presque toutes thermales. Les éléments qui y dominent sont le gaz hydrogène sulfuré, l'acide carbonique, les carbonates de soude, quelques sels de chaux, et presque point de fer ou de silice, de la lithine.

Celles des terrains de sédiments et secondaires participent des propriétés de celles des terrains primitifs. Elles sont souvent chaudes, plus ou moins sulfureuses.

Celles des terrains tertiaires sont le plus souvent froides. Elles ont une grande analogie de composition. La chaux s'y trouve à l'état de carbonate, de sulfate, ainsi que la magnésie; on y trouve aussi le sulfate et le carbonate de fer.

§ 2. — *Effets physiologiques des eaux minérales.*

Pour ne parler que des effets directs des eaux

minérales, on peut les ranger dans les quatre catégories suivantes :

I. Action dynamique. — Cette action dynamique se divise en *stimulante* sur l'organe cutané par la thermalité, les sels alcalins et le gaz hydrogène sulfuré; sur le système nerveux en général et sur l'axe cérébro-spinal en particulier par la chaleur, l'acide carbonique et l'impulsion des douches; sur l'organe central de la circulation par la chaleur et le fer; sur l'estomac, par les carbonates sodiques et ferreux; sur les reins, par les sels de soude et de chaux; sur l'utérus, par le fer et l'impulsion des douches ascendantes et en *sédative* du système nerveux et de l'organe cutané par les eaux les moins chargées de principes salins et contenant une substance azotée.

II. Action altérante. — Les eaux minérales modifient la composition des liquides soit en diluant les principes qui s'y trouvent en solution, soit en augmentant certains d'entre eux, ou bien en y introduisant de nouveaux; de là l'action diluante du sang, de la bile et des urines par l'introduction de l'eau dans le système articulaire, la reconstitution du sang par le fer, et l'action spécifique sur le système glanduleux par l'acide, le brome et les chlorures alcalins et sur l'organe cutané, par l'hydrogène sulfuré et l'acide arsénieux.

III. Action éliminante. — Les eaux minérales tendent à expulser les principes nuisibles de nos humeurs par les émonctoires naturels suivants : l'organe cutané, par l'eau et la chaleur; les intestins, par le sulfate de magnésie et le chlorure de sodium; les reins, par l'eau et les carbonates de soude et de chaux.

IV. Action révulsive. — Enfin, elles agissent d'une manière active sur un organe éloigné du siége de la maladie : sur les intestins, par exemple, dans les affections du cerveau et du foie.

Ce serait une erreur de croire que pour déterminer la puissance curative d'une eau minérale, il n'y ait qu'à tenir compte de l'action de chacune des substances qu'elle renferme, car de leur combinaison naît une nouvelle action médicatrice qui peut notablement différer de la vertu que possède chacune de ces substances prises séparément.

L'effet des eaux minérales n'est pas toujours simple; il peut embrasser deux catégories d'actions quelquefois opposées, et cela, sans qu'elles soient très-chargées de principes minéralisateurs.

Outre les effets dont nous venons de parler, il en est qui, en passant dans l'intimité de nos organes, échappent à l'observation la plus attentive. C'est ainsi que les désaggrégations, comme les nouvelles combinaisons auxquelles donnent lieu au sein de notre organisme

les diverses substances introduites par les eaux minérales, sont autant d'actes chimiques qui produisent des phénomènes caloriques et électro-dynamiques.

La connaissance exacte, tant de la composition chimique des eaux minérales que des conditions climatériques, et celle de leur action combinée sur l'homme en état de santé est tout à fait indispensable. Cela ne demande pas de démonstration.

§ 3. *Effets thérapeutiques des eaux minérales.*

Les eaux minérales sont un des moyens curatifs le plus anciennement en usage. La nature nous donne libéralement ce remède, et semble nous inviter à y avoir plus souvent recours dans nos maladies. Elle a épargné, autant qu'il a été possible, notre délicatesse, notre goût; elle a tempéré la vertu des eaux, leur force, les a proportionnées à une infinité de tempéraments. Malgré des avantages aussi précieux, les eaux minérales ne sont pas estimées autant qu'elles devraient l'être; et, à cet égard, elles subissent le sort ordinaire des choses communes, qu'on peut se procurer facilement, et dont souvent on néglige trop la connaissance.

Les eaux minérales ne sont pas une panacée universelle; la nature a départi à plusieurs sources des pro-

priétés spéciales bien distinctes, qui ne se sont pas démenties depuis des siècles.

Les eaux minérales agissent efficacement dans un grand nombre de maladies et sont surtout d'une grande valeur dans certaines maladies chroniques qui résistent aux moyens ordinaires de la thérapeutique.

Les bains d'eaux minérales sont très-recommandés pour les blessures; ils réussissent parfaitement à assouplir les parties ligamenteuses et tendineuses, à rendre plus libres les mouvements des membres qui ont éprouvé des contusions, des entorses, des fractures. Ils sont spécialement indiqués contre les douleurs rhumatismales, les engourdissements, les névralgies, certaines névroses, et contre les paralysies, qu'ils guérissent souvent, et dont ils préviennent les rechutes.

§ 4. *Du choix d'une station minérale.*

La plupart des eaux thermales sont situées agréablement, dans le voisinage des montagnes, dans des lieux pittoresques, qui quelquefois sont privés de fertilité comme d'industrie. Beaucoup sont entourées d'un sol bouleversé par d'anciens volcans, et deviennent alors par conséquent la principale ressource de leur contrée, où elles attirent des voyageurs curieux, savants ou malades.

Après avoir pris l'avis de son médecin, on doit toujours, quand cela est possible, faire choix d'une des sources les plus célèbres dans son espèce. Plusieurs villes d'eaux offrent beaucoup d'attraits pour les observateurs et les naturalistes. Les baigneurs et les oisifs, ceux du moins dont l'intelligence est cultivée, devraient profiter d'un voyage aux eaux pour se livrer à des études d'histoire naturelle et de géologie. C'est pendant la saison des eaux que Ramond a fait ce *Voyage au Mont-Perdu*, qui a fondé, mieux que ses autres ouvrages, sa réputation littéraire; c'est dans les montagnes de France que Duvernoy et Elie de Beaumont ont puisé les motifs de leurs belles *Théories géologiques;* et c'est également dans les montagnes de l'Amérique et dans les Alpes que M. Alex. de Humboldt et M. de Candolle ont vérifié l'admirable *loi des lignes isothermes.* Rien n'excite l'imagination et n'élève la pensée comme le séjour dans les montagnes.

Il est des personnes qui ne vont aux eaux que dans le but d'étendre leurs relations sociales, et il en est d'autres, les femmes surtout, qui ne s'y rendent que dans l'espoir de communiquer à leur teint plus de finesse, plus de fraîcheur et de beauté; en un mot pour rajeunir.

Les premières iront soit à **Vichy,** où se rend le grand monde, soit à **Baden-Baden,** le rendez-vous

ordinaire de beaucoup d'hommes d'Etat, soit à **Spa,** où l'ivresse des eaux et des plaisirs improvise des affections qui lui survivent; les autres se rendront où elles voudront, pourvu qu'elles évitent les endroits trop fréquentés.

On attribue généralement à certaines eaux la propriété de remédier à la stérilité. Cette opinion n'est pas aussi erronée qu'on pourrait le croire. En effet, les eaux rétablissent des fonctions indispensables à la maternité; plusieurs guérissent des maladies ou des infirmités nuisibles à la conception, et beaucoup redonnent des forces, de la vigueur, du bien-être et une douce quiétude, autant de choses propices à la conception. La fontaine de la *Sauvenière*, à une lieue de **Spa**, tout près d'un joli bois, jouit d'une grande réputation sous ce rapport. Il en est de même des eaux d'**Ems,** de ce charmant vallon, où le grand monde allemand réside en été.

Les eaux ont des vertus spéciales; l'une excite ce que l'autre adoucirait. Cela est incontestable et suffirait même pour démontrer que ces sortes de pèlerinages aux sources minérales, outre la dissipation et les plaisirs, ont des effets directs, une efficacité réelle.

Ceux qui vont aux eaux pour leurs souffrances doivent soigneusement choisir la source la mieux appropriée à leurs maladies. Il est donc nécessaire de

connaître, avant d'entreprendre un pareil voyage, tout ce qu'il est possible de savoir et sur la nature du mal et sur les propriétés de la source à laquelle on va demander guérison.

Encore quelques mots. Quand faut-il aller aux eaux? Les eaux s'adressent spécialement à des maladies chroniques, maladies qui, par la lenteur de leur marche, ont habitué ceux qui en sont atteints à temporiser. Aussi les malades prennent-ils leur temps : ils donnent presque toujours la préférence à l'été, comme l'époque la plus chaude, celle où le séjour des grandes villes est à peu près insupportable. Ils sont surtout guidés par des considérations de convenances, par leurs affaires ou leurs plaisirs.

On conseille généralement dans les maladies cutanées l'usage des eaux au printemps : cette opinion qui s'appuie sur des notions vulgaires de physiologie, représentées dans le langage ordinaire par les expressions « renouvellement du sang, réveil de la séve, » n'est pas trop en désaccord avec la science. Il en sera de même pour les affections de l'estomac et de ses annexes, pour les rhumatismes, pour les affections catarrhales et certaines névroses. L'automne convient mieux pour les affections des reins, pour celles de la vessie et du foie.

Comme il est impossible de nier que la plupart des

affections chroniques, qui viennent chercher aux eaux une guérison ou un soulagement, n'y subissent, de la part des agents extérieurs, et principalement des conditions météorologiques, des influences variées qui sont loin d'être sans effet sur les résultats définitifs du traitement, il est de toute nécessité de choisir le moment le plus propice pour se rendre à l'une ou l'autre station minérale.

§ 5. *Guide du buveur et du baigneur aux eaux minérales.*

Les eaux minérales n'opèrent de bons effets qu'autant qu'elles soient précédées, accompagnées et suivies des précautions que nous allons exposer :

1° Les sources minérales étant presque toutes situées dans des vallons entourés de montagnes, où l'air est froid et humide, et la température atmosphérique très-variable, on ne devra porter que des vêtements d'hiver et d'automne.

2° C'est à la pointe du jour, dans les belles matinées, qu'on va, à jeun, boire les eaux minérales, à la source. On les boit pures, tantôt on les coupe avec le petit lait ou la décoction de quelques plantes; quelquefois on ajoute des sels neutres, suivant les circonstances morbides. On peut boire, soit en se promenant, soit

dans le bain, soit dans le lit. Les eaux sont bienfaisantes quand elles ne pèsent pas sur l'estomac ; quand elles n'excitent pas de pesanteurs, d'envie de vomir et qu'elles ne causent ni gène, ni douleur de tête et qu'au bout d'un quart d'heure, d'une demi-heure, on se sent disposé à boire un second verre.

3° En général, les femmes qui ont leurs menstrues, et celles qui sont enceintes peuvent boire les eaux, en diminuant toutefois leur dose, surtout si elles sont actives et excitantes ; elles doivent s'en abstenir entièrement lorsque le liquide est très-froid. Elles n'iront pas au bain.

4° Il ne faut déjeuner qu'une heure ou deux après avoir cessé de boire, lorsqu'on sent l'estomac entièrement libre, et le besoin de prendre quelques aliments.

5° Il ne faut entrer dans aucun bain, lorsque le corps est très-fatigué ou en sueur, et seulement quatre ou cinq heures après avoir mangé. C'est ordinairement le matin, à jeun, que l'on va au bain. En général un seul bain suffit par jour. La durée du bain tempéré est d'une heure, deux heures et même davantage, selon l'état des forces du baigneur.

La durée du bain chaud est de quinze à quarante-cinq minutes ; il faut en sortir dès qu'on éprouve des anxiétés, des étouffements, un peu de vertige. Ici se présente une question : Peut-on dormir après le bain ?

On peut le faire si on n'a pas dormi la nuit; sinon il vaut mieux se livrer au mouvement et à un léger exercice. Lorsque le baigneur n'est pas trop fatigué, lorsque son corps n'est plus couvert de sueur, il peut prendre des aliments.

6° On suivra un bon régime. L'exercice est favorable. Les promenades sont un objet important, et l'exercice à pied, à cheval ou en voiture, est d'une nécessité impérieuse; on se couchera et on se lèvera de bonne heure. Enfin s'égayer et s'amuser modérément, au milieu d'une agréable société, voilà un précepte qu'on ne perdra pas de vue.

7° La durée d'un traitement thermal est en rapport avec chaque cas particulier. On reste généralement trop peu aux eaux minérales, et il résulte de là que les traitements, outre leur insuffisance, se font mal, parce qu'ils sont trop précipités.

Nous n'insisterons pas davantage sur ces préceptes généraux, qui doivent être modifiés selon une multitude de circonstances, et qui, quoique répandus dans la plupart des ouvrages, n'en sont pas mieux observés par le plus grand nombre des malades : *inde mali labes.*

§ 6. *Principales stations minérales.*

La superstition et l'ignorance, disait un vieux méde-

cin, ont peut-être trop consacré l'usage des eaux. Les anciens, dit Pline, croyaient qu'une divinité tutélaire et amie des hommes présidait à la garde de chaque source d'eau minérale. Stahl prétendait que les médecins trouvaient dans les eaux minérales la justification de leur ignorance.

Nous croyons à notre tour que la médication minérale, telle qu'elle était pratiquée il y a un siècle encore, était souvent douteuse et parfois même dangereuse. Mais pouvait-il en être autrement? On n'avait alors que des données incertaines sur les différentes sources. Aujourd'hui, au contraire, le temps et la science ont parlé; la médication par les eaux minérales est de nos jours aussi sûre, aussi scientifique que toutes celles qui existent. Nous n'insisterons pas sur ce point.

Presque tous les peuples ont aujourd'hui des stations minérales où se rendent un grand nombre de malades que la médecine ordinaire a condamnés ou dont elle n'a su que pallier momentanément les maux. En France, en Allemagne, en Italie, en Suisse, en Espagne, en Portugal, en Belgique, partout il y a des sources minérales où les délaissés de la médecine classique viennent boire, avec les eaux, la santé. Commençons par la Belgique.

La ville de **Spa** est belle à voir, bien bâtie; elle abonde en édifices curieux ou magnifiques. Située au

pied d'une montagne escarpée, qui l'abrite contre les vents du Nord, elle est comme enclavée dans l'immense forêt des Ardennes. Telle est la célébrité des sources qu'on y rencontre, qu'à cause d'elles et par elles toutes les jouissances de la vie se sont comme acclimatées et concentrées dans leur voisinage. Là se trouve réuni tout ce que les capitales ont de commode, tout ce qu'elles ont d'élégant, de confortable et de somptueux.

Spectacles, redoutes, courses de chevaux, jeux, fêtes sans fin, liberté pour s'isoler comme pour se réunir, tout existe à Spa de même qu'à Paris et dans les grandes capitales.

> Là viennent tous les ans, exacts au rendez-vous,
> Des vieillards énervés, un jeune essaim de fous.

On se baigne peu à Spa; on se contente de boire les eaux à la source, et chaque espèce de tempérament a une source appropriée à sa nature. Voici les noms de ces sources :

Le Pouhon, la Géronstère, la Sauvenière, la Groesbeek, les Deux-Tonnelets, enfin la source du Prince de Condé, exploitée par MM. Schaltin, Pierry et compagnie.

Les chiffres des bénéfices réalisés par la banque de jeu de Spa s'est élevé, pour l'année 1863, à l'énorme somme de *un million cinq cent soixante-sept mille cent*

soixante-quatorze francs quatre-vint-cinq centimes, tous frais déduits.

Les actionnaires de la banque ont touché, chacun, pour leur part dans les bénéfices, 30 p. c., ce qui représente une somme de fr. 424,242-30.

Le directeur de la banque a reçu 1 pour cent, soit fr. 15,671-74.

La ville de Spa, 20 p. c. ou fr. 288,828-88.

Le bureau de bienfaisance et l'hospice St-Charles, de la même ville, fr. 78,358-74.

Ostende, fr. 39,000. — Blankenberghe, fr. 15,000. — Chaudfontaine, 6,000 francs.

Et le gouvernement le surplus, s'élevant à francs 707,072-19.

Disons quelques mots de l'action de l'eau de Spa sur l'économie. Elle active les fonctions de l'intestin, provoque le travail d'absorption, fortifie la vie du sang en augmentant les quatre principes organiques élémentaires ; par là elle détermine une augmentation du travail d'assimilation dans toute l'économie, elle accroît l'excrétion des matériaux hors d'usage, amène une légère excitation et un accroissement de vitalité du système nerveux, enfin elle diminue les sécrétions profuses.

Cette eau minérale, administrée dans les états morbides où elle est indiquée et à des doses proportionnées

au cas particulier, produit d'abord une augmentation de l'appétit et une diminution dans les évacuations alvines. Ces deux effets, suite de l'action locale de l'acide carbonique et du fer, sont déjà sensibles au bout de quelques jours; s'il existait antérieurement des pesanteurs après le repas, du ballonnement, ces accidents s'amendent et les aliments sont bien supportés. Quand l'eau est bien digérée, l'appétit va toujours en augmentant pendant tout le traitement. On ne saurait croire la quantité d'aliments que prennent et supportent bien, pendant l'usage des eaux, des jeunes filles délicates et incapables d'exercices violents.

Les autres modifications qui dépendent de l'action générale du fer ne deviennent ordinairement bien sensibles que dans la seconde ou la troisième semaine du traitement. En première ligne se range un sentiment de vigueur plus grand ; les malades, qui au commencement ne se traînaient qu'avec peine aux bains et se reposaient souvent en route, entreprennent de petites sorties de plus en plus longues, à tel point qu'à la fin de la cure ils sont en état de faire des excursions dans les environs. Leur visage pâle, souffrant, s'améliore ; les lèvres, la langue, les gencives, et plus tard les joues perdent leur pâleur mortelle et prennent une coloration rouge, florissante ; le teint devient plus pur, la peau plus nette, les veines plus apparentes; les gonflements

œdémateux disparaissent, les contractions du cœur sont plus énergiques, d'où résulte une accélération de la circulation ; de faible, de fréquent et filiforme, le pouls devient plus fort, plus lent et plus large ; en même temps les oppressions et les palpitations cessent. Les sécrétions et les excrétions anormales diminuent peu à peu et se tarissent complétement. En un mot, la santé se rétablit. Au commencement les malades fuient la musique qui leur cause des spasmes, mais bientôt ils la recherchent avec plaisir : la tendance aux frissons, aux refroidissements, se perd à mesure que les sombres images de l'imagination et une humeur capricieuse font place à la tranquillité d'esprit et au contentement.

Nous avons vu précédemment que les eaux de Spa, avaient la propriété de remédier à la stérilité et que la fointaine de la *Sauvenière*, à une lieue de Spa, tout près d'un joli bois, jouit d'une grande réputation sous ce rapport.

Allons donc, gens aux pâles couleurs ou atteints d'affections nerveuses et lympathiques, partez pour Spa, on vous y promet, avec les plaisirs, la guérison de vos maux.

On ne parle plus guère de **Chaudfontaine**. Peut-être parviendra-t-on à relever cette ancienne station thermale où tant de visiteurs se rendaient tous les ans.

Allons un instant en Allemagne. S. A.R. le grand-duc

Frédéric, un des souverains les plus instruits et les plus populaires de l'Allemagne, constamment préoccupé d'assurer le plus d'aisance possible à son peuple, a fait beaucoup pour les eaux minérales qui jaillissent dans ses États. Il n'a reculé devant aucune espèce de sacrifices. Économe du trésor public, S. A. R. n'ordonne d'y puiser que pour satisfaire le goût de l'étranger; c'est le seul cas où l'on puisse le taxer de prodigalité. **Baden-Baden** ne compte pas de rivale comme station thermale; tous les ans les souverains et les notabilités de tous les pays s'y donnent rendez-vous.

A côté de ces magnificences qui attirent l'homme de plaisir, à côté de ces grandes fêtes, de ces grands bals, de ces merveilleux spectacles qui réunissent les premiers comédiens, les meilleurs chanteurs des théâtres de Paris, à côté de ces grandes courses de chevaux, de ces grandes chasses et de cette grande musique, de cette existence de faste et de bonheur mondain si bien organisés, si bien distribués, il y a à Bade, dit M. Vilmé, l'existence tranquille, modeste, économe du convalescent qui répare ses forces, du malade qui se guérit, du mélancolique qui, de sa fenêtre, voit passer la foule et se dit : « J'ai trouvé mieux qu'elle, j'ai trouvé l'oubli, le calme, les grandes solitudes et le repos de l'esprit. »

Les Romains avaient fait de Bade un de leurs thermes

favoris; on a trouvé près de l'église une magnifique et vaste piscine revêtue de marbre blanc; auprès de l'*Ursprung* il reste encore un *vaporium* solidement construit et parfaitement conservé. Les Romains entendaient à merveille les soins de la santé; ils croyaient aux vertus de l'inhalation par le *vaporium* et ils n'avaient imaginé encore ni la pulvérisation de l'eau, ni même la cure de petit lait.

Les sources de Bade sont thermales et alcalines; l'*Ursprung* est la plus célèbre. Le petit-lait qu'on boit à Bade provient du lait des chèvres que l'établissement entretient spécialement pour cet usage. Ces chèvres errent en liberté sur les montagnes où elles trouvent une nourriture abondante, aromatique, tout aussi bonne qu'en Suisse, et comme la préparation du petit-lait se fait d'après la même méthode, il est de qualité supérieure, comme le lait dont il provient; il est doux, limpide et parfumé. Tout le monde connaît les effets avantageux que produit ce moyen thérapeutique.

Mais voici une autre station du grand-duché de Bade, et à laquelle on prédit le plus bel avenir, c'est celle de *Rippoldsau*, qui peut rivaliser avec tout ce que les environs de Bade présentent de plus pittoresque et de plus majestueux. Rippoldsau est situé au pied du Knieber, dans le village de Wolfach, au fond de la vallée de la Wolf, à deux lieues de Griesbach,

à quatre lieues de Freudenstadt et à une lieue de Wolfach.

On est sûr de trouver à Rippoldsau une société choisie, et chacun est satisfait de pouvoir y jouir à son aise des agréments de la splendide nature qui l'environne.

Le gouvernement paternel et libéral du grand-duché de Bade a favorisé de tout son pouvoir le développement de l'ère de prospérité dans laquelle est entré depuis un demi-siècle surtout Rippoldsau, en améliorant les voies de communication, en établissant des correspondances postales et télégraphiques, en embellissant ses promenades et enfin en y nommant un médecin spécial.

A Rippoldsau on emploie l'eau de quatre sources dont trois en boisson et une en bains. Le docteur Bunsen les a analysées toutes les quatre : 1° La *Josephsquelle* peut être rangée parmi les sources acidulo-ferrugineuses non alcalines renfermant du sulfate de soude ; 2° la *Wenzeloquelle* et la *Leopoldsquelle,* qui se distinguent de la précédente par une plus grande richesse en fer et une contenance moindre en sels, peuvent être classées parmi les eaux ferrugineuses salines.

Nous insistons à dessein sur les sources de Rippoldsau parce que nous tenons à faire connaître cet

établissement thermal encore trop peu connu et auquel tout fait présager le plus bel avenir.

Nous ne pouvons quitter le beau duché de Bade sans signaler encore les bains de la **Houb,** situés dans une des vallées les plus pittoresques de la Forêt-Noire au milieu des vignobles et des sapins. Du haut des collines et des montagnes qui entourent la Houb, la vue s'étend au loin sur le magnifique panorama de la vallée du Rhin, et embrasse des centaines de villes, de villages et de châteaux en ruines. L'air est pur et tempéré dans cette vallée protégée contre les vents du nord et de l'est; des ruisseaux aux eaux vives et rapides y entretiennent pendant l'été une délicieuse fraîcheur, qui, jointe à l'odeur balsamique des forêts voisines, active et fortifie les organes respiratoires. Quatre traitements distincts sont institués aux bains de la Houb : 1° traitement par l'eau thermale; 2° traitement hydrothérapique (ou l'eau froide); 3° traitement par le petit-lait; 4° traitement par les raisins.

L'établissement des bains de la Houb, surveillé par un médecin, offre toutes les ressources que peuvent désirer les malades. Une vaste salle d'une belle construction réunit les baigneurs aux heures des repas. Cent chambres sont confortablement meublées. Les baigneurs y trouvent aussi un cabinet de lecture, des salons de conversation avec billard et piano. Un beau

jardin, dépendant de l'établissement, de larges et belles galeries vitrées, situées le long des bâtiments intérieurs, assurent aux convalescents et aux malades des promenades salutaires et faciles. Vingt-quatre cabinets de bain, bien aérés et exposés au soleil, sont à la disposition des malades.

En Autriche, **Bade**, **Gastein** et **Ischl** attirent chaque année un certain nombre de visiteurs, pour la plupart Allemands.

Bocklet, **Brucknau** et **Krankenheil**, **Kreuth**, en Bavière sont des stations minérales de second ordre. **Heilbrunn** et **Kissingen** méritent une mention particulière. Les eaux de Kissingen surtout jouissent d'une réputation méritée pour les maladies du foie. Kissingen est souvent le rendez-vous des têtes couronnées de l'Europe.

La Bohème possède plusieurs sources minérales, entre autres celles de **Carlsbad** et de **Marienbad**. Les eaux de Marienbad ont la vogue depuis quelques années. On les vante beaucoup dans les affections calculeuses. Les sources de **Sedlitz** ont une réputation européenne.

Nauheim est une ville enclavée ou plutôt un bourg de l'électorat de Hesse. Ses eaux minérales sont tout à fait remarquables au point de vue thérapeutique. Nauheim compte trois établissements thermaux bien

installés et destinés absolument à administrer les eaux minérales.

A deux kilomètres de Nauheim et près de Francfort-sur-le-Mein, est situé **Schwalheim**, dont l'eau se recommande surtout comme *eau de table et de luxe*. On la prépare avec plusieurs autres eaux gazeuses.

Aix-la-Chapelle, ville prussienne, était connue des Romains : Charlemagne en fit sa capitale et restaura les bains avec magnificence. Napoléon a depuis contribué aux embellissements d'Aix. Les eaux d'Aix sont sulfureuses et ferrugineuses. On y trouve, comme dans tous les grands établissements, des douches et des bains de vapeur. Le séjour d'Aix est agréable. Là on trouve à souhait toutes les choses nécessaires ou superflues ; on peut y vivre sans dépenses excessives. **Kreuznach** voit augmenter chaque année le nombre de ses visiteurs. Les eaux de Kreuznach facilitent singulièrement les fonctions digestives. Elles sont fortement recommandées dans les débilités constitutionnelles.

Wildungen est un petit village sans intérêt de la principauté de Waldeck. Ses eaux ferro-gazeuses sont très-diurétiques et donnent lieu à un grand commerce d'exportation.

Pyrmont, capitale de la principauté de Waldeck-Pyrmont, possède des sources dont les unes sont ferrugineuses et les autres chlorurées. Elles sont

surtout fréquentées par les Russes, les Hollandais et les Suédois, et plutôt par les femmes que par les hommes.

Bal, **Cannstadt**, **Deinach**, **Liebenzel** et **Wildbad** dans le Wurtemberg sont mieux connues depuis quelques années. Toutes les eaux de ces stations minérales sont légèrement salines.

Mehadia et **Tœplitz-Trentschin** en Hongrie sont assez fréquentées.

Genève et **Saxon** sont deux créations nouvelles au cœur de la Suisse. La station de Saxon est située sur le chemin de fer de la ligne d'Italie. **Bade**, mieux connue, jouit d'une bonne réputation pour les affections viscérales. Les eaux de **Schinznach** sont au premier rang des eaux sulfureuses de la Suisse.

Enfin, il est en Allemagne une contrée qui fait exception par la richesse de ses sources minérales, c'est le duché de **Nassau** qui a pour souverain un des princes les plus intelligents de la Confédération germanique. S. A. R. le duc Adolphe, ce partisan déclaré des progrès scientifiques, est constamment en quête de tout ce qui pourrait augmenter le bien-être de son peuple.

L'un des plus beaux fleuves, le Rhin, avoisine le duché de Nassau ; ses montagnes couvertes de magnifiques forêts abondent en minerais ; on admire la culture la plus variée dans ses plaines fertiles et les vigno-

bles de ses coteaux fournissent les vins les plus délicats.

La richesse métallurgique et la diversité géologique de ce joli petit Etat justifient suffisamment la variété si grande des eaux minérales qu'on y voit surgir au milieu du lit des rivières ou jaillir de la profondeur des fentes rocheuses.

Là on trouve, selon les besoins, des eaux acidulées gazeuses parmi lesquelles on compte celles de Selters, universellement connues, des eaux alcalines, des eaux salines froides et thermales, des eaux hydro-sulfureuses et enfin des eaux ferrugineuses qui rivalisent avec les plus actives de l'Europe.

Cettc simple énumération des richeses balnéologiques du duché de Nassau fait voir tout le parti qu'on peut en tirer.

Wiesbade est la capitale du duché de Nassau. La saison des eaux et des jeux commence le 1er avril et se prolonge jusqu'au 31 décembre; par le fait elle pourrait durer toute l'année comme à Hombourg et avec plus de raison.

Les sources thermales de Wiesbade jaillissent encore au nombre de dix-huit. Elles s'administrent principalement sous la forme de bain; mais il ne faut en user qu'avec une extrême précaution, et sous la surveillance d'un homme de l'art expérimenté.

Ems, au dire de Méry, est « la violette des villes thermales. » On ne peut imaginer un plus frais vallon que cette Arcadie de l'Allemagne, on ne peut trouver des eaux plus salutaires que ces sources bicarbonatées sodiques, ou vulgairement alcalines gazeuses, qui coulent en abondance de vingt et un points différents, à une température qui varie entre 27 et 52 degrés centigrades. Leur action est surtout remarquable sur les voies digestives. On prend à Ems les eaux au sérieux, et tout baigneur qui se respecte, tout buveur d'eau qui croit à la médecine, y fait consciencieusement sa cure, tout en prenant au Kursaal d'honnêtes distractions.

La Savoie possède quarante-deux sources, parmi lesquelles neuf sont pourvues d'établissements importants, jouissant d'une célébrité légitime : **Aix** et **Marlioz**, en Savoie propre ; **Saint-Gervais**, en Tarentaise; **Amphion**, **Bonnevie** et **Cachat**, en Chablais. D'autres ont été l'objet d'aménagements provisoires ; ce sont **Bonneval**, **Échaillon**, **Chamounix**, **Bromines**. Les eaux froides de **Challes** peuvent être considérées comme les plus puissamment minéralisées de toutes les eaux sulfureuses connues.

Voici la nomenclature des principales stations minérales de France :

Absac; Aix ; Alet; Allevard ; Amélie-les-Bains ; Arles ; Audinac ; Aulus ; Aurillac; Auteuil; Avène;

Ax ; Bagnères-de-Bigorre ; Bagnères-de-Luchon ; Bagnoles ; Bagnols ; Bains ; Balaruc ; Barbazan ; Barbotan ; Barèges ; Bilazais ; Bondonneau ; le Boulou ; Bourrasol ; Bourbonne-les-Bains ; Bourbon-Lancy ; Bourbon-l'Archambault ; la Bourboule ; Bussang ; Cadéac ; Caldaniccia ; Cambo ; la Cambrette ; Campagne ; Capvern ; Carratraca ; Castel-Jaloux ; Castelnuovo ; Cauterets ; Cauvalat ; Celles ; la Chaldette ; Charbonnière ; Châteauneuf ; Châteldon ; Châtel-Guyon ; Châtenois ; Chaudes-Aigues ; Condillac ; Contrexéville ; Cours ; Cransac ; Cusset ; Dax ; Dax-Tercis ; Digne ; Dinan ; Eaux-Bonnes ; Eaux-Chaudes ; Encausse ; Enghien ; Escaldas ; Escouloubre ; Euzet ; Evaux ; Forges-les-Eaux ; Forges-les-Bains ; Foncaude ; Fonsanches ; Fumades ; Gantics ; Gazost ; Gréoulx ; Guagno ; Guillon ; Guitera ; Hauterive ; Labarthe-Rivière ; Labassère ; Lacaille ; Lamalou ; Lamotte-Saint-Martin ; Laroche-Posay ; Lavardens ; Luxeuil ; Lyon ; Martigné-Briant ; Médague ; Miers ; Molitg ; Monestier ; Mont-Dore ; Montegut-Secla ; Néris ; Neyrac ; Niederbronn ; Olette ; Orezza ; Origny ; Passy ; Pietrapola ; Pierrefonds ; Plombières ; Pont-de-Barret ; Pougues ; Préchacques ; la Preste ; Propiac ; Provins ; Puzzichello ; Rennes-les-Bains ; Roanne ; Royat ; Rouzat ; Sail-les-Bains ; Sail-sur-Couzan ; Saint-Alban ; Saint-Allyre ; Saint-Amand ; Saint-Christau ; Saint-Denis ; Sainte-Madeleine-de-

Flourens ; Sainte-Marguerite ; Sainte-Marie (Cantal) ; Sainte-Marie (Hautes-Pyrénées); Saint-Galmier; Saint-Honoré ; Saint-Laurent-les-Bains ; Saint-Loubouer ; Saint-Myon; Saint-Nectaire ; Saint-Pardoux; Saint-Sauveur; Saint-Yorre; Salins; Segray; Sermaise; Siradan; Soulzbad; Soulzmatt; Sylvanès ; Trebas; Uriage; Ussat; Vacqueiras-Montmirail; Vals; Vernet; Vic-sur-Cère; Vichy; Villers; Vinça; Visos et Vittel.

L'Algérie possède les Bains de la Reine, Ben-Haroun , Hamman-Melouane, Hamman-Meskoutine , Hamman-Rir'a, Mouzaïa-les-Mines, Oioun-Sekhakna, Salah-Beyet les sources des Cèdres.

Les limites de notre travail ne nous permettent pas de décrire séparement ces différentes stations thermales, nous devons nous contenter de parler des principales, et d'abord disons un mot des eaux de **Barèges.** Ce sont à coup sûr les plus connues, les plus vantées et les plus méritantes, non-seulement de la France, mais de l'Europe. La réputation de Barèges est si bien faite aujourd'hui, que ce lieu peut se passer de prospectus et d'annonces; il pourrait même lutter contre la partialité des médecins et l'injustice des auteurs. Barèges a cela de commun avec la plupart des hommes d'un vrai mérite, qu'il a dû à lui-même toute sa renommée ; qu'il a attendu patiemment la fortune, sans rien devoir à l'intrigue, sans jamais se prêter aux caprices de la mode,

sans complaire aux fantaisies des grands, et qu'il a constamment dédaigné les ornements frivoles pour mieux conserver sa physionomie sévère et un peu sauvage. Aussi les commencements de Barèges furent obscurs et difficiles. Avant Louis XIV, il n'y avait là pour habitation que des cabanes, pour clientèle que des montagnards gazouillant le joli patois de Henri IV, pour restaurateurs que des marchands d'ail et d'olives; d'hommes du monde et de citadins, pas un.

A quelque temps de là, le duc du Maine devint souffrant et donna de grandes inquiétudes à la Cour. Deux mois passés à Barèges rendirent au jeune prince la force et la santé. C'est depuis lors que ce lieu thermal reçoit la visite des grands malades et des infirmes qu'on désespère de guérir ailleurs. Vers juin ou septembre, quand on est riche et quand on souffre d'une vieille blessure, d'une paraplégie, d'une affection scrofuleuse ou syphilitique ou d'une maladie de la peau, on se rend à Barèges où l'on trouve la santé au milieu des plaisirs.

Luchon et les **Eaux-Bonnes** méritent aussi une mention particulière. La vallée de Luchon est sans contredit l'une des plus pittoresques, des plus populeuses et des plus productives des Pyrénées. Luchon possède toutes les ressources de la thérapeutique thermale et de l'hydrothérapie.

Le vrai triomphe des Eaux-Bonnes, c'est dans les catarrhes pulmonaires qu'elles l'obtiennent, aussi bien que dans les phthisies commençantes, phthisies pulmonaires ou laryngées, dont presque toujours elles arrêtent soudainement les progrès. On rencontre à Bonnes beaucoup de personnes atteintes de maladies du larynx; c'est en conséquence la source de prédilection des orateurs et des personnages politiques; c'est là qu'on va se remettre des fatigues de la tribune et du barreau.

Vichy est au premier rang des stations minérales et attire tous les ans un plus grand nombre de voyageurs. La ville se couvre de constructions importantes; la présence du chef de l'Empire français, qui y a son pied-à-terre, lui a donné une vie nouvelle.

Des percements utiles et intelligents ouvrent des horizons nouveaux à l'esprit d'entreprise, l'endiguement de l'Allier, la création d'un nouveau parc, l'arrivée du chemin de fer même, tout justifie l'intérêt qui s'attache à cette station balnéaire. La saison commence le 15 mai et finit le 1er octobre. On se rend à Vichy pour les maladies des voies digestives, les maladies du foie, la catarrhe vésical, la gravelle et les calculs urinaires, la goutte, les rhumatismes, le diabète sucré et l'albuminurie.

Les eaux du **Mont-d'Or**, dans le département du Puy-de-Dôme, en Auvergne, commençent aussi à

prendre du renom. On en prescrit l'usage dans les maladies chroniques de l'estomac, dans les anciens rhumatismes, et aussi dans les maladies de poitrine commençantes, particulièrement lorsqu'il y a un peu d'oppression sans pléthore.

Mais n'oublions pas de signaler les bains de **Plombières** qui étaient fréquentés dès l'antiquité par des malades de tous les pays du monde.

Un peu négligés et délaissés vers la deuxième partie du dix-huitième siècle, le roi de Pologne Stanislas y ramena l'affluence et les plaisirs par sa présence en Lorraine, et par des bienfaits dispensés avec intelligence. C'est à ce roi que Plombières fut redevable de plusieurs édifices d'une grande utilité. Aujourd'hui les eaux de Plombières sont en vogue.

« Plombières, dit un auteur moderne, est l'établissement thermal le plus important que nous ayons dans l'Est. Par sa situation même, il mérite toute l'attention de ceux qui administrent le pays ; car si les gouvernements ont coutume de considérer les eaux minérales sous le point de vue politique, cela devient plus particulièrement un devoir pour eux quand il s'agit de sources célèbres qui sont situées près des frontières. »

Nous signalerons en terminant ce paragraphe que le Portugal, la Pologne, la Grèce, la Suède, la Grande-

Bretagne, l'Islande, l'Espagne et l'Italie, ont également des sources minérales qui jouissent d'une réputation bien méritée.

CHAPITRE III.

Les villes d'hiver.

> « La terre est son médecin ; chaque climat est un remède. La médecine de plus en plus sera une émigration. »
>
> « La Jouvence de l'avenir se trouvera dans ces deux choses : *Une science de l'émigration, un art de l'acclimatation...* »
>
> (MICHELET, *la Mer.*)

Tout le monde apprécie aujourd'hui à sa juste valeur l'influence des climats sur l'homme sain et malade. On sait que certaines localités privilégiées, qui ont le bonheur d'être placées sous le chaud patronage du soleil,

ont produit à elles seules des cures rapides de maladies qui avaient résisté à toutes les ressources de l'art.

Les stations d'hiver dont nous allons nous occuper sont précisément ces résidences privilégiées vers lesquelles on émigre dès que le soleil cesse de chauffer de ses rayons les contrées du Nord. Ce sont ces refuges bien-aimés où s'abritent les personnes cacochymes contre les grands douleurs du froid, contre les tristes spectacles de la brume et des frimas ; ce sont ces sortes de serres bien aérées et à température toujours uniforme, où les malheureux phthisiques viennent chercher une prolongation à leur pénible existence.

Les stations d'hiver sont de date récente. Pau et Hyères sont connues depuis longtemps. L'histoire raconte que Catherine de Médicis rêvait à Hyères une maison royale entourée de jardins. Nice compte près d'un siècle ; Monaco, Menton et Cannes sont de date plus récente. Roquebrune, Grasse et Antibes viennent de surgir.

On sait que les climats exercent sur l'homme, en état de santé, comme en état de maladie, des influences incontestables, puisqu'elles sont souvent suffisantes pour expliquer, à elles seules, les merveilleux résultats obtenus dans certains pays privilégiés pour des maladies qui avaient résisté à toutes les ressources de l'art.

Aussi, voit-on, dès que le soleil a cessé de chauffer les contrées du nord, accourir vers les cités de villégiature, les malades et les convalescents qui ont besoin de la chaleur, des femmes affaiblies auxquelles il faut un air pur et tempéré et des enfants cacochymes qui sont heureux d'échapper à la reclusion hivernale et de pouvoir folâtrer et courir librement sur le gazon. Sous le règne de la délicieuse température des villes d'hiver, objet des désirs des malades et des convalescents, la vie double d'activité. La digestion devient facile et régulière; elle fournit à tout le système les éléments convenables pour une nutrition très-active. Les contractions du cœur deviennent vives et fréquentes, l'impulsion artérielle se fait avec force, et le cours du sang s'accélère considérablement. La respiration participe à cette activité générale, ses mouvements s'exécutent avec plus d'aisance; une quantité d'oxygène se trouve absorbée; le sang se dépouille d'une grande proportion de carbone. L'absorption s'exerce avec plus de régularité et les exhalations sont abondantes sans l'être trop.

On conçoit qu'une pareille température convienne aux enfants et aux vieillards, aux femmes et en général aux personnes faibles ou d'un tempérament lymphatique, principalement aux individus affectés de maladies chroniques, aux scrofuleux, aux rachitiques et aux phthisiques.

On y voit tous les visages reprendre en peu de temps le coloris de la santé et briller de cet épanouissement de l'âme qui manifeste sa joie au dehors. L'œil n'y est point choqué par le spectacle effrayant de ces vieillesses prématurées, de ces cadavres ambulants, que la mélancolie et la malignité d'un air contagieux a flétris dans leur printemps. A peine l'étranger est-il arrivé dans les villes d'hiver qu'il partage les bienfaits que la nature se plaît à répandre si largement dans ces climats. Pour dédommager l'humanité des maux qui l'affligent, le malade semble avoir oublié ses souffrances. Devenu gai, plus sensible au commerce social, il ne parle de ses maux que comme un navigateur parle des tempêtes qu'il a essuyées.

Ceci dit, entrons dans quelques détails et passons rapidement en revue les villes d'hiver les plus fréquentées.

Pau, — la capitale du Béarn, est de plus en plus fréquentée comme station d'hiver. La réputation de Pau ne date pas d'hier ; elle est aussi vieille que celle des grands établissements thermaux de la France. Ce sont les malades et non les médecins qui ont publié les avantages de cette ville d'hiver. Les médecins ne sont venus que sanctionner le choix distinctif des malades. Il suffit, dit M. Cazenave, de jeter un coup d'œil d'ensemble sur les conditions hypsométriques qui régissent la ville de

Pau, pour trouver l'explication de ce calme atmosphérique qui constitue le trait le plus saillant de son climat.

Situé par le 43e degré de latitude nord, Pau se trouve bâti à l'extrémité d'un plateau qui domine une large vallée, dans le fond de laquelle le cours torrentiel du Gave dessine ses capricieux méandres. — Au nord, s'élève un amphithéâtre de coteaux superposés. L'est et l'ouest sont complétement à découvert. Au midi se dresse, à quelques myriamètres, la chaîne des Pyrénées.

De cette disposition topograhique résultent les conditions anémographiques suivantes : Les vents du nord viennent à souffler? les assises de collines qui s'élèvent de ce côté les arrêtent dans leur course. Sont-ce les vents du sud? sur leur passage se dressent les Pyrénées, dont les pics élevés et les cimes neigeuses brisent leur violence et rafraîchissent leur souffle brûlant. Que l'on place, au contraire, par la pensée, la ville de Pau au sud des Pyrénées, établissant ainsi une analogie topographique avec Rome, qui, on le sait, se trouve au sud des Apennins, l'on comprendra bien vite, ainsi que le fait remarquer très-judicieusement M. le docteur Taylor, dans son excellent ouvrage sur le climat de Pau, l'immense avantage anémographique que cette situation donne à la capitale du Béarn sur la ville éter-

nelle. Aussi la *tramontana* et le *siroco* sont-ils inconnus à Pau.

Sans défense à l'ouest et au nord-ouest, la ville de Pau semblerait destinée à être soumise, ainsi qu'Hyères et Nice, à l'action périodique du nord-ouest, ce *mistral*, cet impétueux et violent fléau du littoral de la Méditerranée. Or, l'expérience de tous les jours, aidée des observations météorologiques impartiales, prouve de la manière le plus préremptoire que Pau échappe à ce redoutable tribut.

Tous les auteurs qui se sont occupés du climat de Pau sont unanimes à reconnaître cette absence d'agitations de l'air, et ses effets sédatifs. Le calme de l'atmosphère, dit sir James Clark, est un caractère frappant du climat de Pau, où les grands vents sont rares et de courte durée. — Les vents d'ouest sont peu fréquents, et durent rarement plus de vingt-quatre heures. Pau parait presque exempt des vents chauds du sud et des vents froids du nord-ouest, qui sont généralement dominants dans cette partie de la France. Le docteur Louis, qu'une douloureuse circonstance avait amené à Pau, pendant l'hiver de 1855, n'est pas moins explicite.

« Les caractères climatériques qui distinguent Pau dit M. Cazenave, sont : *l'absence de vents réguliers, le défaut d'humidité libre dans l'air, et l'uniformité*

dans les oscillations thermométriques. Cette dernière donnée climatologique donne surtout à Pau une supériorité marquée sur le climat de Rome, où les transitions de température sont si fréquentes et si funestes aux malades à poitrine délicate.

« Après ce qui précède, on comprendra facilement l'influence médicatrice que doivent exercer sur les affections des voies respiratoires en général, et sur la phthisie pulmonaire en particulier, des conditions climatériques aussi privilégiées. Une expérience de plus de huit années, acquise dans le traitement d'une catégorie de malades presque exclusivement composée de phthisiques, m'a mis à même de reconnaître que le climat de Pau convient principalement aux tuberculeux à constitution délicate, à tempérament nerveux et irritable, prédisposés aux accidents hémoptoïques. M. le docteur Louis pense que c'est surtout dans la phthisie pulmonaire à marche chronique que ses heureux effets sont appréciables ; mais il paraît plus réservé en ce qui concerne son efficacité dans la tuberculose qui se complique d'un mouvement fébrile et d'un amaigrissement rapide. Pour moi, je suis loin de partager une réserve qui s'explique, du reste, par le manque d'un nombre suffisant d'observations. Des faits pratiques viennent, chaque hiver, me convaincre que c'est particulièrement chez les phthisiques de cette deuxième catégorie que

l'action *sédative* et hypostlénisante du climat de Pau se révèle de la manière la plus efficace. »

Pau est aussi fréquenté par les personnes bien portantes, depuis surtout que les hivers y sont animés par les soirées, par les bals, par le théâtre, par le cirque, par les cavalcades. Pau compte toujours une population étrangère de 3 à 4,000 personnes. Chaque année, on voit surgir des maisons neuves, des rues nouvelles, des quartiers nouveaux. Tout fait présager que la capitale du Béarn est destinée à un grand avenir.

Hyères. — Parmi les villes de la côte ligurienne, Hyères a eu longtemps le privilége d'être la plus visitée par les étrangers du Nord qui venaient y chercher ou la santé ou une prolongation de la vie. Aujourd'hui Hyères a un grand nombre de rivales qui tendent à la faire tomber dans l'oubli. Quoi qu'il advienne, l'antique cité des orangers ne cessera jamais d'être un des rendez-vous des touristes et des valétudinaires, car elle pourra toujours prôner la douceur de son climat, la grâce de sa vallée et la beauté de son horizon d'îles et de montagnes.

Mais que les personnes cacochymes n'aillent pas demander à Hyères un printemps éternel. Hyères a aussi ses extrêmes de température, ses accidents météorologiques, ses orages, ses froids et ses chaleurs. Les étés et les hivers y sont ordinairement très-secs ;

mais il pleut en moyenne 40 jours au printemps et en automne, et, pendant ces 40 jours, il tombe environ 65 centimètres d'eau.

Il neige rarement : cependant on a vu parfois, au lever du soleil, la plaine blanchie par une légère couche de flocons.

Enfin, il gèle quelquefois. Il importe donc, à Hyères, comme à Nice, de se prémunir contre les brusques changements atmosphériques. Les inégalités de température qui se manifestent le matin et le soir, et surtout à l'apparition du mistral, obligent les malades et les convalescents à se munir toujours de vêtements de laine.

Quoi qu'il en soit, le climat d'Hyères est, de l'avis des médecins et des météorologistes, plus doux et moins excitant que celui de Nice, non-seulement à cause de la latitude plus méridionale, mais aussi à cause de la position géographique.

On trouve à Hyères des hôtels bien tenus et dans les environs un grand nombre de maisons et d'appartements meublés à louer pour une saison ou pour toute l'année. La saison d'hiver, qui commence d'ordinaire aux premiers jours d'octobre, se prolonge jusqu'au commencement ou à la fin de mai. Elle comprend habituellement six ou sept mois. On va en chemin de fer de Paris à Hyères en 24 heures.

Monaco et sa principauté.— En attendant que le chemin de fer permette de franchir en un quart d'heure la distance qui sépare Nice de Monaco, il faut bien faire le voyage par terre ou par mer. Un joli et confortable petit bateau à vapeur *la Palmaria,* subventionné par les propriétaires du Casino de Monaco, se rend deux fois par jour, le matin à 11 heures et le soir à 4 heures, du port de Nice à l'ancien port d'Hercule. Le trajet dure en moyenne une heure et demie. Le temps employé à faire la traversée est plus long si l'on prend un bateau de plaisance; mais aussi le voyage est beaucoup plus agréable, lorsque la mer est belle.

Si l'on aime mieux voyager par terre et se rendre en voiture à Monaco, il faut nécessairement suivre la route de la Corniche jusqu'au delà de Roquebrune, près du cap Martin, puis rebrousser chemin pour longer le bord de la mer à une certaine hauteur au-dessus des flots et sur une longueur de 6 kilomètres environ. Par cette voie, la distance de Nice à Monaco est de 28 kilomètres. En attendant que la route de Nice à Monaco par le littoral soit terminée, il est préférable de se rendre de pied par la Corniche jusqu'à la Turbie, puis de descendre directement par l'espèce d'escalier qui serpente en courts lacets sur la flanc de la montagne. En moins de 45 minutes on peut gagner Monaco, que

l'on aperçoit à ses pieds étalé sur la mer comme un plan en relief.

Monaco, dit Jean Reynaud, est un des lieux les plus intéressants de notre Occident. C'est sur ce rocher que la civilisation grecque a pris pied parmi nous pour la première fois. La tradition antique rapporte qu'Hercule, avant de se rendre en Espagne, toucha terre à cet endroit, qu'il y vainquit Géryon et les brigands des montagnes, y ouvrit un passage à travers les Alpes, et consacra à sa mémoire le rocher et le port qu'on voit aujourd'hui. Aussi, jusque dans les premières siècles du christianisme, Monaco conserva-t-il le nom glorieux de *Portus Herculis*. Voilà une fondation qui remonte bien au delà de toutes celles faites par les Grecs et les Romains sur ce même littoral, car elle appartient aux temps mythologiques. Cinq cents ans avant l'ère actuelle, Hécatée de Milet faisait déjà mention de Monaco comme d'une colonie célèbre.

Comme cette colonie, ajoute encore Jean Reynaud, formait un point complètement isolé dans l'étendue de ce littoral barbare, le dieu protecteur en avait reçu le nom de *Monoikos* (habitation isolée), dont les Romains avaient fait *Monœcus*. La ville se nommait *Portus Herculis Monœci*, ou plus couramment encore, *Portus Monœci*. Dans les siècles du moyen âge, on oublia Hercule, on garda simplement son surnom, et c'est

ainsi que le dieu se métamorphosa en moine, et que l'idée de la cellule fut substituée à l'idée de l'Hercule solitaire. L'écu de Monaco figure un moine richement bâti comme le dieu de la force, à la barbe épaisse et courte, au visage de fer, et l'épée nue en main. C'est Hercule sous la bure. Pour les Provençaux, le nom de Monaco se transforma en celui de Monègue, et pour les Français, en ceux de Mourgues, Mourges, Morges.

Après la mort de Charlemagne, le rocher de Monaco fut pris par les Sarrasins, qui s'y établirent ainsi que sur toutes les hauteurs voisines. C'est dans la lutte contre ces mécréants que devait s'élever l'illustre maison des princes de Monaco, que quelques déhontés folliculaires ont essayé en vain d'éclabousser, en passant, de leurs lâches calomnies. La longue durée de la maison des princes de Monaco est une preuve des grands services qu'elle rendit à la chrétienté. Alors parut un brave guerrier du nom de Giballin Grimaldi, qui aida vigoureusement Guillaume 1er, comte d'Arles, à repousser les Sarrasins, et qui en obtint la seigneurie de Monaco, d'où il avait chassé ces barbares. La date précise de ce fait n'est pas certaine : quelques chroniqueurs font conquérir Monaco dès l'année 920; d'autres prennent 962; l'opinion la plus généralement suivie adopte l'année 968. Quant à Giballin Grimaldi, il serait, d'après une tradition qui n'est pas contredite

par aucun monument positif et qui s'accorde parfaitement avec l'histoire, un descendant de ce Grimoald, fils de Pépin d'Herstal, qui fut lâchement assassiné dans l'église de Liége, sur le tombeau de saint Lambert, en 714. Théodebald ou Theudoald, fils de Grimoald, ayant été supplanté par son oncle Charles Martel, se serait réfugié en Espagne auprès de Pélage, son parent, qui conservait son indépendance dans les montagnes des Asturies. Revenu en Gaule après la mort de Charles Martel, il aurait été employé par Pépin le Bref, son cousin, contre les Arabes en Septimanie et en Provence. On lui donne deux fils : Ramirus Grimaldus, qui retourna en Espagne, et Hugo Grimaldus, qui continua les exploits de son père en Provence. Cet Hugo serait un aïeul d'un premier Grimaldi, qui aurait repris Monaco aux Sarrasins, vers 920, et Giballin Grimaldi serait le fils de ce conquérant.

Quoi qu'il en soit de la certitude de cette généalogie, Giballin Grimaldi devint maître de Monaco vers 968; la possession lui en fut alors confirmée par un édit d'Othon le Grand, qui reconnut sa pleine indépendance, sans se réserver aucun droit de suzeraineté. L'histoire des Grimaldi se couvre de ténèbres pendant les deux siècles suivants. Il y a tout lieu de penser que la forteresse de Monaco fut détruite ou abandonnée pendant quelque temps; les Génois en

avaient probablement dépouillé les Grimaldi, qu'on voit se fixer à Gênes à cette époque, mais qui, dépouillés par la violence, ne cessèrent de se regarder comme les souverains légitimes de Monaco. Au reste, ils continuèrent, comme citoyens d'une république, la lutte qu'ils avaient soutenue comme souverains. On trouve toujours quelques Grimaldi sur chaque flotte que les Génois arment et mettent au service des croisés. C'était un Grimaldi qui commandait, en 1104, la flotte sur laquelle Hugues de Vermandois, fils du roi Philippe Ier, partit au secours du royaume naissant de Jérusalem; un autre Grimaldi était amiral de la flotte qui porta en Egypte Jean de Brienne, roi de Jérusalem, et André II, roi de Hongrie. On voit oncore des Grimaldi combattre avec saint Louis. Les Croisades les rapprochaient ainsi de la France, d'où ils étaient sortis, et qui devait redevenir leur patrie.

L'usurpation génoise cessa. Vers 1276, les Grimaldi recouvrèrent définitivement Monaco sous Franchino ou François. Rainier Ier, fils de Franchino, s'appliqua à fortifier le Port d'Hercule, dont il fit un port redoutable, et d'où il combattit les Spinola, qui s'étaient emparés à Gênes du pouvoir au détriment de sa propre famille. Les Monégasques vainquirent les Génois et rétablirent dans la république l'influence des Grimald

(1300). Rainier II, un moment expulsé de Monaco, y rentra victorieusement. C'était l'époque de la lutte de la maison d'Anjou contre la maison d'Aragon; cette lutte, commencée aux Vêpres siciliennes, agita et bouleversa toute l'Italie; Monaco s'en ressentit à cause de la part qu'y prit la république de Gènes, et les Spinola prétendirent à la possession de Monaco, dont ils avaient reçu l'investiture de Charles d'Anjou. En 1338, Charles Ier, des Grimaldi, partit pour mettre fin à toute contestation, racheta des Spinola les maisons et territoire de Monaco, avec les revenus, droit, priviléges et indépendance. A partir de ce moment la souveraineté des Grimaldi sur Monaco fut à l'abri de toute contestation; ils purent encore perdre plusieurs fois leur principauté par suite de guerres, mais leurs droits étaient si clairs, qu'ils finirent toujours par la recouvrer.

La France était occupée par cette longue guerre de Cent Ans qui devait la constituer en lui faisant subir tant de désastres. Philippe de Valois, dont la flotte avait été anéantie à la bataille de l'Ecluse, appela à son service Charles Grimaldi, qui se distingua tellement, qu'il reçut du roi de France une rente perpétuelle de mille livres sur la sénéchaussée de Beaucaire, et une autre pension viagère de même somme sur la Claverie d'Aigues-Mortes. Charles revint ensuite à

Monaco, d'où il surveillait les affaires de Gênes, où les membres de sa famille, les Grimaldi, Guelfes comme les Fieschi, avaient continuellement à lutter contre les familles gibelines des Spinola et des Doria. Une révolution chassa de Gênes les Grimaldi (en 1346), mais ils y rentrèrent bientôt. Antoine Grimaldi, frère de Charles, reprit la principale autorité dans la république, pendant que Charles agrandissait sa principauté des seigneuries de Menton, de Roquebrune et de Castillon en Ligurie. A la même époque, une branche collatérale de sa famille possédait l'importante baronnie de Bueil; les Grimaldi étaient en outre investis de riches fiefs en France, tels que les seigneuries de Cagnes et de Villeneuve : puissants à Gênes, maîtres de plusieurs villes, à la tête de flottes parfaitement équipées, qui pouvaient tenir tête à celles de Gênes, les Grimaldi comptaient alors parmi les princes les plus considérables de l'Italie, et ils prenaient directement part aux événements les plus graves de ce pays et de la France.

En 1450, les princes de Monaco se rangèrent sous la protection de l'Espagne, par le traité de Péronne; mais en 1641, Honoré II échangea ce patronage contre celui de la France; et pour l'en punir le roi d'Espagne lui retira tous les fiefs qu'il tenait par sa maison dans le Milanais et dans le royaume de Naples.

Louis XIII le revêtit, en dédommagement, du duché de Valentinois, auquel était attachée la pairie. En 1731, la maison de Grimaldi s'éteignit dans la ligne masculine; mais les titres et les possessions de cette famille passèrent par mariage dans la maison de Matignon. La fille d'Honoré II avait épousé, en 1715, Jacques-François-Léonore de Joyeuse-Matignon. Par suite de la révolution française, Honoré IV, petit-fils du premier prince de cette branche, perdit sa principauté, qui fut incorporée au département des Alpes maritimes. La paix de Paris, en 1814, la lui rendit sous les anciennes conditions de dépendance à l'égard de la France; mais l'année suivante la suprématie en fut transférée à la Sardaigne, qui obtint le droit de tenir garnison à Monaco, où néanmoins le prince gouverne d'une manière absolue.

Honoré V mérita le nom de philanthrope, par la sollicitude qu'il montra pour l'extinction du paupérisme et de la mendicité, par la fondation à Menton d'une *maison de secours* et par les encouragements donnés à plusieurs industries propres au pays.

Avec Florestain Ier (de 1841 à 1856), recommença une ère d'inquiétude et de soucis pour les princes de Monaco. Enfin arriva la guerre d'Italie, bientôt suivie de la cession à la France de Nice et de la Savoie. Alors reparut la question de Menton et de Roquebrune. Les

manœuvres du parti qui avait détaché ces deux villes de la principauté conduisirent encore à un vote d'annexion à la France ; mais le gouvernement français reconnut la justesse des réclamations du prince Charles III, aujourd'hui régnant ; des négociations s'ouvrirent : une indemnité de quatre millions de francs fut accordée au prince pour Menton et Roquebrune ; Monaco fut placé sous le protectorat de la France, et Charles III conserva son rang de prince indépendant.

Le prince Charles III est né le 8 décembre 1818 et monta sur le trône le 20 juin 1856. Ce prince a été élevé en France, où il a fait des études sérieuses. Il épousa, le 28 septembre 1846, la comtesse Antoinette-Ghislaine de Mérode, née à Bruxelles le 28 septembre 1828. De ce mariage est né, le 13 novembre 1848, un fils, Albert-Honoré-Charles, prince héréditaire, duc de Valentinois, grand d'Espagne de première classe. Ce jeune prince qui a toutes les qualités de son auguste père est aussi distingué par l'esprit que par le cœur.

Nous croyons qu'on lira avec intérêt cette courte notice biographique sur S. A. S. Madame la princesse régnante de Monaco, décédée au palais de Monaco le 10 février 1864, à cinq heures du matin.

« Antoinette-Ghislaine, comtesse de Mérode, appartenait à l'illustre maison de Mérode, si connue par son dévouement à l'Église et à la liberté, et qui se fait gloire

de descendre des rois d'Aragon, de compter parmi ses ancêtres sainte Elisabeth de Hongrie, et de se rattacher par ses alliances aux plus grands noms de France, de Belgique et d'Allemagne.

« C'est là, au sein de cette noble et catholique famille, qu'elle puisa la foi solide dont elle garda précieusement le dépôt dans son âme, et la douce habitude de faire le bien, apanage distinctif de la véritable grandeur.

« La princesse, quand elle épousa Charles III, n'avait que 18 ans, elle était dans tout l'éclat de la jeunesse et de la beauté. A une physionomie pleine de noblesse et de fierté, elle joignait une instruction vaste, une mémoire prodigieuse, une grande finesse d'esprit et toutes les rares qualités qui attirent la sympathie et fixent à tout jamais l'affection.

« Les Monégasques se rappelleront toujours la première entrée qu'elle fit à Monaco, ses manières pleines de naturel et d'abandon, la grâce répandue sur sa personne, sona ffabilité pour tous.

« Le mariage de la princesse Antoinette avec le prince Charles lui créait une position à part dans le grand monde, dont Paris est le rendez-vous. Elle sut se montrer à la hauteur de son rôle et digne de ce haut rang; aussi pendant plusieurs années, ses salons devinrent un centre où se réunissait l'élite de la société européenne. La princesse en faisait les honneurs avec

une grâce et une distinction remarquée de tous. On accourait chez elle moins pour admirer le luxe des réceptions et des fêtes, que pour entendre cette parole spirituelle et sympathique, tour à tour grave et enjouée, toujours colorée, toujours pleine de charme, à laquelle rien n'était étranger, qui savait tout, abordant avec une merveilleuse facilité les sujets les plus opposés, et se jouant à travers les questions les plus ardues avec une supériorité de langage et une profondeur de vue dont s'étonna plus d'un grand esprit.

« A l'époque du dernier congrès de Paris, son hôtel était fréquenté de préférence par les illustres diplomates chargés de régler les destinées de l'Europe; ils aimaient à venir le soir s'y délasser des travaux sérieux de la journée, au milieu d'une société choisie, dont la princesse Antoinette était la reine par les agréments de sa personne, la vivacité de son esprit, la justesse et la sagacité de ses appréciations.

« A la cour de France, la princesse, admise dans l'auguste intimité de l'empereur Napoléon et de l'impératrice Eugénie, brillait d'une distinction toute particulière.

« C'est en 1856 qu'une maladie grave interrompit tout à coup le cours des succès légitimes dont elle était entourée.

« Dès lors la princesse Antoinette ne se releva jamais

complétement, et ne fit plus dans le monde que de courtes et rares apparitions. Forcée, par l'état de sa santé profondément atteinte, de renoncer à ses goûts personnels pour la vie active et aux obligations que lui imposait sa position élevée, elle se retira dans son magnifique château de Marchais, y devint la providence du pays et mérita d'être appelée du nom glorieux de mère des pauvres.

« C'est qu'en effet la princesse de Monaco pratiqua la charité chrétienne dans tout ce qu'elle a de plus intime. Non contente de distribuer des secours aux indigents et d'envoyer des consolations à ceux qui souffrent, l'auguste bienfaitrice, plus grande alors qu'au milieu de l'éclat des fêtes mondaines, se rendait auprès d'eux, se faisait raconter leurs misères, les consolait par de bonnes paroles, s'attendrissait au récit de leurs souffrances, soignait les malades et pansait de ses nobles mains des plaies dignes du dévouement d'une sœur de charité. Jamais Marchais n'oubliera ces visites fréquentes dans la maison du pauvre, ces longues heures passées au chevet du malade, cette tendre compassion pour toutes les afflictions, ces entretiens pleins d'une douce cordialité avec les humbles et les petits. Quand la grandeur sait ainsi s'abaisser pour se mettre à la portée du peuple, elle s'entoure d'une auréole divine et devient l'image vivante du Dieu descendu

sur la terre, afin de se consacrer au service de l'humanité souffrante.

« En face de la mort, la princesse fut grande et forte comme elle l'avait toujours été. Il en coûte de quitter la vie à 35 ans, au moment où elle arrive seulement à son entier épanouissement; quand on occupe un rang suprême, et qu'on est en possession de tous les bonheurs qu'apportent la naissance, la considération, la richesse et l'affection!

« La princesse, animée des sentiments énergiques que donne la foi chrétienne, se résigna, et fit à Dieu le sacrifice de sa vie avec un courage héroïque. Elle se montra grande alors qu'aux premiers jours de sa maladie elle demandait au Père commun des fidèles, à l'illustre Pie IX, qu'elle avait salué une des première à Rome à son avénement, sa bénédiction apostolique, suspendant elle-même le pli sacré à son lit de douleur, comme un encouragement à supporter d'intolérables souffrances.

« Elle était grande, alors que, recourant spontanément et sans retard au divin consolateur, elle recevait pieusement dans son cœur purifié le viatique des malades, et suppliait ensuite humblement son auguste époux et tous les membres de sa famille de lui pardonner les fautes dont elle avait pu se rendre coupable envers eux. Elle était grande, alors que, tenant dans ses mains

mourantes les mains du prince héréditaire, agenouillé tout en larmes à ses pieds, elle lui adressait de graves et salutaires recommandations, touchant et dernier adieu d'une mère chrétienne à un fils pieux qui les gardera dans son cœur, comme le plus pur héritage de sa tendresse !

« C'est dans ces sentiments que la princesse Antoinette rendit son âme à Dieu, entourée du prince, son époux, du prince Albert, son fils, de Mme la duchesse d'Arenberg, sa sœur, et du comte Louis de Mérode, son frère, accourus en toute hâte de Bruxelles : mort édifiante s'il en fut jamais, et récompense première des vertus qu'elle n'avait cessé de pratiquer pendant sa vie, malgré les entraînements inséparables de la grandeur, malgré les vivacités d'une nature mobile et impressionnable.

« Regrettée vivement par sa famille et par toutes les personnes qui ont eu l'honneur de l'approcher, la princesse laisse après elle la mémoire d'une souveraine entourée d'amour et de vénération, d'une femme pleine d'esprit et de charme, d'une chrétienne généreuse qui a soutenu vaillamment le dernier combat !

« Le corps de S. A. S. la princesse repose dans les caveaux qui servent de sépulture aux princes de Monaco (1). »

Ceci dit, pénétrons un instant dans la Principauté.

(1) *Journal de Monaco.*

Le rocher qui porte la ville de Monaco se rattache au continent et aux pentes escarpées de la Tête-de-Chien par un isthme ombragé d'oliviers. Coupé à pic sur presque toute sa circonférence, le promontoire, large de 300 mètres en moyenne, s'avance à 800 mètres en mer et se recourbe à l'est pour embrasser la rade semi-circulaire de l'Hercule Monæcus. La partie supérieure du rocher s'élève à 60 mètres au-dessus du niveau de la Méditerranée et forme une terrasse occupée en entier par la ville et les jardins. L'aspect de Monaco est des plus pittoresques. Des maisons blanches et coquettes se détachent au milieu d'une verdure d'arbustes et de fleurs.

Le palais du prince régnant est de toute beauté. Admirablement situé, il a ses tours à l'ouest de la ville, entre la place de Bellevue et l'isthme de la Péninsule. Il renferme d'immenses richesses.

La grande façade du palais est dominée par une tour dont le sommet est découpé en créneaux de style mauresque. Deux figures de moines, armés, gardant le blason des Grimaldi, surmontent la porte principale. Cette porte donne accès dans la cour d'honneur qui est vraiment admirable. A gauche, un magnifique escalier de marbre blanc à double rampe, rappelant celui de Fontainebleau, conduit à une belle galerie à arcades qui est décorée de fresques par Carlone et récemment

réparées par Murat. A droite, règne une galerie parallèle, également ornée de fresques par Caravache.

Cinq portes s'ouvrent sur la galerie de l'escalier ou de Carlone. Celle de gauche mène aux appartements particuliers; celle de droite donne accès dans une grande galerie très-élégante, puis à la salle où s'éteignit le duc d'York, un frère de Georges III, qu'on avait débarqué mourant; les portes de face sont celles des appartements d'honneur qui donnent sur la mer. C'est là qu'est située la belle salle Grimaldi.

La belle et historique salle de Grimaldi mesure 20 mètres de longueur sur 10 de largeur et 8 de hauteur. Elle a vue sur la mer par deux gigantesques fenêtres d'où le regard domine un immense horizon. Le dernier murmure, le dernier soupir de la Méditerranée vient s'éteindre au pied du palais princier, dont la majestueuse façade se reflète dans un éblouissant azur. Le dallage de cette pièce grandiose est en mosaïque de marbre. On voit aux quatre coins le chiffre de Charles III, et on croit fouler sous ses pas le plus riche tapis de Tunis. Les murailles sont tendues de lampes rouges et les boiseries sont en vieux chêne dont toutes les moulures sont dorées en masse. Sur chaque retombée de voûte, des peintures viennent rappeler encore les loges du Vatican. Au plafond, une grande page d'histoire retrace un épisode de la vie d'Alexan-

dre. Autour de cette page d'histoire, s'enroulent douze médaillons, représentant chacun un des mois de l'année, personnifié par des personnages de grandeur naturelle.

Comme coup d'œil d'ensemble, la vive splendeur des dorures, l'élégante beauté des cinq grands lustres en bronze doré, l'éclat des peintures, offrent un aspect saisissant et font de cette salle, bien digne assurément du palais des Grimaldi, une des plus superbes salles dont puissent s'enorgueillir les plus beaux palais. Enfin nous ne pouvons passer sous silence la fameuse cheminée qu'admirent tous les étrangers vraiment connaisseurs. Elle ne compte pas moins de six mètres de hauteur sur trois de largeur ; elle rappelle en souvenir, dans son architecture, le célèbre tombeau de Scipion l'Africain. On y voit des sculptures qui reproduisent la devise des Grimaldi sous la forme la plus élégante. Sous l'empire, il fut question de transporter cette œuvre remarquable au musée de Paris.

La chapelle de Saint-Jean-Baptiste, dont une façade forme le côté occidental de la cour d'honneur, a été décorée avec splendeur de marbre, de dorures et de mosaïques. Au-dessus de la porte d'entrée est une tribune d'où les princes entendent les offices. Le maître-autel, en marbre, est encadré de belles colonnes de marbre noir ; au centre est un tableau surmonté d'une Gloire et

représentant Jésus-Christ baptisé par saint Jean-Baptiste dans l'eau du Jourdain. La chaire de vérité est également en marbre, ainsi que le pavé, les montants des portes et fenêtres, et les bancs adossés au mur.

Le jardin du palais est aussi de toute beauté. On monte, on descend par d'immenses brèches cachées sous des massifs de fleurs; on se glisse par les poternes festonnées de plantes grimpantes, et pendant cette promenade de terrasse en terrasse, on ne cesse d'avoir sous les yeux le spectacle de la Méditerranée et de ses rivages. A l'abri des hautes murailles qui répercutent sur le sol la chaleur du soleil, la végétation prend un aspect tropical : on remarque surtout les plumbagos, les lauriers-roses, les énormes géraniums, semblables à des arbustes. Près de la porte qui fait communiquer les jardins avec la place du Château, les gardiens montrent un tombeau et une borne milliaire, dont l'inscription est encore parfaitement lisible.

Le Casino de Monaco, le plus beau du monde, est un ravissant palais. Il est bâti sur le sommet d'une petite colline d'où la vue embrasse l'immense et admirable panorama qui s'étend de l'Italie à la Corse. On y arrive par une large et verdoyante allée bordée de palmiers, d'orangers, de citronniers, qui aboutit à un square émaillé de fleurs et planté d'arbres exotiques.

La place dont ce square occupe le centre, ainsi

qu'une gigantesque corbeille, forme un vaste quadrilatère ; chaque face a cent mètres de profondeur. Aux deux flancs du Casino, situés vis-à-vis de l'avenue, s'élèvent deux hôtels jumeaux d'une ordonnance monumentale, dont les façades, qui sont vis-à-vis, complètent un ensemble architectonique d'un aspect vraiment grandiose et enchanteur.

Le Casino, conçu dans le plus pur style italien, a été construit sur les plans d'un architecte de Paris et décoré par les artistes les plus distingués de l'Italie.

La façade principale est tournée du côté du square et regarde la route de Menton. Elle est ornée d'un péristyle dorique, auquel on arrive par un perron large de douze mètres et formé de marches en marbre blanc. A la suite de ce portique, s'ouvre un spacieux vestibule conduisant à la salle de bal qui occupe le centre de l'édifice. Mille personnes s'y tiennent à l'aise. Les murs et le plafond, soutenus par de riches colonnes, disparaissent sous des fresques d'un goût exquis ; à droite et à gauche de cette enceinte féerique, de larges portes, splendidement ornementées, donnent accès à la salle de lecture, au salon de jeu, au restaurant et au café, également enrichis de peintures et de décors d'un art merveilleux.

Le premier étage renferme dans le pavillon de droite les bureaux de l'administration ; au centre, des salons

de lecture, de musique et de toilette exclusivement réservés aux dames; dans le pavillon de gauche, des salons de concert et de réunions privées, dont l'administration dispose en faveur des étrangers pour y donner des fêtes ou des soirées particulières. Les appartements ont vue du côté de la mer et s'ouvrent sur de vastes terrasses couvertes de dalles de marbre d'où l'on jouit du plus admirable tableau que puisse rêver l'imagination d'un peintre ou d'un poëte.

La principale église est dédiée à saint Nicolas. L'église des Pénitents renferme un joli groupe en marbre blanc représentant la Vierge et des anges. Le Vendredi-Saint de chaque année, cette église est le point de départ d'une procession allégorique représentant les divers épisodes de la Passion.

Monaco a encore d'autres édifices d'une importance architecturale moins grande.

Le plus vaste est le couvent des Jésuites qui servait autrefois de caserne aux troupes piémontaises. Monaco a aussi son hôpital, des écoles, une salle d'asile, et il aura bientôt un somptueux théâtre. Enfin, Monaco a plusieurs hôtels, parmi lesquels les principaux sont : l'*Hôtel des bains* et l'*Hôtel de Russie*, situé sur la place des Palais. A côté du Casino s'élève l'*Hôtel de Paris*, tenu avec un grand luxe.

Le port de Monaco, qui a la forme d'un fer à cheval,

est situé entre le majestueux rocher que la ville couronne et la haute colline au sommet de laquelle s'élève le cercle des étrangers. Il offre aux bâtiments un abri aussi sûr qu'un mouillage agréable. Vu de la plage ou de la pleine mer, ce port offre un aspect si admirable et si grandiose que les plumes les plus habiles se sont refusées à le dépeindre.

Pour en faire comprendre l'importance, il suffit de rapporter que bon an mal an il entre environ mille navires dans le port de Monaco. Il y a peu de pays, jouissant depuis longtemps d'une grande réputation commerciale, qui offrent un spectacle plus intéressant.

La plage de Monaco est une des plus belles que l'on connaisse. Le fond sur lequel le baigneur pose le pied est un véritable tapis, composé du sable le plus fin. L'établissement des bains, petit monument bâti sur la plage, ressemble à un long chalet, d'une forme originale et gracieuse. Sa vue flatte le regard, et à l'intérieur il possède toutes les ressources qui rendent ce genre d'établissement agréable.

Avant peu, on verra s'élever sur la plage une ville nouvelle, à laquelle les habitants de Monaco s'empresseront de donner un nom rappelant les bienfaits du prince qui veille sur eux avec tant de bonté et de sollicitude. Cette ville réunira dans toutes ses parties l'a-

gréable et l'utile, car sous un ciel où regorgent le bonheur et l'abondance, il n'est pas plus difficile d'allier ces deux éléments de la vie qu'il n'est difficile ailleurs de former des vœux et de concevoir des espérances.

A gauche de Monaco en se plaçant en face du palais du prince, on voit la *Tête-du-Chien,* le pic le plus élevé peut-être des Alpes. Pas une herbe ne le tapisse. Personne n'y est jamais monté. Les environs de Monaco sont superbes. Il nous suffira de citer la *Turbie* et les *Moulins*. L'archéologue et le penseur y trouvent à chaque pas des sujets d'étude. Le village les *Moulins* est aimé par les Monégasques qui s'y rendent le dimanche, comme le Bruxellois va à Boitsfort et le Parisien à Fontenay-aux-Roses, pour se reposer des fatigues de la semaine et des soucis des affaires.

De l'avis de tous ceux qui ont visité Monaco, c'est le pays le plus charmant pour le climat et le paysage, n'en déplaise à certains critiques injustes qu'une poignée d'argent fait écrire le contraire de ce qu'ils pensent. Écoutons ce qu'on a dit de la Principauté de Monaco, comme station d'hiver.

Saint Bernard, se rendant à la seconde croisade qu'il allait prêcher, passa par Monaco. Il en fait dans une de ses lettres ce poétique éloge : « Terre, miroir du printemps, qui, comme les perles d'ambre, attirent les brins

de paille, provoque les caresses du soleil et jouit de la sérénité du ciel (1). »

A l'époque, dit l'*Annuaire des eaux,* où les journaux de toutes les capitales de l'Europe apportent aux lecteurs du cercle de Monaco leurs bulletins atmosphériques, grelottant encore des températures glaciales qu'ils ont quittées la veille, les splendides jardins de Monaco ne paraissent prendre nul souci de ces brutalités de la nature, et ne cessent d'offrir aux regards émerveillés des voyageurs leurs orangers et leur citronniers chargés de fleurs et de fruits, et leurs parterres couverts de roses et de violettes.

Monaco, dit M. Alphonse Segny, occupe à l'extrémité des Alpes maritimes la plus admirable position qu'il soit possible de rêver. Rien de plus pittoresque et de plus ravissant que le site qui sert d'encadrement à cette jolie ville.

C'est un spectacle qui charme les yeux et qui jette dans l'âme je ne sais quelle sérénité inconnue au sein de nos grandes cités. Aussi ne faut-il point s'étonner si Monaco devient le rendez-vous des touristes de toutes les nations, le refuge du monde élégant contre les rigueurs de la mauvaise saison. Car, à Monaco, sous ce ciel favorisé de la Providence, les frimas et la glace

(1) Area, veres speculum, quæ, velut succini gemma paleas, solis blanditias et cœli serenitatem advocat.

sont inconnus, et l'hiver s'y montre si peu et sous une forme si bénigne, qu'on pourrait presque dire que le printemps y est éternel.

La poussière et les vents des autres villes du littoral ligurien sont inconnus à Monaco ; on n'y ressent que les émanations bienfaisantes des pins d'Italie, des orangers et des citronniers. Cette salubrité de l'air écarte de la principauté les maladies épidémiques et y prolonge la vie humaine au delà de la moyenne établie par les statistiques. On comprendra facilement l'influence médicatrice que doivent exercer sur les affections des voies respiratoires en général, et sur la phthisie pulmonaire en particulier, des conditions climatériques aussi privilégiées. Aussi la principauté de Monaco reçoit-elle annuellement plus de vingt mille visiteurs, parmi lesquels on compte toujours des souverains.

Encore un mot. Le prince glorieusement régnant n'use de sa supériorité que pour faire le bien : fatigué des hommages publics, il ne les reçoit que parce qu'ils sont dictés par l'amour. L'affabilité de Son Altesse Sérénissime n'est point une de ces vertus superficielles, qui ne brillent que sur le visage, c'est un sentiment qui naît de la tendresse et de la bonté de son cœur. Assurée de ne rien perdre en se montrant accessible et populaire, Elle ne craint point de se montrer de trop près;

l'amour de son peuple lui répond de son respect : Amie des étrangers, puisqu'elle l'est de l'humanité, ses trésors sont ouverts pour multiplier leurs agréments ; les plus fortes dépenses lui paraissent autant de devoirs, lorsqu'elles sont destinées à des embellissements. Tous ceux qui sont sous son autorité sont animés de ses sentiments : ils ont la vigilance et la sollicitude de leur auguste maître. Économe sans être avare du trésor public, il ordonne d'y puiser largement quand les intérêts de la principauté l'exigent.

Menton. — Menton, ancienne ville de la principauté de Monaco, s'élève en amphithéâtre sur un promontoire qui coupe en deux segments égaux une baie semi-circulaire de huit kilomètres de développement, limitée à l'est par les falaises du cap de la Murtola, à l'ouest par la colline allongée du cap Martin. L'ensemble du littoral de Menton est tourné vers le sud-est; à l'ouest et au nord les contreforts des Alpes décrivent un immense demi-cercle de cimes atteignant une élévation moyenne de 1,000 à 1,300 mètres. Partout on aperçoit la verdure ; près du rivage, celle des citronniers, des orangers, des arbres exotiques ; plus haut, celle des oliviers; plus haut encore, sur les pentes supérieures, celle des pins.

Plusieurs brochures ont été publiées sur le climat de Menton. Il faut citer principalement : *Du choix d'un*

climat d'hiver, par M. Bonnet de Malherbe; *the Winter climate of Mentone*, par M. Price; *Menton*, par M. Farina.

Le climat de Menton ressemble à ceux de Cannes, Grasse et Monaco. La plupart des malades qui se rendent à Menton souffrent de la poitrine. Les personnes qui sont encore dans la première phase de la phthisie retournent souvent guéries ou du moins prolongent leur vie de quelques années; mais le climat ne peut rien pour les poitrinaires arrivés à la dernière période de la maladie. Les affections qui cèdent le plus facilement à la douce influence de la température de Menton sont les bronchites, les catarrhes, les rhumatismes, la goutte, les calculs urinaires, les scrofules, etc. En général, les patients dont le tempérament est mou, lymphatique, se trouveront bien de leur séjour à Menton, tandis que les personnes trop nerveuses pourraient en souffrir. Menton a plusieurs hôtels et des villas admirables. Ses environs sont fort remarquables. On assure que S. A. R. le duc de Brabant a fait l'acquisition d'un château de plaisance à Menton.

Nice.—Nice est une station d'hiver où toutes les nations se donnent rendez-vous. Les Anglais et les Russes y sont toujours en majorité : ces habitants du Nord éprouvent le besoin de retrouver, l'hiver, un doux climat et un rayon de soleil.

On va de Paris à Nice en trente heures. Des services réguliers de vapeur mettent Nice en communication directe avec les ports principaux de la Provence et de l'Italie. Une autre ligne, récemment inaugurée, relie Nice à Ajaccio. Tous les jours un petit bateau à vapeur va de Nice à Monaco.

Nice est situé à l'extrémité septentrionale d'un golfe semi-circulaire appelé baie des Anges, et bordé à l'orient par un promontoire rocheux, au couchant par la pointe marécageuse de l'embouchure du Var. Le large lit du torrent pierreux appelé Paillon, et, plus à l'est, un monticule rocheux, partagent Nice en trois villes distinctes. La vieille ville, appuyée sur le monticule que couronnait jadis un château fort, occupe une péninsule de forme triangulaire, inclinée en pente douce vers l'embouchure du Paillon. La ville du port, qu'on n'aperçoit même pas du vieux Nice, est construite autour des deux bassins du port de Limpia, creusé à la base orientale de la colline du château. Enfin, la ville moderne forme une zone de maisons assez étroite, longue de 3 kilomètres environ, qui s'étend à l'ouest du Paillon, sur la rive droite du torrent et sur le bord de la Méditerranée. C'est vers ce quartier que se portent surtout les étrangers qui visitent la ville ou qui viennent s'y fixer; bientôt cet ancien faubourg de Nice en sera devenu la partie la plus considérable.

Autrefois la vie n'était pas chère à Nice. Aujourd'hui, elle est aussi dispendieuse que dans les plus grandes capitales. Les Niçois s'en prennent à l'annexion et, sous prétexte que tout renchérit, ils rançonnent les étrangers.

Les hôtels sont nombreux à Nice et généralement très-confortables. On y distingue deux catégories : le *client* et le *passant*. « Pour le premier, dit M. Brainne, on a tous les égards possibles, mais il s'en faut de tout que le second jouisse de la même considération. On regarde les voyageurs qui ne séjournent pas, comme un passage de cailles qu'il s'agit de plumer, et les hôteliers ne s'en font pas faute. Il y a enfin une troisième catégorie qui tient à la fois du client et du passant, ce sont les familles qui descendent à l'hôtel pour quelques jours, en attendant qu'elles aient trouvé un appartement moins coûteux. Aussi beaucoup d'étrangers émigrent de Nice et sont s'installer dans les environs, où la vie est moins chère et où l'on a plus d'égards pour eux.

Le climat de Nice est loin d'être aussi agréable qu'on pourrait le croire, et, sans les multiples étages des sommets environnants qui lui donnent une douce température, il n'aurait jamais acquis la réputation dont il jouit comme station d'hiver.

Un des inconvénients les plus graves de Nice est, dit M. Roubaudi, « l'inconstance entrême des vents.

Souvent ils changent plusieurs fois par jour ; souvent aussi plusieurs vents règnent ensemble avec violence; une tempête aérienne s'ensuit, et alors ce beau climat passe brusquement du chaud au froid et réciproquement. Ces variations subites, ces contrastes inattendus, ces coups de vent qui éclatent souvent au milieu des journées les plus calmes, les plus douces, jettent dans l'air une âpreté aussi désagréable que nuisible. Ces changemeuts imprévus donnent quelquefois, au printemps surtout, des retours de froid si inopinés que, si à Nice il n'y a pas d'hiver, on peut dire, en revanche, qu'on n'y trouve pas de printemps. »

Quand les vents violents soufflent sur le bassin du Paillon, une poussière étouffante s'élève des rues, des routes, des sentiers, des terrains cultivés. La plaine se voile sous un immense dôme de poussière tourbillonnante aussi épaisse que le brouillard de Londres. A peine distingue-t-on les objets les plus rapprochés à travers l'atmosphère obscurcie. On ne peut guère se promener sans garantir ses yeux au moyen de conserves. Il y a aussi des pluies à Nice, des pluies très-violentes, mais de courte durée.

« Avec tous ses priviléges et tous ses inconvénients, dit M. Reclus, le climat de Nice est certainement, excepté pendant les jours de poussière, un des plus agréables du littoral de la Méditerranée. » Alphonse

Karr, un de ces transfuges qui sont allés demander au pays de la lumière la joie que refusaient les humides et froids rivages du nord, célèbre aussi son nouveau séjour : « La chaleur féconde du soleil, la mer immense, les beaux arbres, les prairies, les fleuves rapides, les ruisseaux fleuris et murmurants, la voix de la brise et de l'eau, le parfum des fleurs et des feuillages, le ciel profond et limpide, les splendeurs ardemment colorées du matin et du soir, tout nous remplit l'âme d'une ivresse sereine. »

Nice convient-il aux phthisiques. Cette question a été résolue différemment. Les uns disent oui, les autres disent non. Ces derniers appuient leur opinion sur des cas bien observés. On peut facilement concevoir combieu doit être pernicieuse l'action d'un air vif et chaud sur des poumons déjà enflammés ; les variations atmosphériques qu'on éprouve dans ce pays exigent d'ailleurs des précautions continuelles. Il est donc évident qu'on se trompe sur le compte de ce pays, qu'on confond ses dispositions hygiéniques avec l'éclat de son ciel, la beauté de ses sites et l'aspect pittoresque de son sol.

Parmi les nombreux travaux qui ont paru sur le climat de Nice, il faut citer les *Hivers à Nice,* par le docteur Lubanski ; *Nice et ses environs,* par Louis Raubaudi ; le *Climat de Nice,* par le docteur Henri

Lippert; *de l'Influence médicatrice du climat de Nice,* par le chevalier Macario.

Nice offre aux étrangers un grand nombre d'établissements de santé, de gymnastique, de douches, de bains, d'hydrothérapie, etc., mais la grève n'est pas favorable aux bains de mer. Sous ce rapport, Nice ne saurait être comparé, même de loin, à Monaco, sa gracieuse rivale. « Nice ressemble, dit M. Brainne, à certaines médailles dont l'effigie est belle, mais dont le revers donne prise à la critique. Sous une apparence de gaieté, elle cache un fond de tristesse et de mélancolie. Ce qui lui manque, c'est l'entrain, l'initiative, et et ce je ne sais quoi qu'on rencontre dans les villes d'eaux qui ont un Casino. Ces lieux de réunion offrent à ceux qui ne sont pas reçus dans les salons particuliers ou qui ne veulent pas s'y présenter, un terrain neutre et qui n'exclut pas le bon ton. »

Les édifices publics de Nice n'offrent rien de remarquable. La principale curiosité est le *Château,* dernier vestige de la formidable citadelle qui fut jadis le boulevard de l'Italie.

Les environs de Nice sont de toute beauté : Villefranches, les Péninsules de Saint-Jean et de Saint. Hospice, le Mont-Gros, le Vinaigrier, Montalban, Monboron, l'abbaye de Saint-Pons, la grotte de Saint-André, le plateau de Cimiès, les sources du Roy, le

Mont-Cou, Contes et la Vallée, Peillon, Peille, le Vallon obscur, le vallon de Magnan, l'embouchure du Var, la vallée du Var, la vallée de la Tinée, les vallées de la Vésubie et du Gesso, les bains de Valdieri, la vallée de la Roy et les montagnes de Tende, enfin la Corniche française, voilà autant de curiosités qui charment les visiteurs de Nice.

Cannes. — Cannes est, selon toute probabilité, bâtie sur l'emplacement d'une antique cité ligurienne. Elle est située sur le penchant d'une colline assez escarpée, qui se prolonge dans la mer par un promontoire étroit, et que couronnent les tours pittoresques d'un château et d'une église.

C'est l'une des villes du littoral méditerranéen les mieux abritées contre les vents froids. « La ceinture continue des collines, dit Jean Reynaud, procure à Cannes une sorte de paravent naturel entre le golfe et les hautes montagnes, et lorsque les vents froids soufflent des Alpes, ils passent par dessus le littoral. Grâce à cette protection, ils vont tomber à une certaine distance à la surface de la mer, dont on voit les vagues se gonfler à l'horizon avec leurs crêtes d'argent, tandis que sur le bord tout est calme. »

Le climat de Cannes est non-seulement plus doux, mais il est aussi plus égal que celui de Nice. Les environs de Cannes sont admirables de beauté; il n'en est

pas de même de la ville qui n'a aucun monument; ses rues sont étroites, tortueuses et ses quais malpropres.

Depuis quelques années, Cannes et ses faubourgs possèdent plusieurs hôtels, des maisons garnies fort confortables et des villas superbes. Le nouveau Casino est construit sur la plage de la Croisette; il renferme un théâtre, des salles de lecture, de billard, de concert et des appartements meublés. Le Grand-Cercle et le Cercle-Nautique sont aussi fort bien tenus. Des omnibus et d'autres voitures publiques font journellement le service de Cannes à Grasse.

Grasse. — Cette ville importante est située dans une position délicieuse, à plus de 300 mètres de hauteur moyenne, sur le versant méridional de la grande montagne calcaire de Rocavignon.

« Le climat de Grasse, dit M. Reclus, est d'une douceur remarquable. En hiver, la température y est moins élevée qu'à Nice et à Cannes, à cause de la hauteur de la ville et du voisinage des montagnes neigeuses; mais les escarpements auxquels Grasse est adossé comme en espalier, arrêtent les vents froids, et recouvrent, sans en perdre un seul, tous les rayons vivifiants du soleil. En été, la chaleur est forte, comme dans toutes les autres villes de la Provence; mais elle est tempérée par la circulation des eaux, par l'abondance de la végétation, et même par la brise marine, qu'atti-

rent comme un foyer d'appel les brûlants plateaux calcaires situés au nord de Grasse. »

Après cela, il n'est pas étonnant qu'un grand nombre de valétudinaires aillent chercher à Grasse un allégement à leurs maux. Il est vrai que cette ville n'a pas encore les splendides maisons de campagne et les facilités de communication que possède Cannes, son heureuse rivale; elle n'a pas non plus les rivages de la Méditerranée, ce délicieux fond de sable fin et cette charmante plage, où l'on peut alternativement prendre des bains de mer et des bains de sable; mais il est certains malades sur lesquels l'air trop vif et chargé de principes salins exerce une fâcheuse influence. Ces personnes doivent se réfugier à Grasse. Les deux villes sont assez rapprochées l'une de l'autre pour se compléter mutuellement et ne former, à vrai dire, qu'une seule et même station d'hiver, où les invalides pourront se répartir suivant l'état de leur santé et la force de leur constitution.

Roquebrune, **Antibes**, **Ventimiglia** et **San-Remo**. — Ces diverses stations d'hiver viennent de surgir. Roquebrune est admirablement situé. Son climat est aussi doux que celui de Menton; aussi assure-t on un bel avenir à cette cité de villégiature. Les Antibois font actuellement de grands efforts pour faire accepter et choisir leur ville comme résidence d'hiver; mais si

agréable que soit le climat d'Antibes, il est certainement moins doux et surtout moins égal que celui de Roquebrune.

Ventimiglia est pittoresque; mais cette ville est loin d'être belle. Les rues sont étroites et montueuses, mal pavées, çà et là transformées en tunnels obscurs par des voûtes basses chargées de maisons. Les édifices religieux, les couvents sont très-nombreux; mais ils n'offrent qu'un faible intérêt au point de vue architectural. Son climat est aussi doux que celui de San-Remo. Grâce aux Anglais, ces infatigables découvreurs, qui se chargent de parcourir la terre et de signaler aux autres peuples toutes les ressources ignorées, Cannes, Grasse, Monaco, Menton auront bientôt une nouvelle rivale, et des milliers de personnes faibles ou malades iront chaque année jouir de la vivifiante atmosphère qui baigne les citronniers de San-Remo. Déjà des étrangers ont pris possession des villas les mieux situées; d'autres familles attendent seulement pour s'établir à leur tour dans le pays que le comfort des habitations et de la vie matérielle soit un peu mieux compris.

Enfin, pour terminer, nous signalerons encore la ville d'**Alger** et l'île de **Madère** qui attirent chaque année un plus grand nombre de visiteurs. L'île de Madère est surnommée depuis quelques années le

grand hôpital pour les souverains et autres princes de l'Europe, atteints de quelque maladie de langueur.

Voici ce que dit de ces deux stations d'hiver M. Grisolle, le distingué professeur de thérapeutique de la Faculté de médecine de Paris.

« Il est deux contrées qui semblent avoir une proéminence sur les autres (pour le traitement de la phthisie pulmonaire), je veux parler d'Alger et de l'île de Madère : la réputation de la cité française est aujourd'hui parfaitement justifiée ; il en est de même de Madère. Ce pays a une température moyenne de 5 degrés plus élevée que celle de Naples et de la Provence ; son hiver est de 20 degrés plus chaud que celui de Londres, et son été n'a qu'une chaleur de 7 degrés de plus. En outre, le climat de Madère est remarquable par la grande égalité dans la distribution de sa température pendant le cours de l'année, et l'on n'y observe que très-exceptionnellement des variations brusques, inconvénient qu'on trouve dans tous les pays chauds. Madère et Alger conviennent peut-être au plus grand nombre. »

Nous terminons notre travail en donnant une table générale des principales villes de bains de mer et d'eaux minérales. Nous adoptons l'ordre alphabétique pour faciliter les recherches de nos lecteurs. Nous donnons avec le plus d'exactitude possible la composition des

eaux, leur degré de température et les maladies dans lesquelles elles sont recommandées. Nous indiquons encore les noms des propriétaires et des directeurs d'établissement de bains bien connus, ainsi que ceux des médecins inspecteurs ou consultants les plus en renom.

RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE

des

PRINCIPALES STATIONS MINÉRALES, MARITIMES ET HIVERNALES

A

Aix-la-Chapelle. — Les eaux d'Aix-la-Chapelle sont sulfureuses et ferrugineuses, de 47 à 44° c.

Elles sont indiquées dans les maladies chroniques de la peau, les vieux ulcères, les plaies d'armes à feu, les anciens trajets fistuleux, les tumeurs blanches, les caries, les nécroses, les rhumatismes, la goutte molle, le catarrhe utérin, la névralgie sciatique et les affections syphilitiques.

Les médecins consultants sont : MM. Lersch, Wetzlar.

Aix (Bouches-du-Rhône). — Les eaux d'Aix sont bicarbonatées calcaires, de 35 à 34° c.

On emploie ces eaux dans les névroses, les rhumatismes nerveux, et les convalescences longues et difficiles.

Le directeur est M. Philibert.

Les médecins sont MM. Goyrand et Silbert.

Aix (Savoie). — Aix en Savoie a une source sulfureuse, de 46 à 43° c.

Cette source est conseillée dans les rhumatismes, les maladies de la peau, les blessures, les paralysies, la syphilis constitutionnelle et les affections utérines.

Les médecins inspecteurs sont : MM. Vidal, Daval et Berthier.

Alet (Aude). — Les eaux d'Alet sont bicarbonatées mixtes, de 31° c. Il y a aussi une source ferrugineuse froide.

Elles sont laxatives, stimulent le tube digestif, exercent une action puissante sur les viscères abdominaux et les organes génitaux urinaires ; on les prend aussi dans les affections du système lymphatique, etc. Il y a à Alet un établissement avec piscines.

Le propriétaire est M. Larade.

Le médecin inspecteur est M. Fournier.

Allevard (Isère). — Les eaux d'Allevard sont sulfureuses, de 16° c.

On les recommande dans les maladies de poitrine, les maladies de la peau, la métrite chronique. Etablissement bien aménagé ; vaporarium.

Le propriétaire est M. Bouvret-Rocourt.

Le médecin inspecteur est M. Niepce.

Amélie-les-Bains (Pyrénées-Orientales). — Les eaux d'Amélie-les-Bains sont sulfureuses. On compte 12 sources principales, très-abondantes, de 32 à 63° c.

Agissant comme les eaux sulfureuses en général, elles ont un effet spécifique dans certaines affections de la poitrine. Il y a deux établissements civils installés pour la saison d'hiver, dirigés par MM. le docteur Pujade et Hermabessière et des propriétés particulières.

Le médecin inspecteur est M. Genieys.

Il y a aussi à Amélie-les-Bains un hôpital thermal militaire permanent.

Arcachon (Gironde). — 56 kil. de Bordeaux; 734 kil. de Paris.

Bains chauds sur la plage. Point de Casino.

Le maire est M. Lamarque de Plaisance.

Le médecin inspecteur est M. Hameau.

Auteuil (Seine). — Les eaux d'Auteuil sont ferrugineuses froides. On les recommande dans les gastralgies, les affections chlorotiques, et l'anémie. On en fait usage en boisson. Pas d'établissement.

Propriété particulière.

B

Bade (Autriche). — Les eaux de Bade sont sulfureuses, de 40 à 35° c.

On les recommande dans les maladies de la peau, les paralysies, les rhumatismes chroniques, les plaies, les engorgements scrofuleux, les ulcères et les affections catarrhales.

Les médecins sont : MM. Brattessewitz, Habel Landesmann, Lucas, Mullerner, Roller, Sevegnani.

Bade est à 4 lieues de Vienne.

Bade (Suisse). — Les eaux de Bade sont sulfureuses de 50° c.

On les recommande dans les nécroses, la goutte et les affections viscérales.

Le médecin est M. Minnich.

A 4 lieues de Zurich.

Baden-Baden (Grand-duché de Bade). — Les eaux de Baden-Baden sont chlorurées sodiques de 44 à 47° c.

Il y a des sources abondantes. Elles conviennent surtout dans les cas où il s'agit de redonner du ton aux organes et de stimuler doucement l'économie. Ainsi dans les scrofules, les rhumatismes, dans certaines névroses et la paraplégie.

Les médecins sont : MM. Berton, Burg, Brumm, Trech, Tusslin, Gaus, Gurgert, Zorger, Muller, Reuf, Schmidt, Wilhelmi.

Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées). — Les eaux de Bagnères-de-Bigorre sont salines, 35 à 20° c. et salines ferrugineuses.

Elles sont recommandées dans l'anémie, la chlorose, les névralgies, les rhumastismales, les chorées, les palpitations nerveuses et les maladies de la peau.

Propriété communale et particulière.

Le médecin-inspecteur est M. Subervie.

Bagnères-de-Luchon. — Les eaux de Bagnères-de-Luchon sont sulfureuses de 68 à 34° c.

On en recommande l'usage dans les affections rhumatismales chroniques, la diathèse scrofuleuse, les engorgements glanduleux, les ulcères, les fistules, les rétractions tendineuses, les maladies du tissu osseux et spécialement dans les caries et les névroses.

Propriété communale.

Établissements municipaux de bain au Port-Vieux et à la côte du Moulin.

Le médecin-inspecteur est M. Barrié.

Bains (Vosges). — Les eaux de Bains sont chlorurées sodiques, de 50 à 33° c.

On les recommande pour le rhumatisme, les paralysies, la débilité et la langueur.

Propriété particulière.

Le médecin-inspecteur est M. Bailly.

Barèges (Hautes-Pyrénées). — Les eaux de Barèges sont sulfureuses, de 45 à 31° c.

On les emploie pour les vieilles blessures, les paraplégies essentielles, les vieilles entorses, les rétractions musculaires et tendineuses, les cicatrisations incomplètes, les roideurs articulaires, les maladies syphilitiques invétérées, les constitutions lymphatiques et scrofuleuses.

Propriété de la vallée.

Les médecins-inspecteurs sont : MM. Lebret, Vergès, Theil et Troy.

Il y a aussi à Barèges un hôpital thermal militaire.

Biarritz (Basses-Pyrénées). — C'est un bourg de 2,408 habitants, à 7 kil. de Bayonne. Il renferme un beau casino, trois établissements de bains complets sous tous les rapports, au Port-Vaux, à la Côte du Moulin et à la Côte des Basques. C'est une résidence impériale.

Le médecin-inspecteur est M. Affre.

Le maire est M. Adema.

Blankenberghe (Belgique). — Blankenberghe est une petite ville de 2,300 habitants, près de Bruges; on fait le trajet de Bruges à Blankenberghe en quelques minutes, en chemin-de fer.

Blankenberghe a son *Kursaal*; la plage est magnifique. Les bains de mer de Blankenberghe augmentent tous les ans.

Le médecin est M. Ver Haghe.

Il y a toujours des médecins de Bruges, de Bruxelles ou d'ailleurs qui viennent y passer quelques jours et qui y donnent des consultations.

Bondonneau (Drôme). — Les eaux de Bondonneau sont alcalines, sulfureuses iodurées et gazeuses.

On les recommande dans les affections cutanées, scrofuleuses, syphilitiques et utérines, dans les indurations indolentes des articulations, les tumeurs, les goîtres, etc., et les fièvres intermittentes.

Propriété particulière.

Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais). — Boulogne compte 35,000 habitants; il est situé à 271 kil. de Paris; 104 kil. de Lille.

Les médecins sont : MM. Jardon, Livois, Cazin, Perrochaud et Martin.

Il y a un établissement municipal de bains, sous la direction de M. Bourgois.

Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne). — Les eaux de Bourbonne-les-Bains sont salines, de 58 à 48° c.

On les recommande pour les paralysies, les névralgies, les sciatiques, les rhumatismes musculaires et articulaires, les plaies d'armes à feu, les engorgements des viscères de l'abdomen, les engorgements consécutifs aux fièvres intermittentes, enfin pour les caries et les nécroses.

Il y a un hôpital militaire.

Propriété de l'État.

Les médecins sont : MM. Renard, Bougard, Magnin.

Bourboule (La) (Puy-de-Dôme). — Les eaux de La Bourboule sont chlorurées sodiques, de 52° c.

On les ordonne pour les maladies cutanées, les affections scrofuleuses, les rhumatismes et les fièvres intermittentes.

La propriétaire est Mme Choussie.

Le médecin-inspecteur est M. Peironnet.

Brides (Savoie). — Les eaux de Brides sont sulfurées calciques, de 36° c.

On les recommande pour l'anémie, la faiblesse, la dysménorrhée, la leucorrhée, pour certaines affections scrofuleuses des muqueuses, pour diverses dermatoses, et pour les affections utérines chroniques.

Établissement avec bains, douche et bains de vapeur.

Les médecins sont : MM. Lassuis, père et fils.

Bristol (Sommerset). — Les eaux de Bristol sont acidulo-carboniques, de 18° R.

Bussang (Vosges). — Les eaux de Bussang sont ferrugineuses, gazeuses et froides.

On les recommande pour la dyspepsie, l'anémie et la chlorose. Efficaces à leur source, elles perdent la plus grande partie de leurs vertus par le transport.

Propriété particulière.

Le médecin-inspecteur est M. Masson.

C

Calais (Pas-de-Calais).—Calais compte 10,000 habitants; il est situé à 372 kil. de Paris, 104 kil. de Lille.

Le médecin-inspecteur est M. Chely et le directeur des bains, M. Poutenjeun.

Cambo (Basses-Pyrénées). — Les deux sources de Cambo sont : l'une sulfureuse, thermale à 23° c.; l'autre ferrugineuse et froide.

La première excite les fonctions en général, elle est diurétique ou laxative, utile dans l'état d'inertie, de langueur et consécutif aux longues maladies;

La seconde est l'une des plus riches en fer, action

proportionnée sur l'économie. Établissement bien installé ; saison de printemps et saison d'automne.

Propriété communale.

Le médecin-inspecteur est M. Delissalde.

Carlsbad (Bohême). — Les eaux de Carlsbad sont sulfatées et carbonatées sodiques, de 80 à 50° c.

Elles sont recommandées pour l'hypertrophie du foie, la gravelle, la goutte, le diabète et l'hypocondrie.

Les principaux médecins sont : MM. Anger, Beerman, Flecks, Forster, Gans, Hochberger, Hlawaczek, Klauber, Oesterreicher, Porges, Secgen et Kronser.

Cauterets (Hautes-Pyrénées). — Les eaux de Cauterets (Hautes-Pyrénées) sont sulfureuses thermales de 55 à 30° c.

Elles sont recommandées pour les rhumatismes, les dartres, les scrofules, l'angine chronique, les catarrhes chroniques des vieillards et les engorgements du col de l'utérus.

Propriété communale.

Les médecins-inspecteurs sont : MM. Dimbarre et Cardinal.

Cette (Hérault). — Ville de 19,124 habitants.

Bains de mer et de sable très-fréquentés.

Le médecin-inspecteur est M. Viel.

Les directeurs de l'établissement sont : MM. Deshayes frères.

Challes (Savoie). — Les eaux de Challes sont sulfureuses et froides de 180° de sulfuration.

On les recommande pour les affections strumeuses, les accidents tertiaires de la syphilis, la goutte, le rhumatisme, la diathèse scrofuleuse et cancéreuse. Ces eaux ne se décomposent pas au transport.

A 3 kil. de Chambéry.

Le médecin-inspecteur est M. Audour.

Châteauneuf (Puy-de-Dôme). — Les eaux de Châteauneuf sont salines, de 38 à 15° c.

Elles sont employées pour le rhumatisme et les irritations gastro-intestinales.

Propriété particulière.

Le médecin-inspecteur est M. Pénissat.

Châtel-Guyon (Puy-de-Dôme). — Les eaux de Châtel-Guyon sont sulfatées sodiques de 30° c.

Elles conviennent dans les engorgements du foie, de la rate, des viscères abdominaux et dans la constipation opiniâtre.

Propriété communale.

Le médecin-inspecteur est M. Aguilhon.

Chaufontaine (Belgique). — Les eaux de Chau-

fontaine sont peu minéralisées, thermales de 32 à 34° c.

On les recommande pour les rhumatismes, la chorée et l'hystérie.

Cherbourg (Manche). — Ville forte de 28,000 habitants; à 370 kil. de Paris.

Établissement de bains de mer.

Le directeur est M. Fenard.

Condillac (Drôme). — Les eaux de Condillac sont gazeuses, calciques et iodées.

Elles constituent une eau de table très-estimée, salutaire pour les estomacs faibles et prédisposés aux embarras gastriques, employée dans la convalescence des fièvres typhoïdes, etc. Expédition.

Propriété particulière. Il n'y a pas d'établissement.

Le médecin-inspecteur est M. Tampier.

Contrexeville (Vosges). — Les eaux de Contrexeville sont sulfatées calciques et légèrement alcalines, de 12° c.

On les recommande dans la gravelle, la goutte atonique, la chlorose, les engorgements atoniques de l'utérus, et le catarrhe vésical.

Le propriétaire est M. Lormont.

Le médecin-inspecteur est M. Baud.

D

Dieppe (Seine-Inférieure). — Il se trouve à Dieppe un grand établissement de bains municipal et un établissement hydrothérapique.

L'administrateur est M. Darche, le directeur, M. Durandin et le médecin-inspecteur, M. Dutroulau.

Dunkerque (Nord). — Ville de 30,000 habitants; à 351 kil. de Paris, 83 kil. de Lille.

Le directeur de l'établissement des bains de mer est M. Rosenquest.

E

Eaux-Bonnes (Basses-Pyrénées). — Les eaux de Eaux-Bonnes sont sulfureuses, de 32° c.

Elles sont recommandées dans les pharyngites simples et granulées, les laryngites, les phthisies, les bronchites, les asthmes, les pneumonies et les pleurésies.

Propriété communale.

Les médecins-inspecteurs sont : MM. Pedoux, Baud et Manès.

Eaux-Chaudes (Basses-Pyrénées). — Les eaux de Eaux-Chaudes sont sulfureuses, de 36 à 11° c.

Elles sont recommandées pour les rhumatismes,

plutôt musculaires qu'articulaires, les névralgies, les névroses, les gastralgies, les maladies chlorotiques et les affections thoraciques.

Propriété communale.

Les médecins-inspecteurs sont : MM. Lemonnier et Lafaille.

Ems (DUCHÉ DE NASSAU). — Les eaux d'Ems sont alcalines, de 46 à 29° c.

Elles sont recommandées dans les affections de la poitrine, les catarrhes bronchiques, l'asthme essentiel, les affections du larynx et les maladies nerveuses.

Les médecins consultant sont : MM. Franque, d'Hell, Orth, Spengler, Volger et Volger jeune.

Enghien (SEINE-ET-OISE). — Les eaux d'Enghien sont sulfureuses, de 11 c°.

Elles sont recommandées dans les affections catarrhales du larynx et des bronches, les rhumatismes, les engorgements articulaires et les leucorrhées.

Propriété particulière.

Le médecin-inspecteur est M. Bouland.

Epsom (SURREY). — Les eaux d'Epsom sont salines purgatives froides.

Étretat (SEINE-INFÉRIEURE). — Étretat possède un établissement de bains de mer.

Le directeur est M. Calixte.

Evian (Source Cachat. — Source Bonnevie.) — Les eaux d'Évian sont alcalines, de 12° c.

On les recommande dans les affections calculeuses, dans les maladies de l'estomac et des intestins.

Évian est situé au bord du lac de Genève.

F

Forges-les-Eaux (Seine-Inférieure). — Les eaux de Forges-les-Eaux sont ferrugineuses, de 7 à 6° c.

Elles sont recommandées dans la chlorose, dans l'anémie causée par les hémorrhagies passives, dans certaines dyspepsies et dans les diarrhées séreuses par inertie de l'intestin.

Propriété particulière.

Le médecin-inspecteur est M. Cisseville.

H

Havre (Seine-Inférieure). — Ville de 52,000 habitants, située à 229 kil. de Paris, trajet en 4 heures et demie. Il possède des établissements particuliers.

Heilbrunn. — Les eaux d'Heilbrunn sont iodo-bromurées.

Elles sont recommandées dans les affections lymphatiques et scrofuleuses et dans l'obésité.

Heyst-sur-Mer (Belgique). — C'est un petit bourg de 1,500 habitants, situé à quelques kil. de Blankenberghe. Un bel avenir est réservé à cette nouvelle station maritime.

Hombourg. — Les eaux de Hombourg sont salines muriatiques et ferrugineuses, de 11 à 10° c.

Elles sont recommandées dans les affections abdominales, dans l'anémie, la chlorose, la goutte, les hémorrhoïdes, l'obésité, le lymphatisme, la scrofule et les maladies de la peau.

Les médecins sont : MM. Bernhard, Friedlieb, Gardey, Muller et Pritherch.

Honfleur (Calvados). — Ville de 9,361 hab., située sur la rive gauche de l'embouchure de la Seine, à 4 kilomètres de Pont-l'Évêque et à 222 kil. de Paris.

Houb (grand-duché de Bade). —Les eaux de Houb sont chlorurées sodiques, de 28° c.

Cette source thermale se range à côté de celles de Gastein, de Pleffers et de Wildbad ; elle a toute la mollesse de leurs eaux et convient parfaitement à des constitutions qui ne supportent pas les eaux de Baden-Baden. Les médecins en ont constaté les effets salutaires qui se font surtout sentir chez les malades souffrant d'une irritabilité exaltée et sans cause matérielle. Elle agit intérieurement d'une manière très-efficace sur

les membranes muqueuses des organes digestifs, régularise des selles paresseuses ou trop fréquentes, excite l'appétit, calme l'irritation des systèmes déjectifs et génitaux, détruit les aigreurs, l'hypocondrie et l'hystérie, et exerce surtout un effet tonique sur le système utérin.

Le propriétaire est M. Hœusling.

Le médecin de l'établissement est M. Walchner.

Hyères (Var). — Station d'hiver. Elle est la situation la plus chaude et la plus abritée de la côte de Provence.

Les eaux d'Hyères sont très-recherchées dans les affections de poitrine et du larynx, dans les affections scrofuleuses et en cas d'épuisement.

K

Kissingen. — Les eaux de Kissingen sont salines, de 11 à 10° c.

Elles sont recommandées dans les affections abdominales, les maladies de foie, les hypertrophies simples, les leucorrhées et la goutte.

Les médecins consultants sont: MM. Balling, Diruf, Ehrhard, Ehrenburg, Kirchgessner, Granville, Travis et Welsch.

Kreuznach. — Les eaux de Kreuznach sont salines.

Elles sont recommandées pour les affections scrofuleuses et la débilité constitutionnelle.

Les médecins consultants sont : MM. Engelman, Hahn, Jung, Lassen, Michels, Prieger, Trautwein et Wierbaden.

Kronthal. — Kronthal possède deux sources ; l'une chlorurée sodique gazeuse et l'autre ferrugineuse.

On en recommande l'usage dans la phthisie pulmonaire, la chlorose et l'anémie.

Le médecin est M. Kuster.

L

La Malou (Hérault). — La Malou possède plusieurs sources bicarbonatées sodiques, de 35 à 32° c., avec la présence d'arsenic.

Sources recommandées pour les rhumatismes, les engorgements articulaires, les paralysies, l'aménorrhée, la dysménorrhée, l'anémie, la chlorose.

La Malou possède deux établissements : La Malou-l'Ancien et La Malou-le-Haut.

Propriétés particulières.

Les médecins-inspecteurs sont : MM. Privat et Bourdel.

Luchon (Bagnères-de-). — Les eaux de Bagnères-de-Luchon sont sulfureuses, de 68 à 34° c.

On les recommande dans les affections rhumatismales chroniques, la diathèse scrofuleuse, les engorgements glanduleux, les ulcères, les fistules, les rétractions tendineuses, les maladies du tissu osseux, et spécialement les caries et les névroses.

Propriété communale.

Le médecin-inspecteur est M. Barrié.

Luxeuil (Haute-Saône). — Les eaux de Luxeuil sont chlorurées sodiques faibles et ferro-manganiques, de 56 à 30° c.

On les recommande dans les névroses, les rhumatismes, l'anémie et la chlorose.

Luxeuil possède deux établissements appartenant à l'État, ou mieux deux divisions distinctes : l'une pour les eaux chlorurées sodiques, l'autre pour les eaux ferro-manganiques.

Le médecin-inspecteur est M. Chapelain.

Lyon (Rhône). — Les eaux de Lyon sont ferrugineuses froides.

Elles sont recommandées dans l'anémie et dans la chlorose.

Le médecin-inspecteur est M. Monfalcon.

M

Marienbad. — Les eaux de Marienbad sont sulfatées et chlorurées sodiques.

On les recommande dans les engorgements du foie, de la rate et de l'épiploon, pour les calculs biliaires, la gravelle et la goutte.

Les médecins consultants sont : MM. Danzer, Lucka, Francke, Hertzig, Kralzmann, Opitz, Schneider et Wolfner.

Marseille (Bouches-du-Rhône). — Marseille possède plusieurs établissements de bains de mer, entre autres les bains Phocéens, à Montredon.

Le directeur est M. A. Chaix.

Monaco (Principauté de). — Monaco possède un bel établissement de bains de mer. — C'est l'Éden des rhumatisants, des phthisiques, des catarrheux, des cacochymes et des convalescents.

Mont-d'Or (Puy-de-Dôme). — Les eaux de Mont-d'Or sont salines, de 46 à 32° c.

Elles sont recommandées dans le catarrhe pulmonaire chronique, l'asthme et les rhumatismes.

Propriété du département.

Le médecin-inspecteur est M. Verrière.

Montpellier (Hérault). — Il y a un établissement de bains de mer aux Cabanes, près de Montpellier.

N

Naples. — Cette ville possède deux sources : l'une sulfureuse et l'autre ferrugineuse. Elles sont d'un usage public et sans propriétés médicales bien tranchées.

Nauheim (Hesse-Électorale). — Les eaux de Nauheim sont salines, de 32 à 20° c.

Elles sont recommandées dans les affections scrofuleuses.

Les médecins consultants sont : MM. Fleury, Bodé et Ehrhardt.

Néris (Allier). — Les eaux de Néris sont bicarbonatées sodiques, de 53 à 52° c.

On les recommande dans les maladies nerveuses, les névralgies, l'hystérie, la chorée, les affections rhumatismales et les maladies utérines.

Propriété de l'État.

Le médecin-inspecteur est M. de Laurès.

Nice (France). — Ville de 25,000 habitants ; située à 30 lieues de Paris par Marseille et Toulon.

O

Orezza (Corse). — Les eaux d'Orezza sont ferrugazeuses, de 14° c.

On les recommande dans la chlorose, l'aménorrhée, les hémorrhagies passives, l'anémie, les leucorrhées, les gastralgies, les diarrhées chroniques et la gravelle.

L'ouverture des bains a lieu le 10 juin et la fermeture le 31 août.

Propriété du département

Le médecin-inspecteur est M. Gianetti.

Orezza est situé à une journée à l'est d'Ajaccio.

Ostende (Belgique). — Petite ville de la Flandre occidentale, ayant environ 16,000 habitants. Une voie ferrée relie Ostende à Bruges.

Ostende possède des bains de mer et de sable.

C'est une des stations maritimes les plus fréquentées.

Les médecins consultants sont : MM. De Ceunynck, de Jumné, Freyman, Janssens, Noppe, Soenens et Verhaeghe.

P

Pierrefonds (Oise). — Les eaux de Pierrefonds sont sulfureuses froides.

Elles sont recommandées dans les maladies de la peau, les affections muqueuses, catarrhe chronique du larynx et des bronches.

Propriété particulière.

Le médecin-inspecteur est M. Sales-Girons.

Plombières (Vosges). — Les eaux de Plombières sont sulfatées sodiques, de 69 à 27° c.

Elles sont recommandées dans les gastralgies, les dyspepsies, les affections de la matrice, les névroses, les névralgies sciatiques ou faciales, les rhumatismes nerveux et les paralysies.

Propriété de l'État.

Le médecin-inspecteur est M. Sibille.

Pougues (Nièvre). — Les eaux de Pougues sont alcalines gazeuses, de 12° c.

Elles sont recommandées dans la gravelle, dans les maladies des voies digestives, les dyspepsies, et le catarrhe vésical.

Propriété particulière.

Le médecin-inspecteur est M. Roubaux.

Situé à 15 kilomètres de Nevers.

Propiac (Drôme). — Les eaux de Propiac sont sulfatées calciques, froides.

Elles sont recommandées pour la névrose.

Propriété particulière.

Le médecin-inspecteur est M. Lubier.

Situé à 21 kil. de Nyons.

Pyrmont. — Les eaux de Pyrmont sont bicarbonatées calcaires, chlorurées et ferrugineuses, froides.

Elles sont recommandées dans l'anémie, la chlorose, les diarrhées atoniquas, les paralysies chlorotiques, les choréiques, les cachexies et les suites de fièvres intermittentes.

Les médecins sont : MM. Giesecken, Lyncker, Mencke, Seebohm et Valentinier.

R

Riga (Livonie). — Les eaux de Riga sont sulfureuses, 6° R.

Rippoldsau. — Les eaux de Rippoldsau sont sodiques gazeuses.

Elles sont recommandées dans les obstructions abdominales, les affections du foie et de la rate.

Le médecin consultant est M. Feyerlin.

Royat (Puy-de-Dôme). — Les eaux de Royat sont alcalines ferrugineuses, de 35° c.

Elles sont recommandées dans l'anémie, les affections chlorotiques, rhumatismes, dyspepsie.

Propriété particulière.

Le médecin-inspecteur est M. Nivet.

S

Saint-Amand (Nord). — Les eaux de Saint-Amand sont divisées en eaux minérales et eaux sulfureuses.

Elles sont recommandées dans l'atrophie des membres, dans les rétractions musculaires, les foulures, dans la roideur des articulations, dans certaines paraplégies, dans les affections rhumatismales et les engorgements passifs du foie.

Propriété départementale.

Le médecin-inspecteur est M. Charpentier.

Saint-Cristau (Basses-Pyrénées). — Les eaux de Saint-Cristau sont sulfureuses froides et salines froides, elles se composent de cinq sources.

Elles sont recommandées dans les maladies cutanées et engorgements des viscères abdominaux.

Propriété particulière.

Le médecin-inspecteur est M. Darcet.

Saint-Gervais. — Les eaux de Saint-Gervais sont sulfurées, salines, alcalines et gélatineuses, de 40° c.

Elles sont recommandées dans les maladies de la peau, les gastralgies, les scrofules, les menstruations difficiles et l'engorgement des viscères abdominaux.

Propriété du docteur De Mey.

Le médecin est M. De Mey. (Le docteur J.-F. Payen, de Paris, passe aux bains plusieurs semaines dans la saison.)

Situé à 6 lieues de Genève.

Saint-Malo (Ille-et-Vilaine). — Ville de 9,500 h.

Saint-Malo possède un bel établissement de bains de mer et un beau casino, dirigé par M. Midy.

Salins (Jura). — Les eaux de Salins sont salines, de 14 à 10° c.

Elles sont recommandées dans les scrofules.

Le propriétaire est M. de Grimaldi.

Le médecin-inspecteur est M. Dumoulin.

Salzbrunn (Silésie). — Les eaux de Salsbrunn sont alcalines gazeuses, 9 à 8° c.

On les recommande dans les affections catarrhales des bronches, même avec sécrétion purulente de la muqueuse et dans les phthisies.

Les médecins consultants sont : MM. Guillaume Valentinier, Bosemann, Meyer et Falk.

Saxon. — Les eaux de Saxon sont bromo-iodurées, de 24° c.

On les recommande aux tempéraments lymphatiques et scrofuleux.

Les bains sont ouverts du 15 mai au 31 octobre.

Le médecin est M. Aviola.

Schinznach. — Les eaux de Schinznach sont sulfureuses, de 34° c.

Elles sont recommandées dans les maladies cutanées, syphilitiques et arthéritiques.

Les médecins consultants sont : MM. Amsler et Hemmann.

Schlangenbad. — Les eaux de Schlangenbad sont sulfureuses, de 84 à 27° c.

On les recommande dans les maladies de la peau, les migraines opiniâtres, la chorée, l'hystérie et les palpitations du cœur.

Le médecin consultant est M. Bertrand.

Schwalbach. — Les eaux de Schwalbach sont ferrugineuses gazeuses, de 10° c.

Elles sont recommandées dans l'asthénie, les hémorrhagies passives, les diarrhées chroniques et les écoulements muqueux.

Les médecins consultants sont : MM. Genth et Muller.

Schwalheim. — Les eaux de Schwalheim sont très-gazeuses, chlorurées sodiques.

Elles procurent une eau de table des plus estimées.

Elles sont recommandées dans les dyspepsies, les vomissements nerveux, les vomissements des femmes enceintes et pour les sables et les graviers dans les voies urinaires.

Il y a à Schwalheim un établissement hydrothérapique, dirigé par M. Fleury.

Sedlitz. — Les eaux de Sedlitz sont sulfatées sodiques et magnésiennes.

Les eaux de Sedlitz sont très-purgatives.

Il n'y a pas d'établissement.

Seltz ou **Selters.** — Les eaux de Seltz ou Selters sont gazeuses et chlorurées sodiques, de 16 à 17° c.

C'est une eau de table apéritive ; on ne la boit que transportée. — Il n'y a pas d'établissement.

Soden. — Les eaux de Soden sont salines et gazeuses, de 24 à 12° c.

Elles sont recommandées dans la goutte atonique, l'anémie, les affections scrofuleuses, les engorgements de l'utérus et les maladies de poitrine.

Le médecin-inspecteur est M. Thilénius.

Spa (Belg.). — Les eaux de Spa sont ferrugineuses.

On les recommande dans la chlorose, dans les affections nerveuses et le lymphatisme.

Les médecins consultants sont : MM. Cutler, Jules Lezaack, Lambert Lezaack, Rouma et Leclère.

T

Tœplitz. — Les eaux de Tœplitz sont sulfatées sodiques et magnésiennes.

Elles sont renommées comme purgatives.

Tréport (Le) (Seine-Inférieure). — Petite ville de 3,131 habitants, située à 231 kil. de Paris et 30 kil. de Dieppe.

Le Tréport possède un établissement de bains de mer et un casino, dirigés par l'administration municipale.

Le médecin-directeur est M. Lemarchand.

Trouville (Calvados). — Petite ville de 3,504 habitants, située à 11 kil. de Pont-l'Évêque et à 13 kil. du Havre.

Trouville possède un établissement de bains et un beau casino, administrés par M. Breney.

Le médecin-inspecteur est M. Alliès.

U

Uriage (Isère). — Les eaux d'Uriage sont sulfureuses salines, de 27° c.

Elles sont recommandées dans les affections cutanées, les paraplégies essentielles, les affections lymphatiques et les scrofuleuses.

Le propriétaire est M. le comte de Saint-Ferriol.

Le médecin-inspecteur est M. Gerdy.

V

Vals (Ardèche). — Les eaux de Vals sont alcalines froides.

On les recommande dans la gravelle rouge, dans certains catarrhes de la vessie, dans la dyspepsie, l'engorgement des viscères abdominaux, les hydropisies passives, les leucorrhées et les fièvres intermittentes rebelles.

Propriété particulière.

Le médecin-inspecteur est M. Furet.

Vichy (Allier). — Les eaux de Vichy sont bicarbonatées alcalines, de 44 à 10° c.

Elles sont recommandées dans les maladies des voies digestives, les maladies du foie, le catarrhe vésical, la gravelle, les calculs urinaires, la goutte, les rhumatismes et le diabète sucré.

Propriété de l'État.

Le médecin-inspecteur est M. Alquié.

W

Weilbach. — Les eaux de Weilbach sont sulfureuses, de 14° c.

Elles sont recommandées dans la pléthore et les congestions actives du poumon.

Le médecin-inspecteur est M. Sufft.

Wiesbade. — Les eaux de Wiesbade sont salines muriatiques, de 67° c.

Elles sont recommandées dans les rhumatismes torpides, les rhumatismes noueux, la goutte, les paralysies, les rétractions musculaires et tendineuses, les entorses, les ankyloses incomplètes, les plaies d'armes à feu et la pléthore abdominale.

Les médecins consultants sont : MM. Fritze, Haas, Muller, Pagensteker, Reuter, Roth, Rullmann, Vogler, Weissenthal et Zaïs.

Wildbad. — Les eaux de Wildbad sont à peine minéralisées, de 37 à 30° c.

Elles sont recommandées dans les paraplégies, les paralysies, les névralgies, la chlorose, l'hystérie, l'hypocondrie, la gastralgie, les coxalgies et la gravelle.

Les médecins consultants sont : MM. Burckhardt, Haussmann, Fallati et Schonleber.

Wildungen (Waldeck-Pyrmont). — Les eaux de Wildungen sont bicarbonatées sodiques, de 10° c.

Elles sont recommandées dans la gravelle, le catarrhe de la vessie, la pléthore, les hémorroïdes et les catarrhes pulmonaires.

Les médecins consultants sont : MM. Lingelsheim et Rorig.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS 5
CHAPITRE I. — Les bains de mer 13
§ 1. — Des propriétés physiques et chimiques de l'eau de mer 18
§ 2. — De l'atmosphère maritime. 28
§ 3. — Modes d'administration de l'eau de mer : bain naturel, bain à la lame, bain par immersion, bain par affusion; bain chaud;— durée du bain de mer. 31
§ 4. — Effets physiologiques de l'eau de mer sur le tube digestif, sur la circulation, sur la respiration, sur la peau, sur le système nerveux et les organes génito-urinaires 38
§ 5. — Action thérapeutique de l'atmosphère maritime et de l'eau de mer 42
§ 6. — Des contre-indications du bain de mer 48
§ 7. — Du choix d'une station maritime 49
§ 8. — Guide du baigneur : le meilleur moment de la journée pour se baigner;—précautions avant de se mettre dans la mer;—manière de prendre le bain. 54
§ 9. — Principales stations maritimes : Ostende, Blankenberghe, Heyst-sur-Mer (en Belgique); — Arca-

chon, Biarritz, Boulogne-sur-Mer, Dieppe, Trouvelle, etc. (en France); — Nice, Monaco, etc. (en Italie), etc. 59
CHAPITRE II. — Les villes d'eaux minérales 65
§ 1. — Considérations physico-chimiques sur les eaux minérales. 67
§ 2. — Effets physiologiques des eaux minérales . . . 69
§ 3. — Effets thérapeutiques 71
§ 4. — Du choix d'une station minérale 72
§ 5. — Guide du buveur et du baigneur aux eaux minérales 76
§ 6. — Principales stations minérales 78
En Belgique : Spa, Chaufontaine. 79
En Allemagne : Baden-Baden, Houb, Aix-la-Chapelle, Kreuznach, Pyrmont, Wiesbade, Ems, etc. 83
En Savoie : Aix, Challes, etc. 92
En France : nomenclature des principales stations minérales de France. — Barèges, Luchon, Eaux-Bonnes, Vichy, Mont-d'Or, Plombières 92
CHAPITRE III. — Les villes d'hiven. 99
Pau 102
Hyères 106
Monaco et sa principauté 108
Menton 132
Nice. 133
Cannes 139
Grasse 140
Roquebrune, Antibes, Ventimiglia et San-Remo. . . 141
Alger, Madère. 142
Répertoire alphabétique des principales stations minérales, maritimes et hivernales. 145

FIN DE LA TABLE

Date Due

YALE
MEDICAL
LIBRARY

Demco 293-5

Accession no. 26634

Author Holsbeek:
Vade-mecum du malade et du turiste.
1861.

Call no.
RM811